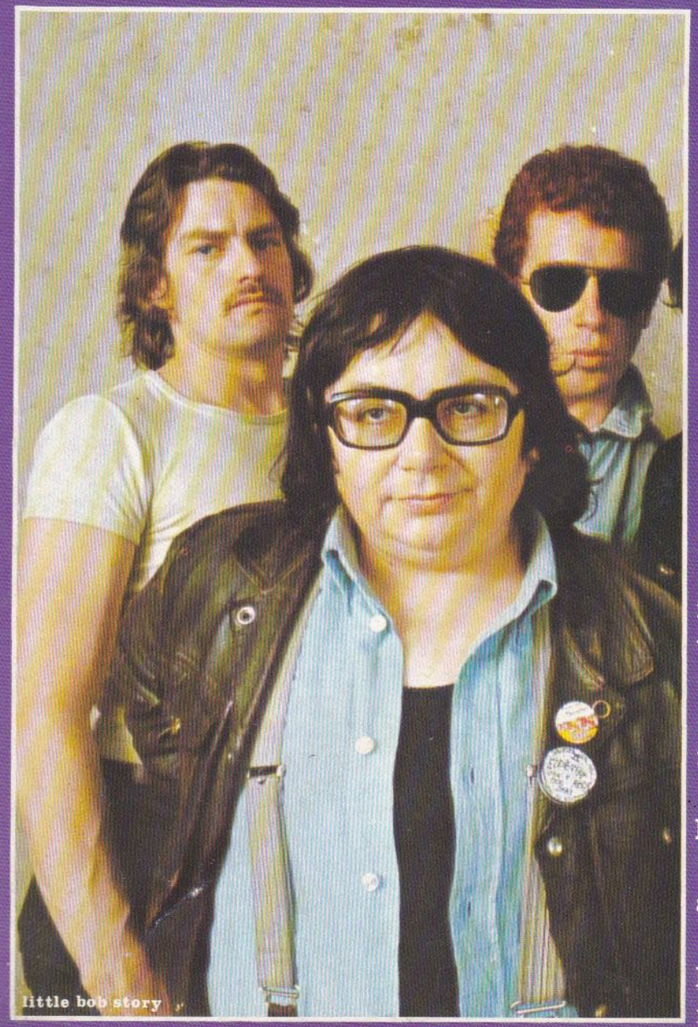
MENSUEL ~ N°3 ~ 5F ~ 4FS ~ 50FB ~ CANADA $1

rock'n'roll musique


little bob story

higelin: rocker ou imposteur?

moustique: les souvenirs d'un rocker

magnum: prévotat & chalard font le point

bernard lavilliers

martin circus: rock ou variété?

petit pois vide son sac

little bob story en concert

christian vander

mike lester: un américain à paris

man ray

loose heart

asphalt jungle

le punk-rock français

N.M.P.P

little bob

D.J.P. Editions
Rédaction, administration, publicité :
3, rue Duffour-Dubergier
33000 BORDEAUX
Tél. 16/ (56) 48.73.58

Directeur de la publication et rédacteur en chef :
Daniel PERRAUD
Secrétaire de rédaction :
Pierre FRUSTIER
AVEC LA COLLABORATION DE :
Jean-Claude BERTHON, Jacques BARSAMIAN, Daniel LESUEUR, Mike LECUYER, Jean Claude LEVEAU, Elvis RANCUREL, Simone FICHER, Jean-Louis RANCUREL, Patrick MOISY, Gérard HOUIN, Loïc LEROY, NOUNOURS, Georges MORIN, Pierre PERRAUD, Georges MORIN, Yann REUN SAVE, J.M. ROUGET, GAURDON, Patrick EUDELINE, TEMPERATURE.

Couverture : Little Bob Story
Revue Mensuelle Numéro 3
Abonnement annuel (12 numéros)
France : 52,50 F - Etranger : 65 F
(Voir bulletin en page **48**)
Publicité au journal
Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Copyright by D.J.P. Editions 1977
Commission paritaire en attente
Dépôt légal à la parution
Distribution N.M.P.P.

Imprimerie Palais-Gallien-U.F.I.
18-20, avenue Gustave-Eiffel
Tél. 45.84.20 - 33600 PESSAC

sommaire

★ COURRIER P 3

★ MOUSTIQUE
Les Souvenirs d'un rocker P 4

MAGNUM
Prévotat et chalard font le point P 10

JEAN CLAUDE BERTHON RACONTE
Buddy Holly P 16

HIGELIN
Rocker ou imposteur ? P 20

ROCK ET SHOW BIZZ P 22

★ ROCKSCOPE P 26

Atem (P28) - Quelques mots avec christian Vander (P29) - Le Punk-Rock Français (P29) - Loose Heart (P 30) - Petit pois vide son sac (P 32) - Martin Circus (P 34) - Mobius (P 36) - Ganafoul (P 36) - En tout cas, moi j'y étais (P 37) - Pour les rencontrer (P 38) - Lettre à Michel Bourre (P 39) - Mikelester (P 40) - Man Ray (P 41) - Bernard Lavilliers (P 42)

★ LES GROUPES DES ANNES 60
Les Chats Sauvages P 44

★ ANNONCES GRATUITES P 45

★ DISQUES PRIS SUR LE VIF P 46

Le Rock Français va enfin pouvoir se donner à fond.

Grâce à RNRM, Rivers, Mitchell et bien d'autres ne feront plus figure de rescapés des années 60, et je pense que les nouveaux groupes ne seront d'ailleurs pas en reste (parlez d'Au Bonheur des Dames).

Bravo également à Jean-Claude Berthon (vivement Bill Haley) car un retour au bon vieux Rock ne fait pas de mal. Une suggestion = remplacer distorsion à la con par des dates de concert.

P.S.: Si j'aperçois Leveau, je l'emboutis avec ma Kreidler!

Musicalement vôtre.
Otto tamponeuze.

Cher Daniel,

Je tiens à t'écrire (cela me tenait à cœur) pour te féliciter de la revue RNRM qui est très bien commencée et qui j'espère continuera, mais aussi pour donner mon opinion personnelle sur certains propos recueillis dans tes articles.

Je trouve déjà très décevant que certains musiciens critiquent «à mort» la musique anglo-saxone (ne se sont-ils pas aperçus qu'ils étaient en retard de 10 ans sur eux).

Ces mêmes personnes disent «qu'il faut rester français et faire du «rock'n'roll».

La moitié des groupes français si peu ont-ils gagné un prix ou enregistré un disque se croient («excusez l'expression), Vedette alors que bien souvent en réalité, ils ont encore beaucoup de travail à faire.

J'ai lu dans le n° 1 l'article sur Jo Leb, alors à ce gars j'en profite pour lui tirer mon chapeau car je l'admire beaucoup et j'en ai des larmes dans les yeux de voir un groupe comme «Variations» tomber à néant. C'était le meilleur groupe français — triste fin, ce sont toujours les meilleurs qui s'en vont.

Vive Rock'n'Roll musique.

Vive Jo Leb et les «anciens Variations».

Sincères amitiés.

Alain FONTE
Château-Thierry
02400.

Cher Daniel,

Inutile de te complimenter, ton canard parle de lui-même. J'espère que vous ne vous casserez pas la gueule car votre entreprise sort de l'ordinaire. D'ailleurs j'incite tous les gens que je connais à acheter ce putain de bon journal.

Bon, maintenant nous désirerions que vous fassiez une rubrique sur les groupes amateurs comme nous (yeah!). Pourriez-vous aussi faire une liste des concerts dans les M.J. en France (et même ailleurs que les M. J). Il faudrait pour cela que vous invitiez les groupes à vous envoyer leurs dates de concert. Des reportages sur ces petits concerts seraient bien venus mais je vois que vous en prenez le chemin.

Bon maintenant une question, pourriez-vous nous dire ce que vous trouvez à Johnny Hallyday?

J'espère que vous arriverez à nous convaincre car pour le moment on dégueule quand on l'entend.

Bravo aussi de l'absence de publicités, m'enfin, vous pourriez peut-être un peu en mettre, si cela vous aide, sans tomber non plus pour cela dans la merde de «Rock'n'Folk. En espérant ne pas t'avoir trop emmerdé.

Un gros Riff.

Dédé, Eric de la Boisse, patelin paumé mais qui bouge sous l'impulsion de «Cognomen».

(Dédé ne sait pas écrire!?)

Rebatet Eric André
Cité Elecricfil
01120 La Boisse.

Salut à tous de RNRM,

Cette petite bafouille jointe à ma demande d'abonnement.

Bravo pour votre canard. C'est par pur hasard que je suis tombé dessus chez mon marchand de journaux. Moi qui suis un fan des grands du Rock (Vincent, Cochran, Presley, etc.), j'ai vraiment fait des bonds (de joie). Aussi MERCI.

Longue vie à votre bouquin:
et... le ROCK FORT D'ABORD.
WAOW Be Bop A Lula.

L. RAME
58150 Pouilly S/Loire.

Chers amis de Rock'N'Roll musique,

Assez étonné qu'un nouveau magazine de Rock qui de surplus se veut franchement français, oublie le plus grand chanteur de Rock français: Dick Rivers. Depuis 17 ans il s'est toujours battu pour sa musique et en a subi bien souvent les conséquences (galères) mais il y est toujours resté fidèle. Je sais que nombreux sont ceux qui lui reprochent de pencher vers le country, mais le country n'est-il pas à la naissance du Rock (cf. That's all right mama de Presley)?

J'ai lu la lettre de M. Lothe qui dit que DICK N'ROLL est un chef-d'œuvre mais a-t-il écouté «Rocking along» «Mississippi Rivers» «Rivers connection» et le superbe petit dernier «Dixie» sinon qu'il le fasse vite car dans ces quatre derniers albums, Dick démontre que le Rock a bien évolué et en écoutant ces disques, on ne peut que s'en féliciter.

Pour terminer, je voudrais dire à ce travlos de Leb qu'on ne fait pas du Rock avec ses «couilles» ni sa «dose» mais avec sa voix et son talent.

Vive la Rock'N'Roll musique.

Gérard LOUVEL

P.S.: Je ne sais si mon petit mot paraîtra mais je voulais vous donner mon avis. Continuez nous avons enfin une vraie Rock Revue.

Réponse: Nous n'oublions pas Dick. Dans un prochain numéro, nous ferons un grand reportage sur lui.

Salut,

Je viens d'acheter le n° 2 et je vous écris pour vous féliciter. En effet, le n° 1 m'avait énormément emballé et je vois que le 2 est de la même veine. C'est très chouette de voir un canard encourager la scène Rock française juste au moment où on assiste à la fois à une régénérescence et une explosion du Rock en France.

Et surtout bravo et merci pour la couverture et l'interview du Socle BB dans le n° 1; j'ai été un «Fan» de Variations de «Come Along» à «Moroccan Roll» et leur séparation m'a beaucoup peiné; aussi j'espère que Soc trouvera très vite un groupe à sa hauteur et qu'il ne ratera pas le coche encore une fois. C'est un très grand rocker et cette race-là est trop rare (surtout par chez nous) pour qu'on attende encore plus longtemps de le voir exploser... Et puisse cette formidable voix à nouveau «rugir» aux 4 coins de l'hexagone... et (pourquoi pas?) de la Planète!! (Sagget, Iggy, Plant, Tyler, etc. TRRREMBLEZ!!).

Dominique LEROY
66400 Vives.

Chers Rockers,

J'ai lu votre premier numéro, il était sensas..., j'ai eu très peur, depuis le début du mois, j'ai traîné dans les librairies, impossible de trouver le n° 2, j'ai pensé que tout était foutu, et puis, paf..., voilà «Rock'n'Roll Musique» 2e. J'étais fou de joie, ce numéro est très réussi, mais je déplore tous ces «mange-merde» qui n'ont pas assez de leurs revues, pour essayer d'introduire des gars, comme Alice Cooper and Cie qu'ils aillent se faire foutre, pour une fois que les «Rockers» ont un bouquin à eux, ils le garderont. Moi je trouve que le peu de pages est un «peu bien suffisant» car 30 pages en plus ne servent à rien si c'est publicitaire, d'accord avec moi?

Alors félicitations à «RNRM» et mes amitiés à tous et «Vive le Rock».

J.-Claude COURTABIN
25700 «Les Buis»

P.S.: Le mois dernier, j'ai envoyé une annonce pour la rubrique «pour les rencontrer» elle n'a pas été publiée, à cause d'une erreur je pense, permettez-moi de recommencer,

«THE BLACK ANGELS»
CONTACT: Bob Archer,
12, rue Lulli -
25200 Montbéliard.
Tél.: 91.06.43.
Merci d'avance.

Bonjour Messieurs de Rock and Roll Much!

Merci pour votre numéro 2.
Merci pour votre numéro 1.
Merci pour votre futur n° 3.

Je vous admire car vous osez ce que personne n'ose! parler des groupes français Bizou, Trans Europe express, etc.

Un petit reproche en passant, pourquoi m'en parlez-vous pas plus de ce petit Trans. Je les ai vus à Mantes-la-Jolie samedi 29. 500 personnes et un pied pas possible. Juste une petite photo ce mois-ci, c'est à little bit peu, pas beaucoup, not very much, c'est caché sous les frites.

I'm Supply you very much much, pour un lecteur assidu. Juste un bon petit trop d'articles en Shotterse - en Trans.

Merci pour tous.

*Trans Europe express: the best «train à 4 roues»

«Rock'n'Roller» répond au défi de «Black Angels»

CHer ami,

Nous faisons réponse au défi lancé par le groupe Black Angels, pour leur signaler que nous avons, nous, le courage de nous attaquer aux gros poissons et non aux petites pointures. Nous ne nous prétendons pas les rois du Rock'n'roll et notre show peut avoir quelques failles, car nous jouons du rock en trio et je ne connais pas beaucoup de groupes qui peuvent se permettre cela. Black Angels a oublié de dire qu'ils se sont produits dans le même programme que nous lors d'une soirée rock organisée par Jacques PERRET du côté de Macon, et que nous les avons entendus jouer. Nous ne nous sommes pas permis de critiquer leur spectacle, pas plus que celui de Robson qui était aussi au même programme. En ce qui concerne «Something else» ils connaissent peut-être une version que nous ne connaissons pas, ou ils ont mal entendu; ci-joint le texte de cette chanson. Pour ce qui est de Chuck Berry, je signale à Black Angels que nous avons été pressenti par l'organisation de Chuck pour l'accompagner, notamment au festival des Corbières qui n'a pu avoir lieu, et que de toute façon ils devraient savoir que Johnny Be good 1958 est en quelque sorte la suite de Bye Bye Johnny 1960, par la traduction du texte, que les harmonies sont les mêmes, la mélodie variant sensiblement. C'est pour cela, quand, règle générale un groupe de rock, joue soit l'une soit l'autre, mais jamais les deux. Il ne saurait être question de se déchirer entre groupes qui ont les mêmes horizons, si Black Angels veut organiser une rencontre, nous sommes O.K., c'est tòujours avec plaisir que nous faisons le même spectacle, et quinze ans que nous jouons du rock'n'roll. Ceci dit le 2e numéro est en progrès et j'espère fortement que cela va marcher.

Amitiés

Serge.

Messieurs,

Tout d'abord je vous félicite pour la sortie de Rock'n'Roll Music, et je vous souhaite un très grand succès à l'avenir.

Maylor.

Chers amis,

Je tiens tout d'abord à vous exprimer ma plus grande joie en ce qui concerne la sortie du magazine:

Rock and Roll Music

Je dois dire que votre journal à mon avis, est l'un des meilleurs, sinon le meilleur et le plus grand, en ce qui concerne la Pop Music Française.

En effet, jusqu'à ce jour, beaucoup de groupes Français, restés dans l'«Underground» attendaient qu'on parle d'eux plus amplement et en détails — Continuez dans cette voie, je vous reste fidèle, lecteur, et vais vous faire connaître partout, mais un seul mot d'ordre «Continuez dans l'esprit du numéro 1».

Amicalement à vous tous,

Roland «Jo», «Bijou» BRUN

Rock and roll musique,

Je tenais à vous adresser ce mot pour vous apporter mon soutien et mes encouragements. En effet, il me semble qu'il est temps que la presse se diversifie, se décentralise. Marre des conneries de rock and folk. Quelle bande de ploucs! Il est désespérant de constater que la mafia de la presse existe aussi dans le milieu musical (pop). Je connais pour y avoir été mêlé, les habitudes et les pressions des Requins-Journalistes-Stars. On ne veut surtout pas laisser s'exprimer les provinciaux On préfère rester en amis de longue date. Je pense en ce moment à Marjorie Allessandrini et à Rock and folk, sans oublier Christian Bourgeois, Editeur.

Je ne m'étendrai pas davantage sur les détails. C'est trop ingrat.

Toujours est-il qu'une clique de journaleux vendus se réserve le droit de faire paraître ce qu'elle désire (belle famille).

Je trouve que votre idée de parler des groupes français est très bonne et à suivre. Il existe malheureusement un tas de musicos qui n'arrivent pas à s'exprimer (par manque de structures).

Il semble cependant y avoir une poussée en ce moment et nous verrons certainement apparaître sur la scène française quelques génies.

Connaissez-vous le reggae. Vous avez certainement entendu parler de Bob Markley, de la Jamaïque. Mais que savez-vous de Jah, de tout ce qui entoure cette musique qui représente un souffle nouveau, une vibration. Bien sûr, je ne fais que transmettre mes impressions. Je dois dire que cela va faire plus d'un an que je suis branché sur la question reggae. Je possède une bonne documentation, des disques assez exceptionnels. Branchez-vous sur Radio-Ethiopia. Vous m'avez compris.

Voilà, j'avais envie de déballer un peu ce que j'ai sur la «patate». C'est fait. J'espère ne pas vous avoir trop ennuyé.

Si vous cherchiez des collaborateurs pour des chroniques reggae, soul,... .

Mais peut-être, êtes-vous déjà fourni en collaborateurs.

En tout cas, vous pouvez toujours envoyer une petite carte et 1 catalogue complet de vos disques, cassettes.

Si vous désirez des renseignements sur la situation des groupes pop dans l'Est (Strasbourg, Mulhouse, Belfort, Besançon), vous trouverez des gens sérieux à votre service.

A bientôt de vous lire, et bonne continuation.

J'ai assisté impuissant aux derniers sursauts de Rock-news — Quel dommage!

Jean-Lou DAVID
13, rue de la Novie
25700 Valentigney

P.S. Je ne tiens pas particulièrement à ce que vous passiez des extraits de ma lettre dans un prochain numéro. Et oui, c'est dur, la parano mais que voulez-vous?

Bye, Bye,
Amicalement,

Jean-Lou,

Viens de faire connaissance de votre merveilleuse Revue intitulée «RNRM». Bravo! car votre numéro 1 m'a séduit. Rendez-vous compte: Pourquoi je suis séduit par R.N.R.M.? 1) J'adore «Jo Lebb» et le groupe français qui monte. Ce groupe c'est le fantastique «Bijou», comme je suis heureux de ce premier numéro de «R.N.R.M.» un seul mot:

Parlez-nous, dans les prochains R.N.R.M., encore et toujours de Jo Lebb et de «Bijou». Please.

Faites un Poster central (comme Magnum) dans les prochains numéros de «Bijou» et du grand «Jo Lebb» Thank you you - I love you R.N.R.M.

32 ans et fier de lire votre belle Revue et d'adorer Jo Lebb, et «Bijou»

Vive le Rock'n'Roll,

Salut,

Pas mal votre bouquin, ça change. Un peu minie peut-être, mais il vaut mieux ça qu'un gros bouquin plein de pub, ou autres âneries. Toutes mes félicitations pour l'article sur Christophe, ça au moins c'est bon, je ne sais pas ce que vous pensez de «Macadam» c'est vraiment super pour un «chanteur de variété française». Pourquoi parler autant de Martin Circus? Ils ne valent rien ces pauvres types. Vous voyez pas qu'ils se foutent du public, une bande d'abrutis, voilà ce qu'ils sont c'est tout.

Ce serait chouette que vous parliez hard Rock: Aérosmith, dictators, du tourment des Sparks; connaissez-vous Tom Petty? Oui? Bravo. Non? Et bien achetez son nouveau et premier disque, et écoutez-le; c'est sublime, voix changeante, s'harmonisant avec la music. Superbe. Je vous le conseille si vous ne connaissez pas.

Bon, et bien voilà, grosses bises à toute l'équipe,

Bibiche

Bon courage, et tous mes vœux de réussites.

Bye.

Cher Daniel,

Je vous écris pour vous parlez à propos des récits qu'a faits Jo Lebb.

Oser dire que Johnny, Eddy Mitchell, Dick River font du Rock. Il faut avoir le morale. Je suis d'accord vers les années 1960-1965. Ils en ont fait. Mais maintenant, ce n'est rien d'autre que des variétés. J'espère que quand vous recevrez ma lettre, vous lui ferez voir.

Leurs disques! je n'en voudrais même pas pour foutre au fond de ma poubelle.

Merci d'avance, de lire ma lettre.

P.S. Encore une chose à vous dire. Je ne sais pas où vous avez trouvé ces mecs qui font la critique sur les disques. Moi, je peux vous dire une chose, ce sont des cons, de vrais cons. Ils n'y connaissent rien sur le rock et ils osent en parler.

Bon allez, bye.

Salut, j'espère que vous ne m'en voudrez pas.

Cher Daniel,

Je suis heureux. J'ai acheté votre journal hier. Enfin des types qui œuvrent pour le bien du pays, et de votre chère Patrie. Je suis musicien de rock'n'roll, je joue de la batterie et je chante un peu. Je galère depuis 3 ans des différents groupes. Je connais personnellement tous les gens qui sont interviewés dans votre journal et j'ai toujours trouvé honteux R.N.F. et Best. Vive la France et le R. Français. J'y crois. Je n'ai que 18 ans et c'est beau la vie et le rock. Vive la galère et à bas les Russes. Vive le rouge les frites et la baguette. Encore bravo!

Salut,

Quel pied, ce rock and roll musique, que des groupes de rocks français c'est super! J'ai vachement apprécié surtout la façon de faire la critique des nouveaux albums. Un coup de picrate, 3 riffs de rock jusqu'à ce que tout le monde se couche. Ça me rappelle quand j'étais étudiant. En général, ça se passait pareil.

Enfin, j'attends avec impatience le second numéro, car le rock'n'roll, il n'y a que ça de vrai. C'est simple mais si vivant, si impressionnant. J'en avais marre de lire des bouquins et rencontrer des freats branchés sur la planante. A vous lire, il y a encore des mecs qui rentrent en transe en écoutant le rock comme moi et vous autres. Continuez, c'est super vous êtes sur la bonne voie.

A part ça je vous en remercie à l'avance et vous adresse mes amitiés rock'n'rolliennes.

Sylvain

Un groupe nous écrit:

Bonjour,

Ayant apprécié l'attrait que vous portez sur notre formation: AMENOPHIS, nous nous proposons de vous la faire mieux connaître.

Seule modification importante dans le groupe; la venue d'un nouveau batteur: Philippe LOUVET (ex batteur de Melody Makers) qui, depuis le début de l'année 1976, remplace Vico REBIBO au sein d'AMENOPHIS.

Ayant eu quatre ans au mois de septembre, nous comptons toujours parmi AMENOPHIS quatre des fondateurs du groupe en 1972, mis à part le passage sous les drapeaux de Gérard durant la première année.

Actuellement amateur et sans obligation avec tel ou tel producteur, nous nous produisons en moyenne à raison de 25 à 30 concerts par an. Notre formation tourne de façon importante en maison des jeunes, foyers ruraux et M.J.C. Nous assurons également des attractions à l'occasion de bals, de soirées en clubs privés, en discothèques ou pour des centres scolaires ou universitaires. Nous nous sommes produits en première partie de formations professionnelles telles que: TRIANGLE, MARK ROBSON et le POING, VINCE TAYLOR et MARTIN CIRCUS.

Nous sommes en train de mettre au point un spectacle 100 % de notre composition, entièrement chanté en français, à sonorité essentiellement rock et pour cela nous avons aménagé une petite cave en banlieue ouest en mini studio afin de travailler dans les meilleures conditions possibles.

En espérant que notre groupe saura encore vous intéresser, nous restons à votre disposition pour tout autre renseignement.

AMENOPHIS

Bonjour les Rockers,

Vraiment super votre bouquin, un maximum intéressant et du début jusqu'à la fin que du Rock. Sensas, quel pied!

A part ça, je suis une nana, mais de celle qui aime le rock qui ne loupe pas un concert des Stones, de Patti Smith, d'Aérosmith, etc. Là, j'attends la venue de Bob Seeger et de ces cinq filles vraiment O.K. Runaways. Que pensez-vous d'elles? J'aime bien aussi Little Bob. Je suis heureuse pour eux qu'ils en arrivent là. Croyez-moi, eux, ils savent ce que c'est les galeries et ce show-bizz français merdeux.

Je n'étais pas au Marquee, mais je pense que le public anglais en a pris un coup.

Vraiment, pour eux, ça me fait vachement plaisir et je souhaite qu'ils deviennent grand, même en première de Feelgood. Ce doit être le pied. Quand je lis des interviews de Bill Myman qui dis «comme je travaillais, moi et Charlie, après le boulot, on apportait un peu de fric à Mick, Keith et Brian «ou tant qu'il y avait du café il tenait le coup».

Je ne suis pas jalouse comme tous ces cons qui voyent les Stones en Rolls et bien si Little Bob en arrivait là, je ressentirai la même chose car ils en ont vu de toutes les couleurs.

Ceci dit, je suis vachement contente de votre bouquin.

J'aimerai néanmoins que vous y passiez une petite annonce gratuite car je vends des disques...

Vends disques blancs (tous les groupes - grand choix). Mlle DUCROCQ Françoise, 19, avenue du Général-Leclerc - 02700 Quessy Tergnier.

A part ça, je vous souhaite une bonne année, rock'n'rollienne.

Salut,

Françoise,

Bonjour à vous,

Comme je viens d'acheter votre N° 1, je me permets de vous passer un mot.

Votre Canard est nouveau dans le genre, son contenu ressemble un peu au défunt «Pop-2000», vos buts sont peut-être divergents, mais sur le fond, il me semble que la «Musique d'expression Française» est pas mal défendue dans vos colonnes, le Bijouscope est un peu débile, on travaille ça dans «Salut les Copains». C'est triste et con, on se fout des ambitions et des héros, des membres d'un groupe, ce qui intéresse les fans du rock, c'est le rock (je ne vous l'apprends pas), la couleur des yeux des rockers bof...

Ce serait bien de parler; enfin de gens intéressants, qui font une musique et des textes pas débiles, malheureusement connus que d'une petite marge d'un public «averti». Je pensais à Bernard Lavilliers, Avesti-Fontaini, Higgelin, Béranger, Manset, Catherine Lara, X Jet, les groupes de pole-Record, et bien d'autres n'ayant pas la «faveur» de la presse dite spécialisée, de la Radio-Télé, du Show-business. Un truc aussi serait intéressant. Je crois que c'était un des projets de Pop 2000 avant sa disparition. C'était de «recenser» les groupes, ou chanteurs par départements et avec tout ça «faire une carte de France du Rock (pas gaga) avec salles, et endroits musicaux, intéressants...» Ça représente du boulot, mais...

Etes-vous au courant du manifeste des bas-rocks?

Merci, pour votre décentralisation, bon courage.

Didier KERGUSIEW
11, rue des Clans-Duvins
91570 Bièvres

Daniel,

Je vous écris pour vous féliciter car je trouve vraiment que votre revue est d'une nouvelle espèce.

Bravo pour les articles que vous avez traités.

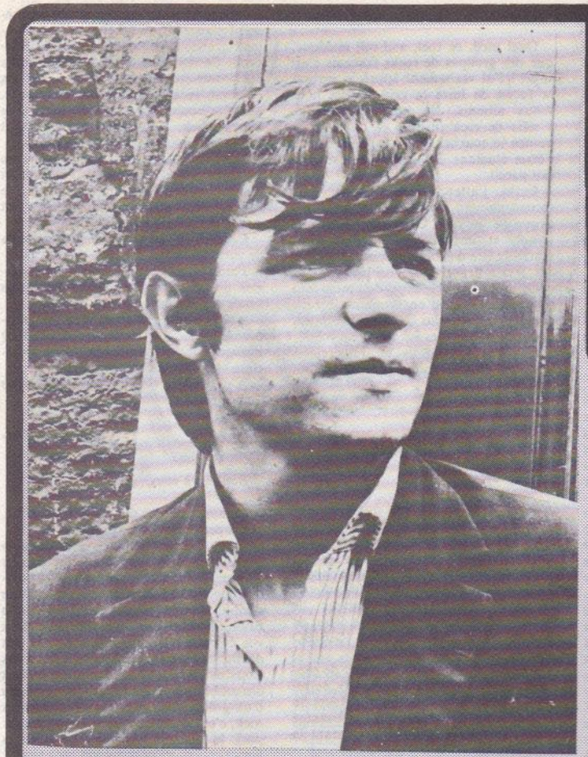
Rockn'roll me rappelle un magazine qui s'appelait «Disco-Revue».

Essayez de faire un article sur Vince Taylor: sa vie, et surtout sa discographie.

Mercie encore, car c'est le premier magazine de rock de France et peut-être d'Europe.

Salutations.

MOUSTIQUE : les souvenirs d'un rocker



1963

Il fut le meilleur ami de Gene VINCENT. Lorsque l'on demande à Little RICHARD de citer ses rockers préférés sur le plan mondial, il mentionne MOUSTIQUE en quatrième position. Le personnage est véritablement celui qui m'a le plus impressionné sur la plan de la chaleur humaine. MOUSTIQUE, est un fou du rock'n'roll. Sa version de « My Way » de COCHRAN est largement aussi réussie que les « purées » des groupes punks à la mode. Je reste persuadé que si un producteur voulait s'occuper sérieusement de lui, MOUSTIQUE serait un grand rocker français.

RNRM : Comment est mort GENE VINCENT ?
M. : Personne ne le connaissait aussi bien que moi. Il est mort de tristesse. Tu sais Gene était un personnage assez renfermé qui ne vivait que pour le rock'n'roll. Il est mort aux Etats-Unis, je crois pouvoir te dire qu'il est mort de se laisser aller. Quand on a été, comme lui, le numéro un du rock et qu'on n'a plus un rond en poche pour bouffer, crois-moi, c'est très dur... Quand je vois qu'aujourd'hui les firmes de disques rééditent les succès de Gene alors que ce dernier est pratiquement mort dans la misère...

RNRM : Il parlait de son ami COCHRAN ?
M. : Il ne voulait pas qu'on en parle...

RNRM : Même à toi ?
M. : Moi, j'étais son ami en France. Je le respectais. J'étais son seul ami en France. Il n'aimait ni HALLYDAY, ni Eddy MITCHELL. Un jour, il avait eu une histoire avec MITCHELL pour l'adaptation de « Baby Blue », c'est-à-dire « Betty » en Français. Il voulait casser la figure à Eddy. Je crois même qu'il voulait lui donner des coups avec sa canne en fer... Après il s'est rendu compte que les droits avaient été payés et il s'est calmé. Les deux plus grands souvenirs de ma vie c'est d'être passé en première partie de Little RICHARD à l'Olympia et d'avoir chanté en duo avec Gene au dernier jour de la tournée organisée par Jean-Claude POGNANT. Et ce con de BARSAMIAN, je dis bien ce con, s'était trompé et il a été impossible d'enregistrer le show. Je suis très copain avec BARSAMIAN, je l'aime bien, mais là, il avait complètement déconné. Le disque existe mais, c'est comme si tu écoutais un disque sans électricité, c'est-à-dire qu'on n'entend rien... Il s'était trompé de bouton sur le magnétophone. Cette histoire est vraiment une très grande désolation. En compensation, j'ai une bande d'enregistrements inédits de Gene, avec des trucs comme « Stand by me », « Laura ». Je peux te dire qu'une maison de disques m'a proposé du fric pour cette bande et que j'ai refusé !

RNRM : Little RICHARD et Gene VINCENT sont des modèles pour toi ?
M. : Ce sont mes pères, ce sont mes parents spirituels...

RNRM : Tu peux me parler de Little RICHARD ?
M. : Si RICHARD et VINCENT n'avaient pas existé je n'aurais certainement pas chanté. Ce qui m'a poussé à chanter, en fait, c'est ce con de Claude FRANÇOIS. Con, parce que j'ai jamais entendu un mec chanter aussi mal que lui et je me suis dit si ce mec là chante, il n'y a pas de raison pour que j'en fasse pas autant. A l'époque, je chantais aussi mal que lui mais à force de travailler je suis arrivé à l'échelon que j'ai aujourd'hui.
RNRM : Où as-tu connu Little RICHARD ?
M. : Je l'ai connu au Musicorama de l'Olympia. Après le spectacle, tout le monde l'avait plus ou moins abandonné dans les coulisses. Alors, je l'ai emmené avec moi et je lui ai fait visiter tout PARIS. Je me souviens, je l'avais emmené à « la Rose Rouge » et dans plein d'endroits. J'étais très fier de me promener avec mon idole.

RNRM : Certains le disent un peu fou ?
M. : Il est un peu fou ! mais à chanter cette musique depuis le temps qu'il la chante, on est obligé de devenir fou, c'est normal !

RNRM : Qu'est-ce que tu penses de la situation du rock en France ?
M. : A part MOUROUSI et quelques autres, les radios s'en foutent. Pourtant les jeunes adorent le rock'n'roll. Les rééditions des disques de Gene VINCENT confirment ce que je dis. Il ne faut pas croire que tous ces disques sont vendus à des nostalgiques de la grande époque du rock, non ! les jeunes, la nouvelle génération, aiment ce style de musique... La presse est souvent responsable du succès ou de l'échec d'un chanteur. A l'époque de Gene, alors qu'on bouffait avec lui et Barsamian, ce dernier avait fait un papier très pourri sur Gene, je trouve cela dégueulasse. Regarde les yé-yé, tous les minets du genre Alain Chamfort, ils ont une presse et une presse qui les aide. En France, les journalistes pops ne pensent qu'à critiquer dans le mauvais sens du mot des chanteurs de rock. C'est con ! Dans un article tu peux toujours dire qu'un show n'a pas été bon, c'était peut-être vrai d'ailleurs, mais le critique n'a pas été voir les autres concerts qui ont été très bons. Le lecteur fait confiance au journaliste. Si tu parles de MOUSTIQUE aux gens du shobiz en France, on va te répondre : « MOUSTIQUE c'est cuit ! c'est fini ! » alors que, pour moi, je suis le plus fort en France.

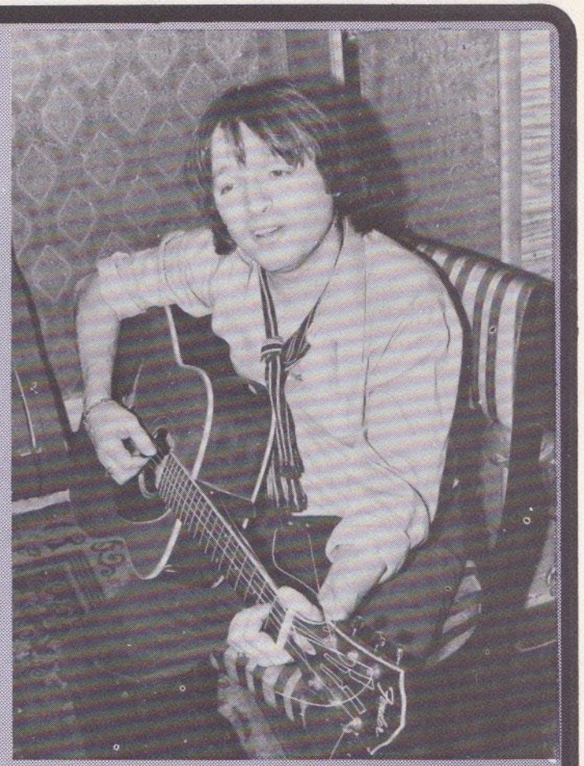
RNRM : Qu'est-ce que tu penses des groupes « Hard » ou des groupes du style « STONES » ?
M. : J'aime pas ! C'est trop pédé pour moi. Les chanteurs qui se branlent sur scène ou qui viennent en jupe sur scène, c'est pas des rockers, c'est des tantes ! Par contre j'ai beaucoup aimé les BEATLES. J'ai enregistré un titre des BEATLES, sur mon premier disque, il avait pour nom « Anna ».

RNRM : Henri LEPROUX pense que tu as gâché toutes tes chances !
M. : Je ne me suis jamais pris au sérieux... C'est facile de dire ça mais, quand tu es môme, tu ne comprends pas ce qui t'arrive. Leproux ne peut pas se permettre de discuter car il a toujours du pognon pour bouffer à la fin de son mois. Je me suis fait exploiter par BARCLAY, cette maison de disques est un piège pour les jeunes chanteurs. Je déteste BARCLAY. J'ai fait dernièrement un disque à la mémoire de Gene Vincent. Je ne voulais pas en vendre 100 000 mais seulement 10 000. Ils avaient dit qu'ils allaient faire un effort sur mon disque et, en fait, ils m'ont laissé tomber...

RNRM : T'en as vendu combien ?
M. : D'après BARCLAY, 524...

RNRM : As-tu connu Jerry Lee Lewis ?
M. : Je l'ai connu à l'époque de la « guitare d'or ». Je l'aime bien mais sans plus.

RNRM : Et Vince Taylor ?



1977

M. : C'est mon meilleur ami. Il vient souvent ici. Il a écrit un livre qui est vraiment très émouvant. On a fait un film ensemble, un court métrage. C'est un garçon qui est déprimé, il est un peu dans la situation de Gene VINCENT vers la fin de sa vie. C'est très triste ! Je n'ai jamais vu un si bon showman que Vince TAYLOR et de plus c'est un mec qui est très beau. Il y a 15 ans, il aurait pu soutenir la comparaison, à son avantage, avec Elvis Presley. Il est extraordinaire. Aujourd'hui il a touché à la drogue et ce n'est plus la même chose... Je suis contre la drogue, vraiment contre. C'est ça qui a foutu Vince en l'air. Mais quand tu es une grande vedette et que c'est la déroute... Un mec comme Vince c'est un grand gamin, il faut l'aider !

RNRM : LEPROUX a dit que Vince TAYLOR avait été une opération publicitaire faite pour lutter contre HALLYDAY ?
M. : Vince est cent fois plus fort qu'HALLYDAY ! HALLYDAY le sait bien... HALLYDAY c'est un ringuard, un chanteur de variété, pas un rocker. Il aime le rock mais il ne le chante pas bien. Le problème, c'est qu'HALLYDAY est un mythe et qu'il correspond au conditionnement du public français. Quand tu écoutes 10 fois la même chanson par jour, c'est du conditionnement ! C'est comme SARDOU, ou LAMA, ou même BRASSENS. Attention, je respecte BRASSENS, c'est un type formidable mais il faut reconnaître qu'il y a un matraquage de ses disques...

RNRM : C'est une grande vedette, il correspond à un besoin du public.
M. : Pas SARDOU ! Tous ces mecs SARDOU, LAMA ils sont peut-être très gentils mais il va falloir se les farcir pendant 20 ans, c'est pas rien... surtout si tu ne les aimes pas. Il n'y a pas une radio qui soit véritablement cent pour cent rock'n'roll. Moi, je recherche une radio qui me laisserait une heure d'antenne car j'en ai beaucoup à dire. Ce qui me répugne le plus, c'est tout ces

chanteurs à la noix qui marquent sur leurs disques le mot « rock 'n' roll alors que c'est de la variété. Tous ceux-là, je leur crache à la gueule...

RNRM : Mark ROBSON fait du rock.
M. : Je n'aime pas tellement ROBSON comme chanteur de rock. Par contre, j'adore le disque qu'il a fait en français. C'est super ! J'aime pas tellement sa voix, il ne met pas assez de sentiment. Par contre son batteur JOJO, c'est un bon chanteur de rock'n'roll. Pourtant, ROBSON c'est un mec qui bosse, c'est un bon homme d'affaire. J'aimerai bien que ROBSON soit mon manager.

RNRM : Tu aimes COCHRAN ?
M. : J'adore COCHRAN. Mon premier succès était « My way », un titre que j'ai adapté sous le nom de « Je suis comme ça ». C'est très difficile de chanter du rock en français et je trouve que j'ai bien adapté cette chanson. Mieux, en tous cas, que les trucs d'HALLIDAY ou de Mitchell. Je parle de leurs premiers titres, question pur Rock'n'roll !

RNRM : Buddy HOLLY ?
M. : Oui, mais sans plus... C'est comme Carl PERKINS, ce sont des seconds plans du rock'n'roll.
RNRM : Elvis ?
M. : Il a tourné sa veste, alors je ne l'aime plus... Je l'aimais beaucoup dans ses débuts. J'aime bien, par contre Ronnie HAWKINS...

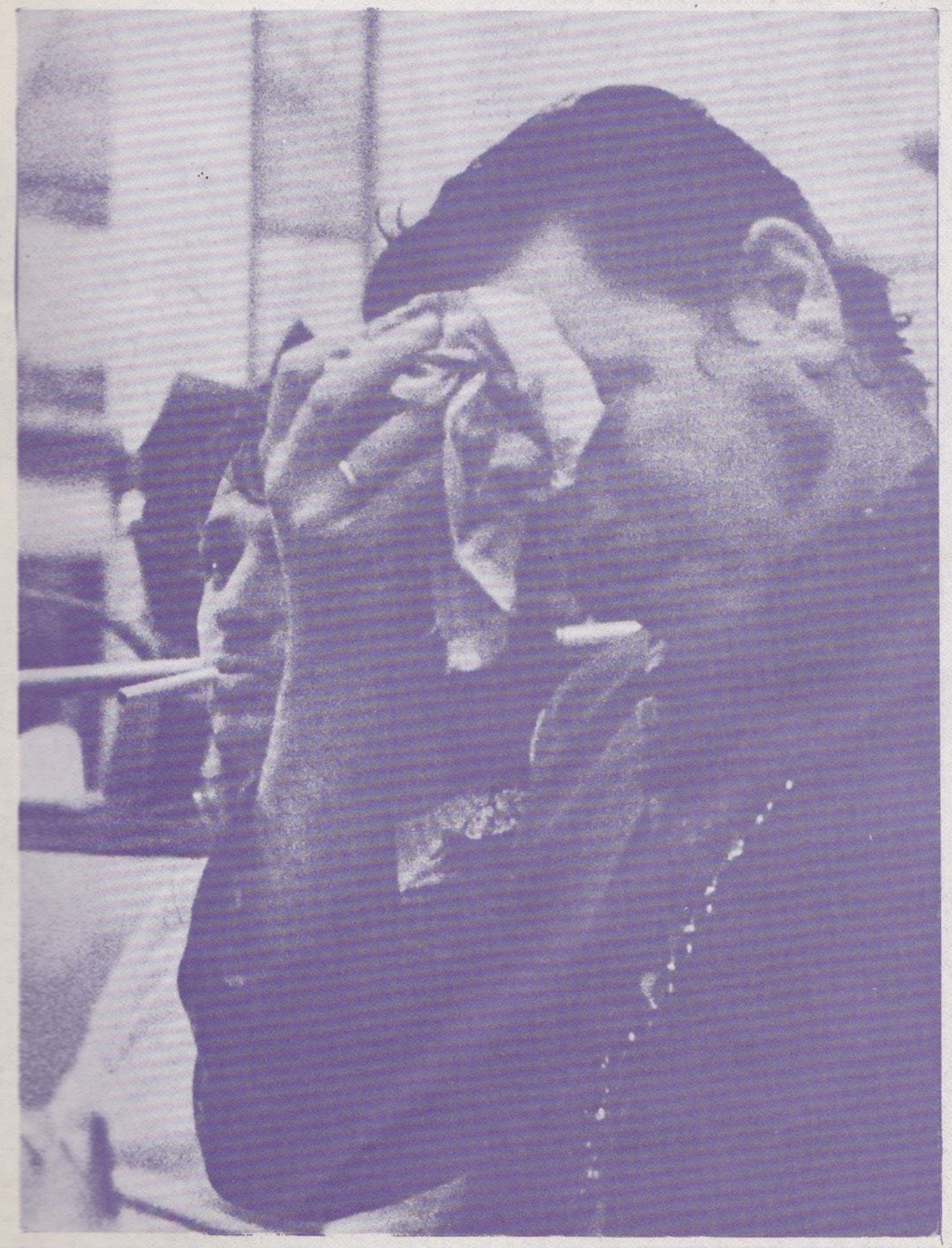
RNRM : Dick RIVERS ?
M. : J'aime bien Dick. Tous ces gars-là me font la bise quand ils me voient mais pas un ne ferait un geste pour m'aider. On dirait qu'ils me craignent... Il faudrait que les quatre plus grands rockers français se réunissent, moi je suis dans les quatres, il y a JOHNNY, EDDY, DICK et MOI. On est pas cinq on est quatre. On pourrait faire un gala ensemble. Ils se prennent pour des vedettes mais ce ne sont pas des vrais vedettes. C'est pas bien. Ce sont des prétentieux ! C'est de la merde. Le fait de se réunir tous les quatre donnerait de la joie aux gens. Et, en plus, vu le si peu de talent qu'on a tous les quatre à côté de Little RICHARD ou Jerry Lee LEWIS on devrait à nous tous représenter un de leurs égaux. Le mieux serait Dick RIVERS, il serait d'accord pour faire un spectacle avec moi...

RNRM : Jacques HIGELIN ?
M. : Connais pas ! Qui c'est ?
RNRM : Une nouvelle race de rocker.
M. : Je me méfie des gens qui font du rock !
RNRM : C'est quoi un rocker ?
M. : S'il ne chante pas, c'est d'écouter du bon, du vrai rock'n'roll, c'est la musique qu'il aime et s'il chante comme moi c'est de se donner à son public et chanter avec sa voix et ses couilles, s'il en a...

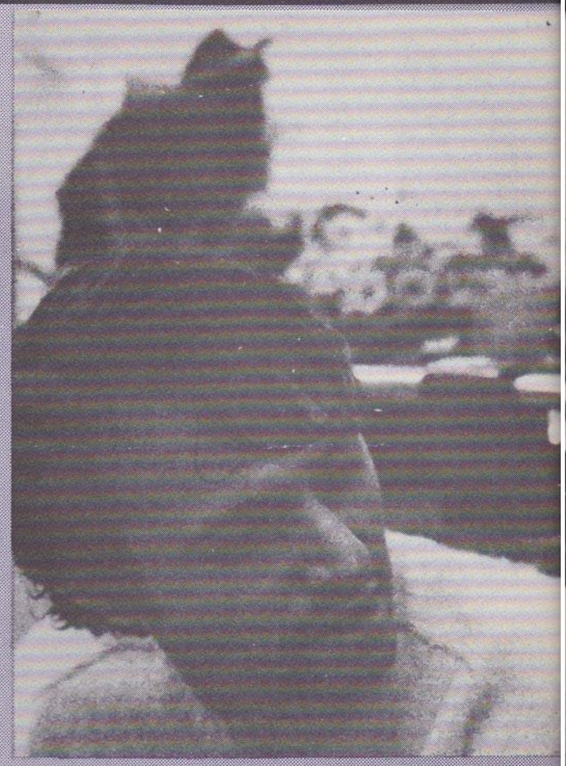
RNRM : Tu es aussi grossier que Jo LEB !
M. : C'est un grand showman, il a beaucoup de talent. J'envie sa chorégraphie mais il est un peu trop violent dans son langage !

RNRM : Tu composes pour les autres ?
M. : Oui, j'ai fait une chanson pour little RICHARD, « Shake a hand ». J'ai revu ce dernier durant un gala à Lyon et son frère voulait me faire signer un contrat de cinq ans, il voulait que j'enregistre « shake a hand » pour les States ! Little RICHARD m'a dit : « Non, boy, il faut que ce soit toi qui la chante car elle va rentrer dans la légende du rock'n'roll. Après, c'est moi qui la chanterai ! ».

RNRM : Tu vas l'enregistrer ?
M. : Oui mais je veux que Little RICHARD fasse les cœurs et le piano... Il me l'a promis.
RNRM : Carrément !
M. : Alors là les gens se rendront compte que je suis vraiment une vedette du rock'n'roll...



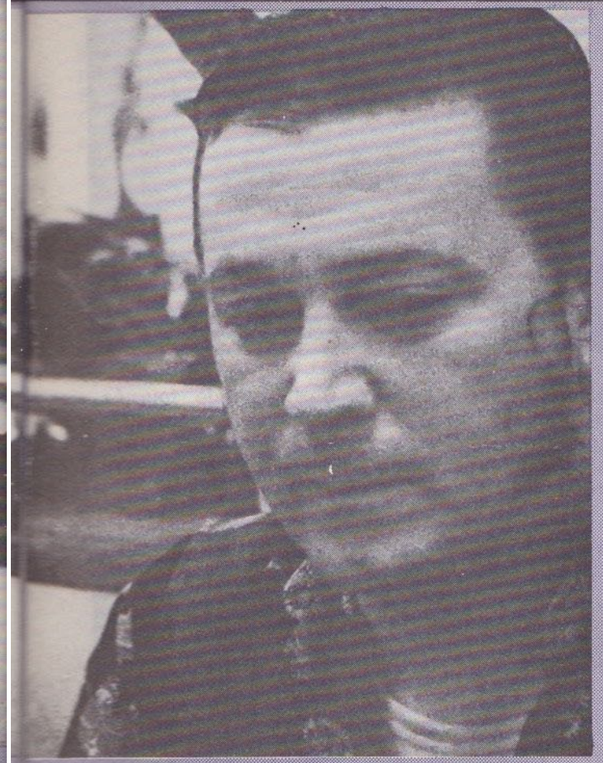
RNRM : As-tu gardé des contacts avec des vedettes de ton époque ?
M. : Oui, mais pas les plus connues. Je connais Pat WINTER, il y a BIBICHE, TOM et JERRY. C'est trois là et moi, ça ferait un malheur !
RNRM : Et VIGON ?
M. : Il avait l'esprit mais je ne sais pas ce qu'il est devenu !
RNRM : T'as quel âge ?
M. : J'ai trente quatre ans mais je dis que j'ai 30 ans...
RNRM : T'as pas peur de vieillir ?
M. : C'est pas possible ! je chante tout le temps, c'est mon secret. En fait je parais 25 ans...
RNRM : Tu reprends bientôt la route ?
M. : Je travaille beaucoup la musique. En fait, ma carrière, c'est maintenant qu'elle va commencer...
RNRM : Les musiciens pops tu les connais tous.
M. : J'ai eu Nino Ferrer comme bassiste et j'ai fait des bœufs avec Dutron au golf... J'ai dormi chez Johnny mais c'est un mec qui est très égoïste. Si j'étais à sa place je ferais du bien : des galas pour les vieillards, les handicapés, chez les tolards. Mais je te jure je vais devenir le plus grand en France. Au marché noir, aux puces, mes disques se vendent 10 sacs.
RNRM : Henri Leproux a fait beaucoup pour le rock !
M. : Les petits chanteurs comme on en fait beaucoup pour Henri. J'ai chanté 200 fois bénévolement au Golf. Il a fait !... moi aussi, j'ai fait ! On a entretenu le Golf ! J'arrive à un point où j'aime tellement chanter que c'est moi qui donnerait du fric pour faire des galas...



RNRM : Chuck Berry ?
M. : Sans plus... Il est, la plupart du temps, accompagné par des mauvais et son show est très mauvais. Ce qui est détestable c'est son côté radin.

RNRM : Les musiciens rock français respectent Johnny Hallyday.
M. : Tu sais, en ce qui me concerne, je respecte Johnny pour la qualité de son show, c'est un professionnel. Mais il n'est pas tout seul. Il y a un tas de types derrière lui pour le conseiller et l'aider. Les musiciens rock se dégonflent devant Johnny car ils ont peur. Critiquer le « Kid » ça peut foutre en l'air une carrière alors, ils lui lèchent les bottes. Moi je peux le critiquer car j'attends rien de lui... Johnny c'est un ringuard. Je suis copain avec Escudero et avec Christophe ; ils aimeraient aussi chanter du rock et ils n'en sont pas capables alors ils font de la variété, de la bonne variété, mais de la variété quand même. Johnny est incapable de chanter du rock. Tu me donnes les musiciens de Johnny et je te démontre que je suis le plus fort... Tiens, je lui lance le défi à Johnny ! On chante dix classiques tous les deux, et avec son orchestre. Pas des standards à lui, non des classiques du rock... Je suis sûr que je le mettrai K.O., ça serait comme un concours de boxe !

RNRM : Tu peux encore me parler de Gene Vincent...
M. : Des jours entiers si tu veux ! Au départ nous n'étions pas tellement amis et puis, les galères aidant, nous sommes devenu presque des frères. A chaque fois qu'il est venu en France, ses premiers mots ont été : « Where is Moustiquet ? » (« ou est Moustique ? »). Je me souviens d'une anecdote dans la tournée avec Pognant : le camion transportant le matériel était tombé en panne à 500 kilomètres de l'endroit du gala... et ce con de Pognant, car à cette époque il en avait rien à foutre du rock'n'roll, avait mis un grand panneau sur la porte de la salle : « Soirée annulée »... Alors je me suis foutu en colère. J'ai dit à Pognant : « Il faut en parler à Gene », et puis, laisse-moi deux heures pour voir ce que je peux faire ». Quand les jeunes ont su, et je tiens après 10 ans à les remercier encore, j'ai eu une sono, une dizaine de guitares, plusieurs batteries des basses un piano...



enfin tout ! et le spectacle a eu lieu... Je me suis battu pour Gene, ce soir-là, la fraternité du rock a joué. Jean-Claude Berthon et Bob Lampard et Rancurel ont fait beaucoup pour le rock. Pour terminer l'interview, je voudrais encore te raconter quelque chose qui est pour moi un grand souvenir : Un soir, Gene Vincent était en train de se détruire, il se frappait avec sa canne en fer. Je lui ai fait un croche-pied, je l'ai tenu, lui ai fait un étranglement et je lui disais « arrête... » et je pleurai. Tu vois c'est ça le rock'n'roll.
L'interview s'est terminé par un bon repas autour d'une bonne vieille bouteille de Bordeaux et on a encore longuement parlé du rock, du *mouvement punk* (si-si). Moustique m'a confirmé qu'il ferait sa rentrée parisienne le samedi 26 mars à la salle Wagram avec certainement son ami Vince Taylor. Un rendez-vous à ne pas manquer.

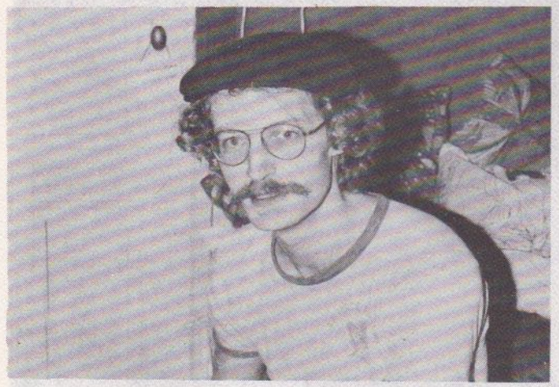
Propos recueillis par
Daniel Perraud

MAGNUM:

prévotat & chalard

font le point

Depuis le 14 février, le groupe MAGNUM tourne avec Johnny HALLYDAY. Cette grande tournée (105 galas sont prévus) va placer MAGNUM au tout premier plan de l'actualité rock française. Ce n'est que justice quand on sait à quel point les musiciens du groupe sont bourrés de talent. Nous avons rencontré, juste avant cette tournée, les membres créateurs du groupe ; c'est-à-dire Jean Pierre PREVOTAT et Jackie CHALARD, respectivement batteur et bassiste du groupe.



jean-pierre prévotat

jackie chalard

RNRM : Ton expérience comme batteur remonte à la nuit des temps.
JPP : J'ai commencé avec les PLAYERS. C'était la grande époque des groupes du style SHADOWS et VENTURES et les PLAYERS ont été le premier groupe professionnel que j'ai fait. Le véritable bon souvenir que je garde de cette époque, c'est que j'ai eu la chance de travailler avec une fille qui s'appelle Nancy HOLLOWAY. Elle était une des seules artistes de couleur à travailler en France. Nancy était une véritable professionnelle et, de plus, elle était une des rares à vraiment « swinger ». Le groupe a galéré 5 ans, mais nous avons vraiment appris notre métier avec elle. A cette époque nous avons accompagné plein de gens... Jean-Jacques DEBOUT, par exemple.

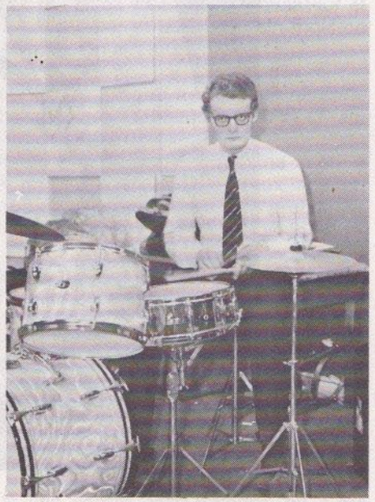
RNRM : Après les PLAYERS, il y a eu l'expérience accordéon.
JPP : J'estime que, quand tu es musicien, tu dois faire des expériences afin d'augmenter ton acquit musical. L'aventure « accordéon » je ne l'ai pas cherchée, elle m'est tombée dessus comme ça ! J'avais un copain qui était accordéoniste. J'ai joué avec lui parce que je l'aimais bien, pas parce qu'il était accordéoniste. C'est évident. J'ai pas

RNRM : Pour les « Anciens-Combattants » du rock, veux-tu nous parler des derniers jours de DYNASTIE CRISIS ?
JC. : On s'est séparé pour une histoire « d'oseille ». On avait fini la tournée avec Michel POLNAREFF. Michel, avant de se casser « en catastrophe », aux U.S.A., nous avait laissé toute sa sono. Il nous avait laissé sa sono pour nous permettre de travailler, c'était vraiment formidable de sa part ! C'était quand même un « cadeau empoisonné » car c'était l'époque où ça marchait plus du tout pour les groupes. Tu vois, les journalistes de l'époque n'ont pas toujours aidé les musiciens français. Nous étions écœurés !

RNRM : Tes galères...
JC. : Noël DESCHAMPS, MOUSTIQUE, VINCE TAYLOR, CHRISTOPHE... Et puis, je suis toujours là pour dépanner un bassiste malade... Des séances pour des disques. Le premier truc important a été vraiment DYNASTIE.

RNRM : Que sont devenus les anciens de DYNASTIE ?
JC. : LHOMET travaille avec Denis ROUSSOS, Jacques MERCIER est aves CARLOS quant à GHEZA, il s'est branché dans l'antiquité...

joué longtemps avec lui car la musique de baloche c'est pas vraiment mon truc... Tu tues la musique à faire ça ! Ensuite, j'ai fait un peu de studio comme accompagnateur. Ces différentes expériences m'ont permis de faire le point et de savoir vraiment où aller.



RNRM : Tu as été le batteur de Claude FRANÇOIS.
JPP : C'est une expérience intéressante car Claude FRANÇOIS a une façon de travailler très rigoureuse. Je ne parle pas de son numéro d'autorité ni de son caractère excité, il est volontiers très désagréable ! A sa décharge, et ce n'est pas véritablement notre propos, il faut admettre qu'il assume pas mal de responsabilités et c'est son truc. C'est quand même un mec qui bosse mais il se dégage de lui une image souvent bien louche. Tu vois, avant Claude FRANÇOIS, il y avait eu l'expérience ANTOINE avec Pierrot FANEN. Ave lui nous avons fait une grande tournée en Italie où il était considéré comme un vrai chanteur de rock'n'roll. Un fou furieux ! Il y avait aussi Michel RIPOCHE dans cet orchestre. C'était bien, c'était une autre expérience. Tu vois, ANTOINE, c'est le contraire de Claude FRANÇOIS c'est un mec qui ne se prend pas du tout au sérieux. Pendant cette tournée avec ANTOINE nous faisions une première partie dans laquelle nous jouions des trucs de MAYALL. Après, on a joué au BUS-PALLADIUM. Je me souviens, on jouait des nuits entières et chaque musicien était payé 10 F... par passage. J'ai fait aussi une expérience avec Richard FONTAINE et TRIBU.

RNRM : Et TRIANGLE ?
JPP : Il y a tout d'abord eu un tout premier TRIANGLE avec PAPILLON, FANEN et moi. Mai 68 a fait éclater le groupe. Un jour PAPI est revenu me voir (il faut dire qu'à cette époque PAPI travaillant avec HALLYDAY et FANEN et moi avec ANTOINE c'était pas toujours facile de se voir).

RNRM : FANEN est parti et c'est Alain RENAUD qui l'a remplacé.
JPP : Oui c'est PAPI qui a trouvé Alain. On a fait un simple avec lui, Alain était très influencé par Jeff BECK.

RNRM : Vince TAYLOR...
JC. : C'est un truc qui me met le BLUES ! J'ai fait partie des oiseaux qui l'ont accompagné au pied levé. Il a été l'un des plus grands rockers au monde.

RNRM : Ton expérience avec CHRISTOPHE ?
J. C. : CHRIS c'est un mec super ! Il s'éclate beaucoup plus en jouant en studio que sur scène...

RNRM : Tu as été musicien de Michel POLNAREFF ?
JC. : J'ai pas été musicien de Michel d'une façon individuelle. Il y a plein de gens qui ont été musiciens de Michel mais l'avantage que j'ai, que nous avons eu, avec DYNASTIE, c'est qu'on a pas été employé comme musicien pour les qualités individuelles de chacun de nous mais pour le son de notre groupe. C'était le mariage du son DYNASTIE et des chansons de Michel. Avec Michel, nous formions véritablement un groupe, c'était pas un orchestre et des musiciens ! Michel est un grand mec. Un musicien plein d'intuitions et il a vraiment une aisance fabuleuse. POLDO, c'est un mec qui aurait pu être le cinquième BEATLES. POLDO, il assure la voix, il assure l'instrument, la scène... Il sait tout faire !
Contrairement à tout ce qui a pu être dit Michel est un garçon super équilibré et d'une immense honnêteté. Depuis qu'il s'est cassé, c'est vraiment, en France, le désert...

On a fait « Please » et « Listen People » avec lui... Il a beaucoup de talent, Alain.

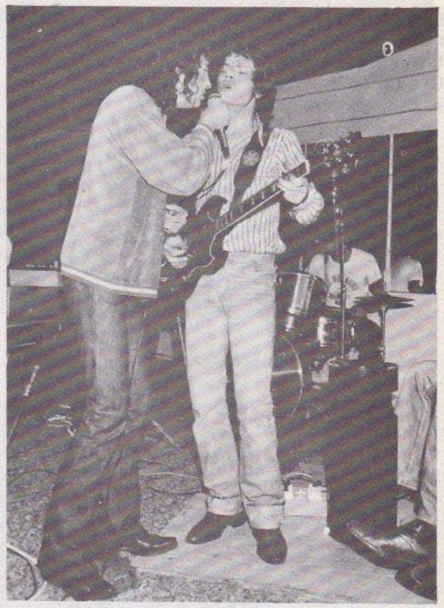
RNRM : C'est avec Mimi LORENZINI que TRIANGLE a vraiment marché...
JPP. : Il y a d'abord eu « Elégie à Gabrielle et, ensuite, « Peut-être demain ». Ce dernier titre a vraiment marché très fort. C'était l'époque des grands groupes français VARIATIONS, ZOO, DYNASTIE CRISIS, MARTIN CIRCUS et ALICE. Il ne faut pas oublier ALICE, c'était très important !

RNRM : Jean-Bernard HEBEY a arrêté votre programmation le jour de la sortie de « VIENS AVEC NOUS ».
JPP : Ce n'était pas le véritable motif. HEBEY a fait une petite crise de mégalomanie parce que je faisais les commentaires des musicoramas à EUROPE I. On a eu une discussion. Il m'a dit que c'était lui, et c'est vrai, qu'avait le plus fait pour les groupes français et que ce n'était pas correct de ma part d'aller travailler à EUROPE car c'était lui planter un couteau dans le dos. Ce sont des bêtises car il n'y a pas 50 radios en France, il y en a deux et qui sont à 100 m l'une de l'autre.

RNRM : Combien avez-vous vendu de « VIENS AVEC NOUS » ?
JPP : Pas loin de 400 000...

RNRM : La critique a vraiment été très dure, à l'époque (?)
JPP : Nous avions composé ce titre pour le grand prix RTL... C'était un concours de chansons, le riff était venu comme ça ! Tu sais, l'erreur, elle a été faite avant. La musique de « Peut-être demain » devait accompagner un film de Pierre-Alain JOLIVET, ce n'était pas au départ pour TRIANGLE... Ce qui me choque c'est qu'avec TRIANGLE on a fait plusieurs albums, tout un tas de titres, et qu'à chaque fois on ne parle que de ces deux titres. On a quand même fait pas mal d'autres choses ! Tu comprends, Jean-Bernard HEBEY, il n'était pas obligé de programmer uniquement « Viens avec nous », il y avait vraiment d'autres trucs !

RNRM : Le flip est venu rapidement.
JPP : Nous avons fait la première partie de CHARLEBOIS.



RNRM : Tu gardes des bons souvenirs des tournées avec Michel ?
JC. : Oui un gag hyper net... On jouait au japon avec lui et on était à l'HILTON de TOKIO. Notre costume de scène était assez curieux : des grandes capes noires avec des plumes, des rubis. Il y avait de la fumée sur scène, c'était super ! On faisait un gala à 200 bornes de TOKIO et puis, là-bas, c'est pas comme ici : on est pas 25 dans une estafette, tu as des chiottes américaines, les mecs te considèrent. Alors on fait la première partie normalement et puis on met nos sapes pour accompagner POLDO. Tu comprends il faisait vachement chaud sous ces capes et au début on gardait notre froc et puis au bout de quelques jours on a craqué et on s'est mis en slibard. Ce jour-là on finit par un tabac monstrueux, « Blue suede shoes ». POLDO se casse de scène et on voit son secrétaire qui nous fait des signes « Continuez ! continuez ». Alors nous

Ça ne s'est pas bien passé pour nous. Le groupe n'a pas bien supporté l'épreuve... PAPI est parti.

RNRM : Vous avez lancé une deuxième formation qui n'avait plus rien à voir avec le premier groupe ?
JPP : Oui, nous avons remplacé PAPI par un chanteur et un bassiste. On est parti répéter et au bout d'un mois on avait une « pêche » terrible. On a fait un album.

RNRM : Pour moi, cet album est une très grande réussite. Il y avait des gens comme Stéphane GRAPELLI sur l'album.
JPP : Effectivement et pratiquement personne n'en a parlé. Ce deuxième groupe a fonctionné deux ans et, comme dans beaucoup de groupes, ce sont des problèmes humains qui ont fait que nous nous sommes séparés.

RNRM : Que sont devenus les membres de TRIANGLE ?
JPP. : PAPI fait de l'édition musicale ; François JANNEAU a eu le prix Boris VIAN de l'académie de Jazz : Mimi a fondé EDITION SPECIALE ; René (le bassiste) est avec AU BONHEUR DES DAMES ; DUHAZE a remonté un groupe, il travaille dans la région de Troyes.

RNRM : A cette époque Jean-Bernard HEBEY a de nouveau passé le groupe et en particulier, « Mama tu ne sais pas ».
JPP : Tu sais, je n'ai rien contre Jean-Bernard, on a été très copain à un certain moment. C'est bien si, de nouveau, il a passé TRIANGLE.

RNRM : Et ensuite ?
JPP : Avec Bob BRAULT et Gérard PISANI (ex-MARTIN CIRCUS) nous avons fondé un nouveau groupe ; encore un, AURORE BOREALE. Après, il y a eu « ROCKY HORROR SHOW » à la porte St-Martin.

RNRM : Comment est né MAGNUM ?
JPP : Tu as vu où j'habite ? Je suis à 50 m de Jackie CHALARD. Je connais Jackie depuis longtemps. On a travaillé sur son album avec JANNEAU et LORENZINI. Un jour, je le rencontre et on commence à parler : « C'était le bon temps, les groupes, etc. ». Et on décide de fonder un groupe. Jackie voulait absolument faire un truc de rock'n'roll et il me dit : « le seul mec capable de faire vraiment du rock en France, c'est Jo LEB ». Alors, nous voilà en quête de JO dans tout Paris. Quand on connaît le numéro, ça n'est pas toujours facile ! Jackie est un passionné de football. Un jour, on va tous les deux au Parc des Princes et sur qui on tombe : JO LEB... Le groupe s'est formé avec nous trois au départ.

RNRM : PREVOTAT, CHALARD et JO, le mariage était-il vraiment possible ?
JPP. : Non ! On pensait faire la balance car les gens plus calmes que nous étions pouvaient calmer le fou furieux qu'est JO. J'ai toujours eu de bons rapports avec JO, même à l'époque où tout le monde tapait sur les VARIATIONS... J'aime beaucoup JO. Je suis content de l'expérience JO et MAGNUM car c'est un mec qui a vraiment une puissance monstrueuse en lui. Monstrueuse, c'est le mot !

RNRM : La suite... les premières répétitions ?
JPP : J'en garde un très bon souvenir. Avec AMEZIANE, pas méfiants. Re « Blues suede shoes » et re et re... Au bout d'un moment on est sorti et on s'est pointé dans nos loges. Quand on a voulu mettre nos sapes plus rien... Cet enfoiré de Michel avait piqué toutes nos sapes. Le plus marrant c'est qu'en sortant de la salle du concert il y avait 4 000 personnes et que, quand les mecs, nous ont vus ils se sont jetés sur nous, on s'est pratiquement retrouvé à poil ! en slip et en botines... Tu vois le plan ! J'aime beaucoup Michel, c'est vraiment un très grand musicien.

RNRM : Après « DYNASTIE » il y a eu un creux...
JC. : Oui tu peux le dire ! le blues complet... comme quand tu perds une sœur, une gonzesse. J'ai craqué ! J'ai carrément arrêté de jouer de mon instrument pendant 6 mois. J'ai trouvé un « taff » pour rester en contact avec mon métier, j'ai réalisé des disques de « merde », des disques de variété. C'est à cette époque que j'ai contribué au disque de Larry GRECO...

RNRM : Lequel ?
JC. : Un truc que pratiquement personne n'a entendu qui s'appelait : « la mort n'atteint pas le rock'n'roll ». C'était il y a deux ans. Larry est un mec qui, dans toute cette période de merde, m'a filé un petit peu d'oxygène. J'ai joué sur son disque et c'est un bon souvenir.

RNRM : Tu as revu dernièrement Noël DESCHAMPS et Dany LOGAN ?
JC. : C'est vraiment triste de parler de tout ça. J'ai revu Noël DESCHAMPS dans la rue, je l'ai rencontré très

ALAN JACK, on s'est tous retrouvé dans une villa louée pour les répétitions. C'était vraiment formidable !

RNRM : Il y a eu le flip !
JPP : A TOURS, tout s'est très bien passé. Il y a eu ensuite les répétitions à côté de PARIS et tout n'a pas marché très bien. Les répétitions absentes, nous avons fait une petite tournée, sans beaucoup de succès à vrai dire, mais le concert de Tours a été un grand moment. Je dois dire que, sur scène, tout s'est très bien passé.

RNRM : Tu as la réputation d'être un grand batteur mais es-tu vraiment un batteur de rock'n'roll ?
JPP. : Je n'ai jamais fait de jazz de ma vie, je suis un batteur de rock. J'aime bien le jazz car, surtout dans le domaine de la batterie, c'est là que tu trouves le plus de gens qui ont fait évoluer l'instrument.

RNRM : Quels sont les batteurs que tu écoutes ? Et ta ressemblance physique avec Ginger Baker...
JPP : Oui, on m'a dit ça aussi ! Le premier mec qui m'a fait flascher c'est Art BLAKEY avec les « Jazz messengers » il y a 14 ans. Il y avait la puissance. Puis, après, les CREAM. C'est vrai que BAKER est un monstre. J'aime aussi beaucoup Carmine APPICE et tout ce style de batterie. Quand je joue comme ça, je m'éclate vraiment. C'est vrai ! BAKER et APPICE sont des musiciens de jazz à côté du batteur de... STEPPENWOLF par exemple...
La technique de BAKER fait appel à une techique musicale « dite de jazz ». Je suis vraiment un batteur de rock'n'roll. C'est peut-être le mien, de rock'n'roll, mais je joue le rock... Ringo STARR ou Charlie WATTS sont des batteurs qui ont un style à part mais ce sont des grands batteurs de rock'n'roll.

RNRM : Keith MOON, des WHO, démontre l'évolution de la manière de jouer la batterie...
JPP : Il est vraiment très impressionnant ! C'est un bloc de béton. Et puis, il a vraiment un son à part. En France, il y a plein de bons musiciens, des mecs comme RIPOCHE, ANGEL, FANEN, TOBALY, PONTY, VANDER, tous ces mecs-là sont aussi bons, dans leur style, que tout un tas de musiciens américains. Joël DAYDE est vraiment un bon chanteur de rock'n'roll, Janick TOP est un bassiste monstrueux...

RNRM : Cette tournée avec JOHNNY, tu n'as pas peur de son public ?
JPP : JOHNNY a vraiment en lui la puissance du rock'n'roll même si il a dû faire des concessions à la variété, c'est indéniable ! Il dégage par sa simple présence physique... Ce qui est extra, c'est qu'on va faire une centaine de galas devant un public énorme, un public que l'on n'a pas encore. Le public de JOHNNY est sensiblement le nôtre. JOHNNY a souvent pris des groupes avec lui. Il y a eu ANGE et VARIATIONS. JOHNNY est un chanteur qui a fait beaucoup pour le rock et les groupes en France. Le rock'n'roll c'est une façon d'être et de se comporter dans la vie, JOHNNY est l'un de ceux-là.

RNRM : Tu as autre chose à ajouter ?
JPP : Oui, il serait plus « cool » d'être sensibilisé plus par la qualité musicale que par des polémiques stériles qui ne sont absolument pas constructives. Le côté négatif existe mais il faut que le journaliste ne travestisse pas la vérité. Je brièvement. Quant à Dany LOGAN, je l'ai vu... il est présentateur dans un grand magasin. Tu te rends compte Dany LOGAN... Tu vois ces mecs-là, ces groupes ils ont été plus pop-stars que tous les groupes qu'il pourra avoir en France. Ils ont été adulés par les mecs et aujourd'hui tu rencontres Dany LOGAN animateur dans une foire. Ça fait mal !

RNRM : Parlons de « MAGNUM », c'est-à-dire l'avenir.
JC. : Tu vois au départ « MAGNUM » les 7 mecs qui ont fait ce groupe, voulaient en faire un super groupe. C'est peut-être prétentieux de dire ça mais au départ c'était l'idée.
Seulement tu vois c'était trop fort ! Il y avait trop de personnalités différentes. C'était une bombe ! Tous les mecs, je ne parle pas de leur valeur musicale, avaient une histoire : JO, Alan, Jean-Pierre, Koco, ... tous. On a voulu mettre Jo LEB devant, en faire la vedette du groupe. On n'est pas fâché avec Jo, on l'aime tous beaucoup mais il ne pouvait pas rester dans le groupe. Pour conclure car c'est inutile de polémiquer sur ce sujet, je dois te dire que j'ai toujours aimé Jo et que pendant la période « VARIATIONS », j'étais un fan de JO alors tu vois les histoires et tous ces trucs... les musiciens c'est une grande famille :

RNRM : On a dit que « MAGNUM » était « une dernière chance donnée à des vieilles gloires... »
JC. : Je ne sais pas « si vieilles gloires il y a ? »... Quant à 30 balais tu te fades le matos parce que tu n'as pas de « road », excuse-moi mais les « vieilles gloires »... « MAGNUM » est un groupe de rock'n'roll, c'est tout.

RNRM : Votre premier album représente-t-il le véritable son du groupe ?
JC. : Le premier album de « MAGNUM » a été fait, sur mesure, pour JO et JO étant parti HELIOS a fait un travail de remplacement. Ce disque est une base de départ pour le groupe. Le deuxième album sera plus rock !
RNRM : Quel morceau de cet album préfères-tu ?
JC. : « La loi de la rue »

RNRM : Christian VANDER.
J.C. : J'aime VANDER. Je l'aime pour le personnage et pour ce qu'il balance sur scène. Maintenant sa musique ne me touche pas. Quand un mec envoie la purée, même si t'aimes pas ce qu'il fait, t'es obligé de la prendre dans la tête. VANDER c'est quelque chose !

RNRM : Tu as rencontré Michel PAGLIARO dernièrement.
JC. : Pour le moment, j'estime qu'il est le plus grand chanteur de rock d'expression française. Si tu jactes en canadien tout change. Eux ils vont dire : « un couple de jours » au lieu de « quelques jours » car ils transposent la langue anglaise. Il y a un français qui swingue vraiment, dans un tout autre style il est vrai, c'est Claude NOUGARO.

RNRM : Tu vas faire une tournée avec Johnny. Certains estiment qu'il n'est pas un véritable chanteur de rock. Qu'en penses-tu ?
JC. : Le grand c'est vraiment bon. Quand il chante « je suis né dans la rue », je prends carrément le frisson. J'ai eu l'occasion de jouer une fois avec lui, c'était à la dernière de POLDO, il est monté sur le piano et a chanté « Lucille ». Ça faisait vraiment très mal... PAGLIARO chante peut-être mieux le rock que Johnny mais il reste que sur scène

vais te donner un exemple. Quand Jeff BECK est venu à Paris et que les mecs ont tout cassé parce qu'il n'a pas joué, personne n'a jamais dit la vérité. Personne n'a dit que le road de BECK avait cassé 3 têtes d'ampli et que BECK ne pouvait pas jouer. On a inventé une histoire en étouffant le poisson... Alors, après, on fait des fables ! Il y a aussi un truc que je trouve délirant, c'est le « star-system » : Faire payer 5 sacs à des mômes pour les faire s'asseoir sur des pavés froids en créant des distances ! La musique, c'est fait pour créer la communication, pas des barrières !

Propos recueillis par Daniel PERRAUD

la tournée

JOHNNY-MAGNUM

en mars

MARDI 1 MARS	ROUBAIX
MARDI 2 MARS	ROUBAIX
JEUDI 3 MARS	CHARLEVILLE
VENDREDI 4 MARS	AMIENS
SAMEDI 5 MARS	ROTZ
DIMANCHE 6 MARS	
LUNDI 7 MARS	LORIENT
MARDI 8 MARS	NIORT
MERCREDI 9 MARS	LUCE
JEUDI 10 MARS	TROYES
VENDREDI 11 MARS	AUXERRE
SAMEDI 11 MARS	LE HAVRE
LUNDI 14 MARS	LIEGE
MARDI 15 MARS	LIEGE

JOJO c'est quelque chose. J'espère que PAGLIARO peut supporter la comparaison.

RNRM : Henri LEPROUX, le grand prix de la musique pop...
JC. : Je te vois venir ! Je vais t'expliquer l'affaire. Tout vient en fait d'un journaliste rock qui a rapporté dans sa revue des paroles que j'avais prononcées en privé...
RNRM : Qui ?
JC. : Laisse tomber ! ce mec m'a déjà fait perdre l'amitié d'un mec que j'aime et que je respecte beaucoup, en l'occurrence HENRI. HENRI c'est un des mecs qui ont fait le plus pour le rock en France, son grand prix de la musique pop c'était une bonne idée seulement pas organisé comme ça. Tu comprends en France on aime bien filer des médailles mais c'est souvent partial. Pour filer un prix à un groupe il y a une solution : on consulte l'office des meilleures ventes de disques en France. Le groupe français qui vend le plus est classé numéro 1. Pour en revenir à l'affaire avec Henri, c'est vrai que j'ai prononcé ces paroles... Cette histoire est con car je sais qu'il m'en veux alors que j'ai un profond respect pour lui. Je n'ai jamais mis le sérieux d'Henri en doute. Le golf restera toujours le golf, c'est l'endroit où il s'est passé des choses même si James ARCH, qui est aussi un mec super, vient d'ouvrir le NASHVILLE...

RNRM : Parlons un peu de ton instrument. Quels sont tes maîtres ?
JC. : Dans mon style j'aime beaucoup Tim BOGERT et Jack BRUCE, ils ont beaucoup apporté à la basse, à la façon de jouer de la basse mais dans un autre style il y a Stanley CLARKE qui est aussi un monstre. Tu vois un mec comme Stanley, il maîtrise parfaitement son instrument. Il fait du jazz rock mais dans jazz-rock il y a le mot rock.
RNRM : Et en France ?
J.C. : Alain SUZAN et puis Janick TOP qui, s'il n'est pas un bassiste de rock'n'roll, est un instrumentiste formidable. Il y a aussi Didier ALEXANDRE. J'ai eu la chance dans l'expérience MAGNUM, qui a été dure à enfanter, de rencontrer des gens qui m'ont fait mettre mon instrument en question. Je me suis remis à bosser je travaille mon « bignou » car il faut pas croire la musique ça va vite et le rock'n'roll évolue tous les jours. Le rock n'est pas une musique qui est établie une fois pour toutes dans la façon de la jouer, pas du tout. Il faut s'accrocher sur son instrument, crois-moi. Il faut se lever tous les matins et se « taper » les games, c'est un truc qui existe !

RNRM : La basse n'est plus un instrument d'accompagnement.
JC. : Oui, et j'estime que dans le rock'n'roll actuel la basse est le cœur de l'orchestre. Si la basse et la batterie vont bien, tu peux mettre n'importe quoi... même une flûte de pan, ce que tu veux et ça « déboule ». Je suis avant tout un bassiste de rock'n'roll je ne sais faire que ça. Je n'ai pas le « feeling » nécessaire pour jouer autre chose, du jazz-rock ou du planant...

RNRM : Que penses-tu des premiers bassistes du rock ?
JC. : Je me souviens que chez Bill Haley c'était une contrebasse. Moi tu me mets devant une « grand-mère », je suis un « martien », j'en tire pas une. La basse a évolué, c'est une guitare basse... Je suis très impressionné par Tim BOGERT. Je trouve que la progression du bassiste des STONES est formidable, il joue de mieux en mieux...

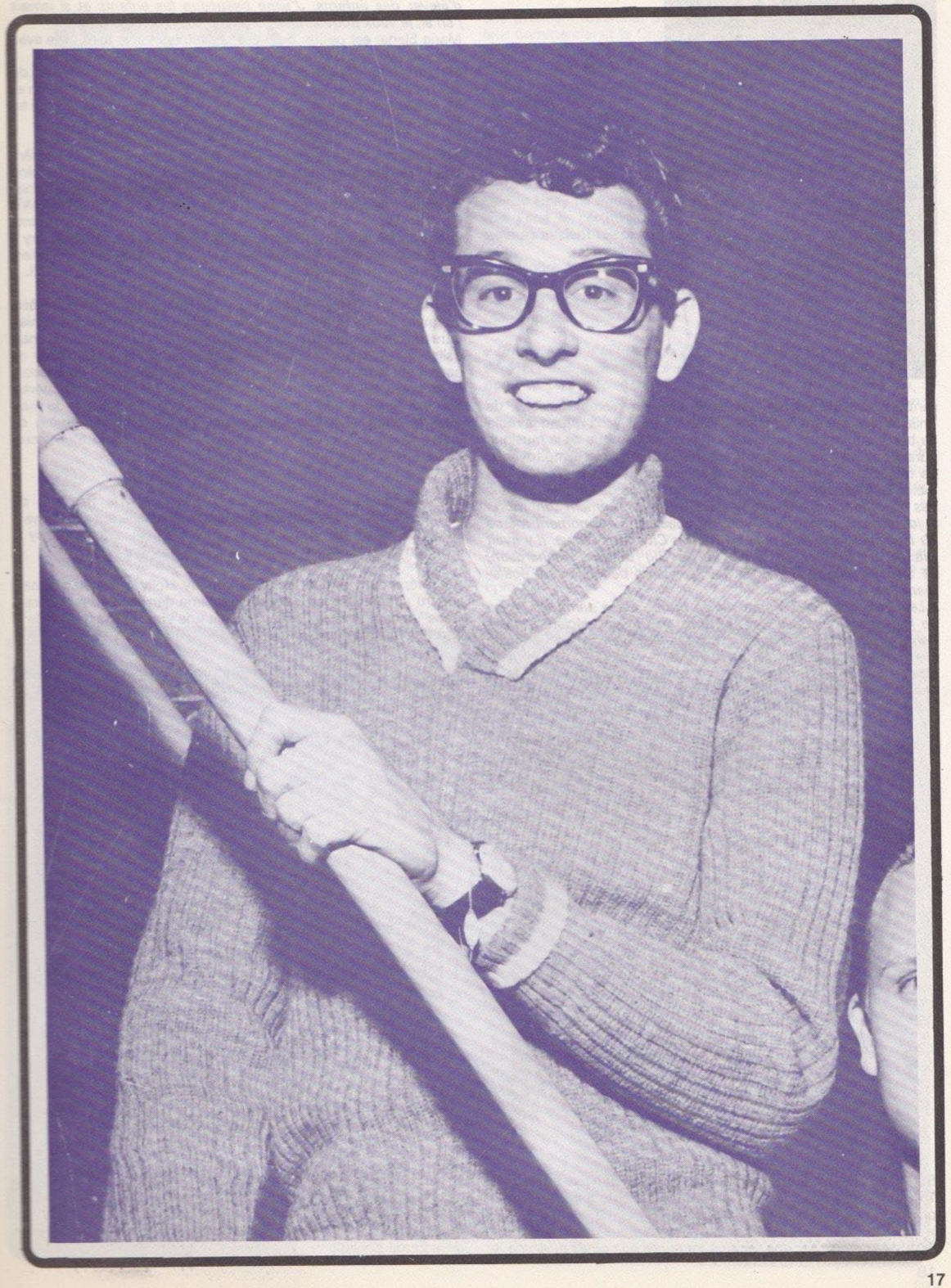
JEAN-CLAUDE BERTHON
raconte...

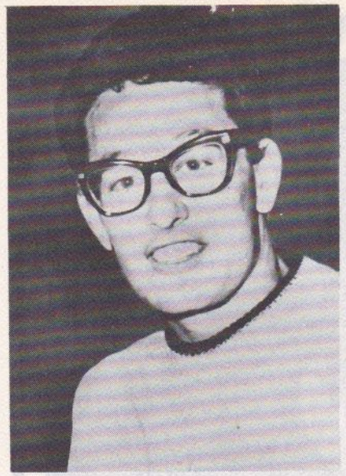
buddy holly

n'est devenu populaire en France que... cinq ans après sa mort !

C'est à l'occasion du premier anniversaire de « Disco Revue » que je publiais la liste de mes chanteurs de rock préférés. En octobre 1962 donc, j'avais cité Elvis Presley en premier, suivi de Gene Vincent, Cliff Richard, Little Richard, Eddie Cochran, Jerry Lee Lewis, Vince Taylor, et, en huitième position un rocker dont le nom n'était jamais apparu auparavant, Buddy Holly.
A l'époque, je devais avoir deux ou trois 45 tours simple de Buddy que j'avais ramené de séjours à Londres, parmi lesquels le fameux « Peggy Sue » dont j'admire encore aujourd'hui la prise de son réellement « fantastique ».
Plusieurs dizaines de lettres suivirent la parution de ce numéro, me demandant qui était le chanteur Buddy Holly.
Je ne fus pas surpris, puisqu'aucun disque de Buddy n'était dans les bacs des disquaires à ce moment, et, d'autre part, je n'avais pas encore parlé de lui dans « Disco Revue » vu que les documents photos étaient inexistants.
Le mois suivant, mon collaborateur et ami, Jacques Barsamian eut la charge d'assurer un article sur le texan aux lunettes à montures noires. Les lecteurs y apprirent que la carrière de Buddy Holly débuta réellement en 1957, alors qu'il décida avec ses musiciens (Jerry Allison le batteur, Joe Maudlin le bassiste et Nicky Sullivan le bassiste rythmique) d'enregistrer un disque « souple » de plusieurs chansons qu'ils avaient composé eux-mêmes.
Ils décident de le faire entendre à Norman Petty, compositeur très connu, qui leur propose aussitôt de « manager » leur carrière. En fait, Norman Petty avait eu l'approbation du Directeur de la Firme Coral, Bob Thiele, qui, à l'écoute du morceau « That's Will Be The Day » fut réellement emballé. Il ne se trompa pas, puisque « That's Will Be The Day », enregistré par Buddy Holly et les Crickets obtint un Disque d'Or. Cette chanson vient d'ailleurs, d'être reprise avec talent et succès par la chanteuse Linda Ronstadt.
« Peggy Sue » et « Oh Boy » » connaissent la même consécration, aussi les royalties commencent-t-elles à « tomber ». Suffisamment nanti, le groupe décide de se rendre en Angleterre. Tout d'abord, il tourne quelques séquences pour la Télévision ce qui lui permet de se faire connaître rapidement. Les contrats pour les galas s'ensuivent, et même, Buddy Holly et les Crickets passent plusieurs fois au London Palladium, ce qui représente pour le groupe une vraie consécration. Durant leur séjour anglais, quatre de leurs titres se classent dans les best-sellers anglais.
Peu de temps après cette « conquête » de l'Angleterre, le groupe se dissout et Buddy Holly enregistre seul un titre qui monte d'emblée dans les hits-parades anglais et américains, et... qui en atteint les premières places au moment où l'on apprend la tragique nouvelle : BUDDY HOLLY N'EST PLUS ! Ironie du sort, le titre en était intitulé « It Doesn't Matter Anymore » (Ça n'a plus d'importance) !

« En cette journée du 3 février 1959, le chanteur Frankie Avalon (créateur de la chanson « Venus »), rentrait à Philadelphie, à bord de sa petite voiture de sport rouge, heureux d'être à nouveau parmi ses proches, après une éreintante tournée des principales villes des Etats-Unis. Vingt et un jours de repos... Il se





sentait particulièrement « relax ». Les premières maisons de Philadelphie commençaient à défiler sous ses yeux quand la radio de bord, qui jusqu'à cet instant n'avait diffusé que de la musique durant tout le voyage, se mit à parler d'une manière impitoyable, de tragédie. Frankie, écoutait, n'en croyant pas ses oreilles. Ses mains se crispèrent sur le volant et son visage devint pâle. *« Trois des plus grands chanteurs de Rock'n'Roll du moment sont morts aujourd'hui »*, annonça la voix du speaker, *« au moment même où leur avion s'écrasa près de Mason City dans l'Iowa. Il y avait Ritchie Valens, 17 ans ; J.P. (The Big Bopper) Richardson, 21 ans ; et Buddy Holly, 22 ans. Le pilote de l'avion fut également tué. »*
« Les trois chanteurs figuraient en bonne place parmi les idoles de la jeunesse actuelle ». « Les amis du trio ont déclaré à notre correspond local que ceux-ci avaient décidé d'arriver à Fargo avant le reste de la troupe qui voyageait par bus, afin de pouvoir répéter de nouvelles chansons et de voir la salle dans laquelle ils devaient se produire »

Buddy Holly laissait une veuve, Marie Elena, qu'il avait épousé le 15 août 1958, et dont il parlait peu à son entourage. Pourtant, plusieurs fois, il se confessa à Frankie :
« Tu sais, toutes ces tournées, c'est terminé pour moi ! J'ai l'intention de mener une vie plus tranquille aux côtés de Marie, et d'élever des enfants. J'aime beaucoup les enfants et si jamais j'en ai, je veux pouvoir leur consacrer tout mon temps ».
Marie Elena, est petite, belle, les cheveux noirs, le teint olive avec des yeux bruns très expressifs.
Malgré l'annonce de la mort des trois principales vedettes du Gala, celui-ci ne fut pas annulé. En fait, Dion, Frankie Avalon et les Crickets assurèrent le spectacle. Avec le recul, aujourd'hui en écrivant cet article, cela ne semble assez monstrueux.

Voici donc, résumée en quelques paragraphes la courte carrière que fit Buddy Holly dans le Monde du Rock'n'Roll. Pourtant, cinq ans après sa mort, le 3 février 1964, la majeure partie des chaînes de radio américaines ont diffusé « Peggy Sue » et « That's Will Be The Day » tout au long de cette journée, et par la même occasion on apprit que l'album 33 tours « Buddy Holly Story » est classé depuis 163 semaines consécutives dans les best-sellers américains, ce qui était le record pour un album de Rock'n'Roll.

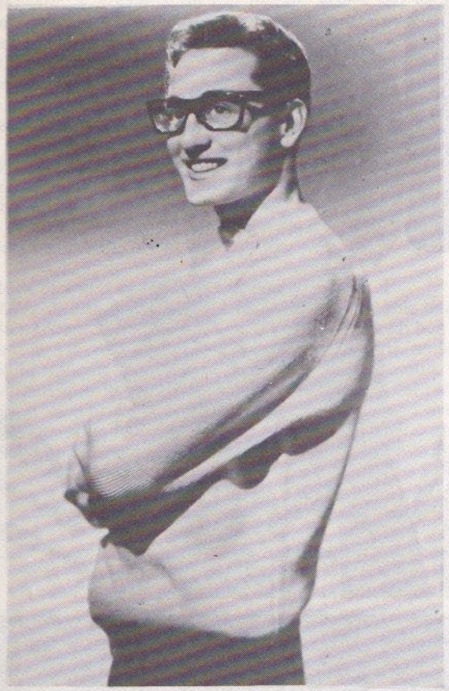
Pourtant, en France, le nom de Buddy Holly n'a commencé à être vraiment connu qu'en juillet 1963. L'article de Jacques Barsamian paru dix mois plus tôt avait bien déclenché des réactions, mais celles-ci restaient sans échos, vu qu'aucun disque de Buddy ne sortait sur le marché français. En fait, lorsque Bernard de Bosson, le responsable de l'International chez Polydor, décida d'importer 500 exemplaires de l'album « Reminiscing », je décidais de marquer le coup et je consacrais deux pages dans le numéro de juillet 63 de « Disco Revue » à ce 33 tours avec un titre accrocheur « Une Importation Fantastique ».

Les 500 exemplaires se vendirent peu après la parution de l'article et trois titres extraits de l'album s'installèrent rapidement dans les listes de classements des lecteurs : « Bo Diddley », « Brown Eyed Handsome Man » et « Rock A Bye Rock ».

Au référendum annuel de 1964, Buddy Holly qui n'était jamais apparu auparavant, se classait quatrième derrière Eddie Cochran, Gene Vincent et Elvis Presley. C'était une vraie consécration de la part des rockers français.

En février 1964, Polydor sort un super 45 tours de Buddy, le fameux « Peggy Sue », c'est sans dire que les importations de

« Reminiscing » avaient bien marché. En mars 64, « Peggy Sue » figure en quatrième position du classement des lecteurs, et en vingt sixième position des best-sellers chez les disquaires, ce qui représenta une véritable victoire pour « Disco Revue » aux yeux de la Firme Polydor.



Ces premiers résultats, plutôt encourageants, décident le Directeur commercial et le Chef de la Publicité de Polydor à organiser sous l'égide de « Disco Revue » une « QUINZAINE BUDDY HOLLY ». Un super 45 tours avec le titre « Rock A Bye Rock » sort à cette occasion, des affichettes sont distribuées chez les disquaires, et je fais un article de trois pages dans « Disco Revue » en demandant aux lecteurs de faire connaître Buddy Holly autour d'eux, d'écrire aux chaînes de radio, d'acheter les disques de Buddy, et surtout de participer à une émission d'Europe n° 1 « la Côte Hebdomadaire ». Malheureusement, cette dernière initiative sera bloquée par Europe n° 1, le titre de Buddy Holly ne figurant pas dans les disques de la semaine, alors que j'eus la certitude, après l'émission, que des centaines de lecteurs avaient téléphoné pour participer à cette « Quinzaine ».

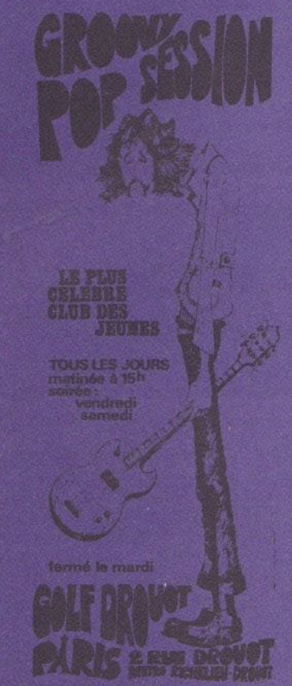
En octobre 1964, un nouveau super 45 tours sort avec pour titres principaux « Ready Teddy » et « Not Fade Away », et à cette occasion j'écrivais ces lignes qui résumaient en somme, l'action menée par « Disco Revue » :

« Buddy Holly » est devenu en quelques mois un chanteur considéré comme « classique » et c'est dans cette intention-là, que nous avions déclenché une opération de propagande en sa faveur. Le Rock'n'Roll manquait de bases solides, nous les avons découvertes et nous vous les avons fait connaître ».

En fait, à partir de là, on pouvait trouver la majeure partie des albums de Buddy Holly chez les disquaires, et même quelques temps plus tard, on alla même jusqu'à ressortir des bandes enregistrées non terminées, pour lesquelles on réenregistra un playback.

Que de chemin parcouru... en quelques mois seulement. Malheureusement, Buddy Holly, n'a jamais su qu'il avait été populaire en France...

GOLF DROUOT



PROGRAMMATION 1977

VENDREDI 25 FEVRIER . . . . . TREMPLIN 4 ORCHESTRES
SAMEDI 26 FEVRIER . . . . . JO LEB ET BOOGALOO BAND
VENDREDI 4 MARS . . . . . TREMPLIN 4 ORCHESTRES
SAMEDI 5 MARS . . . . . CIBLE
VENDREDI 11 MARS . . . . . TREMPLIN 4 ORCHESTRES
SAMEDI 12 MARS . . . . . ORION
VENDREDI 18 MARS . . . . . TREMPLIN 4 ORCHESTRES
SAMEDI 19 MARS . . . . . BIJOU

HIGELIN

rocker ?

Pour les amateurs de rock français le personnage HIGELIN reste une énigme. D'aucuns pensent que c'est la démagogie, l'opportunisme ou la parodie qui le poussent à chanter du rock. Pour d'autres, il aime cette musique et est le véritable successeur des « Chaussettes Noires » et de Johnny Hallyday. Certains, par contre, vont le voir car il est, pour eux, chanteur engagé, véritable poète de notre génération. Nous l'avons rencontré juste avant son passage à Bordeaux.

RNRM : Pourquoi le rock ?
HIGELIN : Parce que j'aime ça, vraiment...

RNRM : Tu as débuté ta carrière avec un tout autre genre. Certains disent que tu prends « le train en marche » ?
HIGELIN : Tu crois vraiment que c'est ce que pensent les mecs ?

RNRM : Les amateurs de rock, oui.
HIGELIN : C'est quoi un vrai rocker ?

RNRM : Tu as été connu pendant ta période ARESKI/FONTAINE. C'était pas vraiment du rock ?
HIGELIN : Oui, mais avant il y avait autre chose...

RNRM : Par exemple ?
HIGELIN : Il y avait aussi du rock.

RNRM : Dans « Elle court, elle court la banlieue », tu es un vrai rocker ?
HIGELIN : D'abord, je voudrais que quelqu'un me dise ce qu'est un vrai rocker car, à part la première vague de rockers... Je ne veux pas être « rétro », mais, c'est quoi un vrai rocker ?

RNRM : un amateur de musique rock mais aussi une certaine façon de vivre.
HIGELIN : Qui fait vraiment du rock en France ?

RNRM : Il commence à y avoir pas mal de monde. Beaucoup de nouveaux groupes font leur apparition. On peut quand même dire que tout a commencé avec HALLYDAY - MITCHELL et RIVERS.
HIGELIN : Oui, c'est vrai, ils ont chanté du rock mais je te demande de me citer un vrai rocker.

RNRM : Jo LEB.
HIGELIN : Oui, c'est un mec vivant ! Mais qu'est-ce que devient JO ?

RNRM : Pour le moment tu ne réponds pas aux questions... Est-ce que tu te considères comme un véritable chanteur de rock'n'roll dans toute la tradition du mot ?
HIGELIN : Il faut d'abord définir le sens du mot rock, du mot rocker. On peut aimer cette musique et être chômeur. Ce n'est pas parce que l'on aime le rock que l'on est rocker. Si tu veux que je me définisse par rapport à la musique je peux te dire que j'écoute les musiques du monde entier. Quand c'est fait par des musiciens qui sont des grands artistes c'est super ! J'aime la musique arabe, la musique indienne, la musique de recherche, la musique contemporaine avec des machines et plein de trucs. Tout ça, c'est vraiment branchant ! L'expression du rock c'est plutôt lié à un courant qui vient du « blues », du « boogie-boogie » et qui vient de toute une tradition. C'est un courant, c'est une branche de la musique qui vient de la rue.

RNRM : Beaucoup pensent que tu aurais pu faire passer ton « message » avec une musique de jazz ou autre ?
HIGELIN : J'ai beaucoup aimé le jazz à une certaine époque. Je voulais comprendre des musiciens comme COLTRANE ou Charlie PARKER, je voulais savoir ce qu'ils proposaient d'autre, ce qu'ils proposaient de différent... Si tu regardes la vie de Charlie PARKER tu peux dire qu'il a eu une vie de véritable rocker.

RNRM : Charlie PARKER n'a jamais chanté du rock mais dans ces conditions il est possible de citer Jacques BREL.
HIGELIN : Oui, mais... PIAF ! C'est l'exemple parfait de quelqu'un qui est le « rock'n'roll » avant même que cette musique lui entre dans les oreilles par la façon dont elle faisait parler ses tripes. Et puis, tu as Jim MORISSON qui faisait vraiment des ballades très chouettes et puis, pour rentrer dedans, il « foutait son poing dans la glace ». Un type comme HENDRIX c'était la même chose. Comment peux-tu supposer que ce n'est pas du rock parce que ce n'est pas vraiment la musique alors que tu as un bonhomme qui crache ses tripes, sa haine de la société, un type vraiment droit... Un type qui va tellement loin que tu ne peux plus savoir si c'est du rock ou de la musique Indienne. J'ai vu que, dans la musique arabe, il y a du rock. Evidemment, ça ne s'appelle pas du rock, ça s'appelle autre chose mais les mecs qui parlent dans cette musique parlent avec autant de violence que dans le rock. C'est une misère encore plus grande !

RNRM : Le rock est, avant tout, une musique bien précise, comme la musique classique, le blues ou la musette. Pourquoi fais-tu intervenir un accordéon pendant ton tour de chant ?
HIGELIN : Je joue de cet instrument et j'aime bien l'accordéon. Je trouve que c'est quelque chose qui donne un son assez déchirant.
Pour en revenir au rock, je ne sais pas vraiment ce qu'est un vrai rocker, je n'ai pas besoin d'avoir cette étiquette. Je n'ai jamais prétendu faire du rock, ce sont les autres qui me disent que je fais du rock. Cela ne me fait ni chaud ni froid de ne pas être considéré comme un vrai rocker.

RNRM : Sur la pochette de ton dernier album, au verso, très exactement, tu es avec une guitare électrique, certaines de tes affiches sont très rock : ce public te branche ?
HIGELIN : Cette photo que j'aime bien, a été faite à mon tout premier concert, avant même les SPARKS. Je ne me suis pas grimé. Je n'aurais pas pu dire les choses que j'avais à dire à ce moment-là avec une autre musique que le rock'n'roll.

RNRM : Tu as pris le courant hippie à un certain moment.
HIGELIN : Je ne sais pas, peut-être. Tout le monde évolue. A une certaine époque, j'étais seul. Il y avait ARESKI mais on était seuls. ARESKI n'est pas occidental mais c'est un ami que j'aime vraiment beaucoup.

RNRM : Comment es-tu venu au rock ?
HIGELIN : A une époque, j'ai tout arrêté. Je me suis beaucoup balladé pendant deux ou trois ans. J'habitais dans un bus et à ce moment-là j'ai rencontré beaucoup de musiciens américains, anglais et français qui jouaient de la musique électrique. C'est à ce moment que je me suis branché sur le rock. J'ai rencontré beaucoup de musiciens et j'ai vraiment pris mon pied avec eux. Après cette période de « temps pour rien », sans concerts ou alors dans la rue, quand je suis revenu à Paris, j'avais écrit des textes et j'avais des envies de show et j'ai rencontré SIMON. Il fallait que je crache cette musique...
RNRM : C'est l'époque de « SI MA GUITARE ETAIT UN FUSIL » ?
HIGELIN : Il aurait été impossible de chanter cette chanson en jouant de la mandoline, tu comprends ! Il fallait vraiment que tu dises « Yeah... », que ça se fonde dans une musique qui soit l'expression de ce que j'avais écrit. J'ai pas voulu, j'ai pas cherché.

RNRM : L'étiquette « Loubard » c'est pas gênant ?
HIGELIN : L'étiquette que me donnent les journalistes ne me touche plus.

RNRM : Le journaliste n'est que le reflet de l'opinion.
HIGELIN : Tu sais je suis dans la merde et puis ça va mieux. J'ai du fric je le claque. Je vais où je vais. Je suis ma route et je rencontre les gens que je dois rencontrer.

RNRM : As-tu choisi le rock uniquement par goût ?
HIGELIN : Mais oui ! C'est la musique qui me branche vraiment. C'est une musique qui force à bouger.
RNRM : Quels sont les types que tu aimes bien dans le rock ?
HIGELIN : Il y en a un paquet, ça dépend vraiment des mecs qui jouent.

RNRM : Pourquoi, changes-tu souvent de musiciens ?
HIGELIN : Ce n'est pas cruel mais je ne trouve vraiment pas des types qui jouent la musique comme je la ressens. Tu parlais, tout à l'heure, d'une vie « rock'n'roll », on peut appeler ça le rock mais on peut aussi l'appeler autrement. Moi, j'appelle ça « avoir une attitude », une attitude dure où tu risques ta peau à chaque fois que tu fais de la musique, quand tu as le dos au mur et que tu fais volte-face, que tu envoies ce que tu as envoyé. Je trouve qu'il y a beaucoup de musiciens « qui n'y vont pas », tu vois. Ils n'y vont pas profondément car tu peux toujours prendre des attitudes de « rock » mais si ça ne te viens pas d'une crevaison dans ta peau, dans ton ventre, si tu n'as vraiment faim, vraiment soif, tu ne peux pas y aller... Je cherche pas, car un vrai rocker ça pourrait être un drôle de petit môme qui est tout seul dans un coin et qui parle à personne, qui n'a pas de blouson de cuir, qui se trimbale comme ça, un mec violent et vraiment en colère qui n'arrive pas à s'exprimer. Si un jour tu lui tapes sur l'épaule, il te crache tout... Tu vois, ça peut être ça aussi. Je n'ai pas d'image fixe car je ne sais pas où ça se passe.

ou imposteur ?

RNRM : Par exemple, tu es allé voir John CALE à un concert à Paris.
HIGELIN : Ce n'est pas John CALE que je suis allé voir mais Pattie SMITH. Je ne connais pas John CALE. Je ne le connaissais pas avant de l'avoir vu ce soir-là.

RNRM : Et Jean-Pierre KALFON ?
HIGELIN : On s'est fâché vraiment très fort à cause d'un journaliste et maintenant je ne veux pous parler des histoires d'amitié que j'ai avec des mecs. Je refuses d'en parler car tout est déformé. Cette histoire a beaucoup fait chier Jean-Pierre car ça l'a emmerdé sur le plan professionnel et moi ça m'a beaucoup fait chier car Jean-Pierre est un mec que j'aime vraiment, que je respecte beaucoup, même s'il y a des différents entre nous ; mais tu vois, rien ne prouve qu'on ne sera pas un jour ensemble... rien ne le prouve.

RNRM : Tu n'as pas peur de cette image de violence qui s'accole au rock ?
HIGELIN : Ce n'est pas l'image de violence qui s'accole au rock mais au contraire, le rock qui est une réponse à la violence que la société a faite aux jeunes. C'est un moment donné où un mec, au lieu de chanter « Buenas noches mi amor », se retourne. Alors que la foule est là à dire : « Fermez vos gueules », « restez assis », « ouvre pas ta gueule devant moi », la loi du père, la baffe dans la gueule, l'adolescent se retourne et hurle un cri terrible. Il y a une génération qui se met à hurler, c'est la révolte. Aujourd'hui, au travers du rock, il y a une prise de conscience. On vient de comprendre que le rock n'était pas seulement une révolte au premier degré, que les mecs qui sont dans la rue, emmerdés par les flics et par la société, ont aussi quelque chose dans le cigare. Je suis contre l'attitude des mecs qui font des rockers des brutes ou des cons. Je ne vois pas du tout ça comme

ça. Les rockers sont des mecs forts et durs, qui ont une morale face aux mecs qui n'en ont pas.
En plus, je n'ai pas encore tout écrit, ce que j'avais à écrire et à dire, je prends le temps d'y aller. Dans mon dernier album à part « Alertez les bébés » et « Géant Jones », c'est un disque de repos. A un moment donné il te faut du calme. Tu ne peux pas toujours être dur et rock. Il faut savoir souffler car ce mouvement te permet de réagir, de ressortir.

RNRM : Little Bob Story, par exemple...
HIGELIN : Je n'ai jamais vu et j'ai jamais entendu. Tout le monde a l'air de trouver ce groupe vachement bien et je suis content.

RNRM : Tu ferais un gala avec eux ?
HIHELIN : Oui, bien sûr... pourquoi pas !

RNRM : Et un festival de rock ? Avec uniquement des groupes rock ?
HIGELIN : Ah, oui ! J'irai vraiment, ne serait-ce que pour retrouver tous les mecs qui sont là. Le meilleur public, le public le plus réveillé, qui déconne quelquefois, mais le public le plus actif, le plus nerveux, tu le trouves parmi ceux qui ne vont voir que du rock'n'roll. Ailleurs, tu trouves des mecs qui planent, tu trouves un écroulement. Il y a des mecs qui ont dit des trucs importants dans le rock'n'roll parce que c'étaient des poètes du rock...

RNRM : Tu as cité MORRISSON...
HIGELIN : Oui, mais il n'est pas le seul il y a aussi Peter GABRIEL et d'autres gens. Je parle pour le langage, pour une forme de langage. Le langage fait monter les gens, il ne peux pas y avoir exclusivement que du rock'n'roll. C'est une trajectoire qui demande à être creusée. Je veux dire ce n'est pas par hasard si cette année il y a une bavarde comme Pattie SMITH dans le rock'n'roll qui parle, parle, parle et qui envoie de la poésie et qui crache. Je ne suis pas forcément un défenseur de Pattie.

RNRM : La voix est souvent, dans le rock'n'roll, considérée comme un instrument, au même titre qu'une guitare ou une batterie, et les paroles n'ont qu'une importance toute relative.
HIGELIN : Eddy Mitchell et Johnny Hallyday chantent du rock, mais ce n'est jamais violent, je n'ai jamais entendu une phrase du genre : « On l'a tous dans le cul, et bien enfoncé ! » pas en France... J'ai entendu PAGLIARO commencer un peu mais je n'ai pas entendu des mecs qui disent « Lâche-moi les couilles ». Ce qui me tue c'est de constater que t'as des types qui, en France, disent « je suis un rocker, un vrai » et qui, en fait, sont constipés au niveau de la parole.
RNRM : Nous sommes des latins, c'est-à-dire des puritains.
HIGELIN : Ils disent les « trucs » mais sans trop se mouiller.

RNRM : Peux-tu définir ton rock'n'roll ?
HIGELIN : Je cherche, mon vieux. Je n'ai pas trouvé...

RNRM : Tu veux faire danser les gens ?
HIGELIN : Danser et écouter, les deux à la fois !

RNRM : Tu crois que c'est possible ?
HIGELIN : Quand tu danses un slow avec une nana et que tu as des paroles qui t'arrivent du genre « Je crois que ça commence à monter dans mon froc », eh bien j'ai toujours vu les couples se mettre à frotter très fort et à s'identifier.

RNRM : Où est ton public ?
HIGELIN : Je chante pour tout le monde !

RNRM : Tes textes te viennent du premier jet ?
HIGELIN : Le meilleur vient naturellement. Après je retouche. Il y a des moments où j'ai du mal à trouver car il faut que le texte puisse coller avec la musique, tu ne peux pas mettre les mots n'importe comment. Il faut que le mot puisse arracher l'expression...

RNRM : Tu as envie de faire un « live » ?
HIGELIN : Oui ! car avec le public ça change vraiment tout.

RNRM : Si tu te faisais pirater ?
HIGELIN : Tant mieux pour le mec. L'intérêt c'est de faire circuler la musique. Les mecs qui viennent avec des mini-cassettes dans les concerts, je trouve que c'est bien. Si le type retourne dans son village, et fait écouter le concert, je trouve que c'est vraiment très bien. Il faut faire circuler les idées. Une cassette, c'est comme un journal spontané, c'est bien.

RNRM : C'est important le matériel, la sono ?
HIGELIN : Oui, mais c'est dur pour avoir du matos en ce moment, c'est dur à faire cracher.

RNRM : Tu crois à une grande famille de « musiciens français » ?
HIGELIN : Il faut qu'en France les musiciens, les poètes, puissent former une famille. Il faudrait qu'on puisse se reconnaître et que, si t'as besoin d'un mec pour un disque, il vienne. Pas uniquement avec son instrument, mais en donnant, vraiment fort, un peu de lui-même. Au lieu de se baver dessus, de se chier dessus, de perdre du temps. Tu entends dire qu'untel est plus fort que X mais moins fort que Y, qu'est meilleur que... enfin, on perd son temps. Il vaudrait mieux essayer de se donner un coup de main.

RNRM : Tu n'as pas l'impression d'être seul ?
HIGELIN : Non ! Le seul endroit où je suis vraiment seul ce sont mes chiottes.
RNRM : Il y a quelques années tu chantais, pour le pied, dans la rue. Pourrais-tu encore le faire ?
HIGELIN : Pourquoi pas ?

RNRM : Dans ton dernier album tu t'éloignes de la musique rock ?
HIGELIN : Je le sais.

On dit dans Bordeaux :
Concert off de Higelin dans : un centre de jeunes « délinquants » en banlieue.

Des types comme Roxy (Manager) et Boa (Enginer), rencontrés un jour traînant leurs godasses à la Samaritaine à Paris. Pas bécheur Jacquot. Préparera un disque pendant les grandes vacances. Va sortir un 45 tours Rock.

On attend des Topos comme « Denise », « Banlieue - Banlieue blues »

« Le rock, c'est le blues électrisé, la fureur de vivre, le rythm'n blues qui s'énerve en ville » J.H.

« Non, je suis pas un Ferré blues, je suis Higelin, qui crache sa tripe, c'est tout. »

Gilles Christian Réthoré.

Un super concert à Bordeaux avec plusieurs chansons inédites, chansons qu'il rode, impro à volonté, pour son prochain LP. Un guitariste pas piqué des vers. Il ne pleure la sueur, la vieux Higelin ; de la poésie ventrale. Tous publics.

RNRM : Tu n'aimes pas être défini ?
HIGELIN : Non ! Ce sont les autres qui m'ont dit que je faisais du rock car, pour moi, c'était de la musique. Dès qu'un mec, surtout quand il vient du peuple, dit quelque chose il y a toujours un barrage de dénonciation qui s'établit ! Et Léo FERRE ; c'est quoi ? Si ce n'est pas un vrai rocker qui parle et qui mâche les mots et qui les envoie ?...

Propos recueillis par D. et J.P. PERRAUD

rock & show-bizz

Essayons de placer le groupe dans le contexte musical français. Trois sortes de musiciens bien distincts forment l'ensemble des groupes en France.
Les groupes de bals, qui reprennent les tubes du jour pour les jouer les samedis soir (mais attention, qui dit groupe de « baloche » ne veut pas dire piètres musiciens, très loin de là !)
Les groupes de Rock'n'roll, qui reprennent les standards des années 60.
Les autres... Atome, Eskaton, Andromède, tous copains qui ont chacun une rame dans la galère aux doux nom de « musique Française » (j'entends : faite par des français, et en français).
Corbeau mort ne galère pas depuis très longtemps, et après un passage à vide très dur, où le bal fut envisagé, les voilà branchés sur des contacts sérieux (médias, pressage discographique...) Le fait que la musique interprétée ait une tendance très nettement macabre a intéressé un certain nombre de gens, tels Michel Lancelot (« Vous avez dit bizarre ») et certaines maisons de disques.
Voilà pour le groupe, passons à leurs vues personnelles des rapports Public-Musique. La musique, qui dans ce cas se réduit aux groupes français proprement dit est régie par deux pôles différents, c'est-à-dire d'un côté l'organisation (financement et publicité) de l'autre, le public.
Les groupes de l'Hexagone se heurtent à ces deux pôles car, les organisations ne prennent pas au sérieux les groupes français, mis à part Magma, Zao, ou autres génies confirmés, et le public les ignore. Pour les jeunes français, qui dit groupe musical d'expression française équivaut à nullité sonore.
Bien sûr, tous ne sont pas des bêtes de technique, mais ils ont, nous avons tous, une foi inébranlable qui ne cherche ni à franchir les limites du compréhensible, ni à s'adresser à une soi-disant élite d'auditeurs.
Le public n'a cette attitude que par manque de communication avec les groupes les concerts, pour l'immense majorité, se passent ainsi : les 15 ou 20 francs versés, on s'assoit, on reste une heure, et on retourne se coucher. Très rares sont ceux qui communiquent avec les membres du groupe, à part les inévitables frimeurs qui savent tout et affirment : « ma star est meilleure que ta Gretsch » et patati, et patata.
Les français sont anglophile, c'est bien connu, il sufit de se référer au délire qui accompagne les Stones et au mépris qui cloue au sol des types comme Martin Circus (c'est sûr, ils font de la soupe, bien que les Stones, en y réfléchissant bien... mais écoutez-les jouer des trucs à vous couper le souffle, vous verrez !).
Il faut réaliser qu'un musicien n'est pas un être plus critiquable qu'un autre.
Le prix de l'essence est le même pour tous. Quand on entend des types affirmer qu'on est des « marginaux », ça nous fait bien rire, on paie des impôts comme eux (sinon plus), on en bave pour financer tout le matériel, une femme, ça bouffe, un loyer, c'est pas gratuit ! Bien sûre, notre boulot est peut-être plus agréable qu'un autre, mais il ne faut pas voir que le moment où nous sommes sur scène, il y a TOUT CE QUI EST DERRIERE ! C'est pour cela que la presse parallèle doit s'organiser pour montrer que nous ne sommes pas des « bêtes » à fric qui vivons sur le dos du public. Un patron paie ses employés. Nous, nous sommes employés du public, en quelque sorte.
Il est nécessaire (et urgent), que le public prenne conscience de son état. Les français critiquent les organisations comme KCP et autres, véritables requins à leurs dires, qui prennent 40 F pour une malheureuse place. Que ce public comprenne qu'il peut, lui-même, et sans l'aide de personne, organiser des rencontres, des concerts dans un contexte plus franc que celui des parcs à bestiaux. Cela ferait comprendre ce qu'est la vie du musicien, ce qu'est la musique cela ferait du bien à tout le monde.
Notre position, en porte-à-faux entre deux milieux (celui du Sow-biz et celui de la paysannerie de chez nous) s'avère pour nous, à la longue, d'une grande importance. A savoir... des deux côtés, on nous prend pour des rigolos. D'une part les musiciens « professionnels », groupes de Jazz-Rock Angeliques ou Magmiques ; d'autre part les agriculteurs sous le joug du crédit agricole, des emprunts, du rendement...
Bien qu'en apparence il n'y ait aucun rapport entre ces deux milieux, nous, nous trouvons de nombreux points communs dans les rapports humains institutionnalisés, la hiérarchie, les notions de professionnalisme... qui y existent.
Nous ne voulons pas plus être des musiciens/techniciens que des paysans à part entière pour cette raison. Notre position de recul par rapport aux gens que nous cotoyons, nous est précieuse. Elle nous apprend tous les jours, et de plus en plus, que le « professionnalisme » en musique est une chose vraiment débile.
Pour beaucoup de gens en France, la musique est un but en soi, le sommet d'une pyramide (Magma, Ange...). Nous pensons, nous, qu'elle doit être intégrée à la vie de tous les jours, le reflet de ce que vivent les gens, comme autrefois les fanfares villageoises. Tout le monde en faisait partie, des plus petits aux plus grands, tout le monde se connaissait, et ainsi il n'y avait place pour aucun mythe.
Mais nous... si nous allons jouer 1 heure, posés comme des statues (guignols) sur une scène de 10 mètres de haut à 500 à 600 kilomètres de chez nous... C'est inévitable que le public se fasse des idées fausses sur nous (naissance du mythe). C'est entre autre pour cette raison que nous essayons de parler aux gens quand nous jouons quelque part tout en sachant qu'il est facile de tomber dans la démagogie.
Le but que nous recherchons actuellement est d'être suffisament indépendant financièrement et matériellement (par nos activités agricoles...) pour pouvoir décider librement d'aller jouer (ou de ne pas aller jouer) à tel ou tel endroit parce que les gens qui organisent cette fête, festival... nous plaisent.
Nous n'avons absolument pas envie de dépasser un certain rythme de concerts (4 par mois). La musique que nous faisons actuellement est dite par certains « campagnarde » justement parce que nous vivons à la campagne des choses différentes des groupes de Rock Urbain. Le jour où nous ferons (si ce jour arrive !) 20 concerts par mois et où nous serons constamment sur les routes, nous ferons une musique de route !...
Et nous n'avons pas du tout envie de faire une musique d'autoroute et de super-marchés ! D'ailleurs nous n'attaquons pas du tout les groupes (Punk...) de rock Urbain. Nous pensons qu'ils ont aussi leur rôle à jouer.

CONTACT : La Peyre, 07160 Lechez lard

POTEMKINE

Nous, on fait de la musique depuis toujours, on trime pour jouer, pour vivre (plus, pour survivre) on compose, on travaille...
La musique n'est pas une « boîte à fric » si elle peut faire oublier la « réalité », c'est un moindre mal. La musique, pour nous, c'est la vie ; nous sommes des musiciens, qu'importe les termes...
Nous produisons tout : musique... courrier... disques et tout et tout !
CONTACT : 147, av. J. Rieux, 31500 Toulouse.

MARS 77	9/ REIMS
	10/ NANCY
	11/ REHON
tournée	12/ BENFELD
	13/ FLORENVILLE (BELGIQUE)
	14/ BELFORT
LITTLE	15/ DIJON
	17/ CHAMBERY
	18/ GRENOBLE
BOB	23/ LILLE
	24/ BRUXELLES
	25/ BRUXELLES
STORY	26/ BRUXELLES
	27/28/29 HOLLANDE
	31/ CRETEIL

LITTLE BOB STORY

en concert

A moins de chercher à passer pour un maniaque de l'enflure, un détraqué de l'exagération, personne, pas même le journaliste réputé pour ses virtuosités à la brosse à reluire ne se risquerait à SE décrire comme « un grand fauve arpentant la scène d'une démarche souple et conquérante », ni même à écrire qu'IL Olympe. »

Avec Little Bob, c'est au niveau des clichés que ça cloche. Pour l'appréhender, a) évacuer les lieux communs, b) se défier des mots qui puent la vase et autres pensées en putréfaction d'où fleurissent les mythes de pacotille : faut faire place nette. Reste alors Little Bob et le Rock'n'Roll : un sacré tête-à-tête !

HAUTE TENSION

Sous le ciel bas, les pavés luisant du centre ville déserté. Sur la grande agglomération nantaise il a plu toute la journée. Une pluie fine et intermittente enfoncée jusqu'au cou dans le « go and stop ». Le rythme tint jusqu'au moment où elle parut perdre les pédales et s'embrouiller dans les règles du jeu. Signe des temps, elle négociait une trêve à l'approche du grand rassemblement.

Mais la majorité silencieuse avait déjà précisé ses choix : plutôt la chaleur rassurante que la froidure décapante, l'enclos que l'espace, la télé et son cortège de morts plutôt qu'un cinéma de quartier bouillonnant de musique, de vie et de spasmes suaves grands dispenseurs de fruits.

Le mal empire. Intra-muros le pus gicle des tubes cathodiques : ce soir-là, c'était pour vous que Chirac parlait et les paroles du Tintin politique changeait en or votre cul lesté de plomb !

Pour tous les réfractaires à l'enlisement pas d'autre exutoire offert dans la nuit vide qu'un long cri né du crâne. Il se faufile, zébrant l'espace, à la recherche d'une résonnance, d'un ventre mou où se ficher, d'un abcès à percer, d'une scène à mélodrame. Glanant les signes de son authenticité, un Rock'n'Roll avide d'identité nous a débusqués au hasard de sa trajectoire. Alors nous avons foncé vers la periphérie, ivres de vertiges baladeurs, et aux abords de l'Atlantic ciné nos chemins se croisèrent pour se nouer.

Nous étions six cents à vouloir témoigner pour le Rock'n'Roll et dire son existence patente.

IT'STONLY ROCK N' ROLL !

Brisée par l'interminable attente la salle sombre dans l'apathie. De la masse compacte monte le murmure des voix mêlées. Pas de cris, pas d'appels : la salle est une vaste cocotte-minute mijotant à feu doux. Ce marasme intégral favorise la mise sous pression. Et avec la fumée des cigarettes s'élève une certitude : ce soir ça va faire mal !!! Depuis les coulisses je regarde tout ça en compagnie de Little Bob... la scène inoccupée et la salle dont le plancher ne laisse rien entrevoir de quoi il est fait tant la foule est dense. Little Bob : « Je suis heureux, tu peux pas savoir. Hier, à Angers, la salle était pleine et aujourd'hui... je crois qu'on commence à représenter quelque chose d'important pour les gens qui viennent nous voir. Ce qui compte, c'est le pied qu'on prend ensemble. »

« Tu restes ici ? »

« Je fais quelques photos, puis je file au perchoir. »

— « O.K. On se retrouve après le concert ; on tâchera de discuter un peu ».

Le compte à rebours est enclenché : on est dans les trente secondes précédant le grand saut. En marge, Little Bob et les siens piègent un instant de concentration égaré par précipitation, lui font un sort et d'une gorgée de bière se dénouent l'estomac avant d'ouvrir le FEU.

Dès les premiers accords tout le monde a pigé que ça allait être notre fête ! De fait et dans un cri unanime, le premier rang s'est levé comme un seul homme pour s'empaler sur l'intro acérée de « Like a Rock 'N' Roll ». Plein champ, Mino, Barbe noire et Ginger — à la rythm guitar — nous tissent un tempo débroussailleur qui renifle à cent lieux les envolées de la chevauchée fantastique, pendant que dans son coin, comme isolé, Guy George entame un méchant dialogue avec sa guitare — noire comme ses arrière-pensées. Sur le manche les doigts cavalent allègrement, posent de sacrés questions auxquelles la Guibson répond du tac au tac sans hésiter à en remettre.

Considérant le terrain déblayé par cette intro-bulldozer, Little Bob s'avance, serein et nonchalant, donnant l'impression de trimbaler derrière la tête lex pensées d'un Brutus préparant en douce une sale entourloupe à tous les Césars de la Rock-Music. Déjà la pression est monté d'un cran. Et c'est le numéro d'appateur de foule qui s'enclenche : Little Bob, comme adossé au public hurle son rock and roll face à Mino qui défonce ses peaux à la cadence d'un marteau-pilon. Mais point trop en faut et il nous refait face. Chauffé à blanc par le feu d'enfer que crachent les baffles, le premier rang danse sur des charbons ardents. D'entrée, Little Bob a décoché son coup en visant juste, touchée au ventre, la salle ne s'en remettra pas.

Sans même avoir laissé aux dernières notes de « Like a rock' n'roll » le temps de déteindre sur les agglomérés du fond, Little Bob a bondi sur « Good Golly Miss Molly » et l'a empoigné à bras le corps sans se soucier de son âge. La Vieille Miss Molly qui en a vu d'autres ne s'en laisse pas compter et se défend tant bien que mal. Mais Bob s'emploie comme un fou pour la culbuter, touille la braise avec son micro et cherche à lui faire entendre — et à nous aussi par la même occasion — que chez lui y a du feu. Sur la fin, écœurée par tant d'insistance, la vieille dit O.K. et Bob la ramène au vestiaire.

Malgré l'énorme Brouhaha une certitude m'imprègne à la vitesse du (fris-) son : Little Bob Story n'est ni Dr Feelgood ni du sous Feelgood. C'est une machine à rock'n'roll, puissante et dure, capable d'esquinter les « stars » au moral fragile et, pour le moins, de les toucher à la gencive, capable de leur faire cracher une floppée de dents cariées : la loco est sur les bons rails.

Et cependant, en moins de temps qu'il faut pour l'écrire, little Bob a ôté son blouson de cuir et asséché une demi-canette. Il rejoint le théâtre d'opération juste à temps pour récupérer au vol « Greats Balls of fire » que Guy George, Ginger, Mino et Barbe noire ont mis sur orbite après se l'être passé de l'un à l'autre en parodiant une fastueuse partie de ping-pong. Du côté des coulisses l'ami Jerry entame une série d'entrechat, alors que l'œdipe que Lee Lewis choque le vieux Papa Freud qui se tapait une branlette pendant que Miss Molly se dépoildait tout en s'éventant avec une partition déchirée de Chuck Berry !!!!! Ouf...

La folie, je vous dis ! Sur les planches c'est le festival de Little Bob and Co. Celui-ci, chemise-noire-jean-raccourci-par-un-revers-et bretelles-de-grand-père-larges-comme-la-main, laisse décroître le final pour nous gueuler un puissant « Ça va ? Ça va » Tu parles si ça va ! On ne peut même plus parler, ni même murmurer d'ailleurs, juste donner de la voix afin de construire un espéranto essoufflé dont il déduira qu'on en redemande. Tout simplement ! placés dans les fonds et les bas-fonds de cette soute à décibels, on se cligne de l'œil pour s'entendre dire qu'on apprécie au plus haut point son rentre dedans. J'avoue que le coude à coude facilite ce genre de communication.

Au loin, Little Bob s'adresse aux branchés de la première heure pour faciliter le passage aux choses sérieuses. Il s'agit de l'« I'm Cryng » des Animals, un des morceaux garnissant son dernier 45 T. L'intro, sœur jumelle de l'original, sort sans provoquer une miette d'étonnement. Le reste est sans surprise. Reste la Voix : celle de Burdon semblait dégager une autre magie, un autre envoûtement. Cela tiendrait-il à l'acoustique un peu fruste de la salle, ou à la sono qui semblait ne laisser échapper les aigus qu'avec parcimonie ? Quoi qu'il en soit, dans un morceau comme « I'm cryng », Little Bob se vêt avec du prêt-à-porter pas tout à fait taillé à ses mesures ; et cela se sent.

Un point positif dont je tiens, entre parenthèses, à créditer le groupe : Dès que les musiciens startent l'intro, Little Bob profite d'un creux dans le son pour tuyauter l'assemblée et préciser l'origine de ce qu'il va chanter. Si le truc n'est point passé sur les fonts baptismaux de sa paroisse il le signale : Hop, ceci vient de l'atelier Steve Marriot » ; « cela de l'usine Jerry Lee Lewis » ; « et ce gadget-ci porte la marque de fabrique Chuck Berry ». Cette honnêteté envers tous les gens concernés est rare : autant la souligner puisque chacun y trouve son compte.

Mais là-bas s'élève le chant acidulé d'une guitare. Les notes, détachées les unes des autres sortent des baffles récurées. Sur les planches, mince silhouette, Prince Noir Hiératique, Guy George joue : personnification du guitariste inflexible et pur, étranger au débraillé, partisan du fignolage porté à son extrême.

Maintenant il ajuste son jeu à un tempo plus soutenu. Sur son visage de découvreur d'énigmes pas un signe ne vient affleurer pour notifier une modification de son état. Introverti au maximum il joue pour lui-même ou pour harceler on ne sait qu'elle récalcitrante chimère. Plus tard, après le concert, je le retrouverais tel quel : baigné de mutisme, tourmenté de cabales grandioses ou comme hanté par des mondes excentriques.

Sur scène en tout cas, sa prudente réserve et son quant-à-soi superviseur ne procédaient pas d'une attitude volontaire. Il abattait les riffs sans se hausser du col ou jouer plus haut que sa guitare ; simplement il était comme il se montrait et c'est ainsi qu'il fallait le prendre.

A la guitare de Guy George sont venus se greffer les tams-tams de Mino, la basse de Barbe noire et Ginger-lunettes-noires, rythm guitar de son état, ne dédaignant à l'occasion déployer son talent dans un rôle subalterne de derviche tourneur défroqué. Les musiciens ont forgé au petit poil la cadence idéale, celle qui te fait sortir des gonds, entre autre celle de « You be mine » de Willie Dixon. Little Bob orchestre la foire d'empoigne. Dans la salle les types ne demandent rien de plus qu'un brin de défonce, et petit Bob est là pour rendre ce service. « You be mine... You be mine... You be mine »... chante, crie, hurle Little Bob. En poursuivant sa mélopée la voix produit une accélération imperceptible, se coule dans un mouvement concentrique qui l'aspire vers des profondeurs où s'engendrent les cercles hypnotiques. Assoiffée d'intensité la salle marche à fond, tète le breuvage en furion et engrange par devers soi la mânne imputrescible, se libère en Bloc. Du plancher au balcon chacun s'est délesté des contingences sclérosante et vit l'immédiat comme une démence éclatante et fortuite qu'il faut mémoriser à tout prix : demain la nuit finira... Près de moi, travaillés par les ondes, des vieillards de trente ans larguent les béquilles et se laissent gagner sur l'épilepsie ravageuse. C'est l'heure de l'inconscience totale pendant laquelle on se dit qu'on peut mourir puisqu'il ni aura plus jamais d'instants identiques : parce qu'ils sont les meilleurs, les plus forts.

Pas le temps de souffler ! « Johnny be Good » a pris le relais de « You be Mine ». Mais qui le sait ? Bob nous balance le classique comme si c'était une nouveauté. Sous les doigts de Guy George l'intro antédiluvienne sort caractéristique avec un je ne sais quoi, — un lifting de l'intérieur sans doute —, qui lui rend une consistance de bon aloi. Auprès de Bob, Ginger fait le backing vocal et, pour l'inclure à ces facéties, tente de corrompre l'impassible Barbe Noire qui le refoule d'un méchant coup d'arrière-train s'il ne lui fonce pas dessus en sabrant l'air du manche de sa basse.

Little Bob n'a pas de doute quant à la nature du climat mis en place des « Like a Rock 'N' Roll », mais il nous emprunte deux secondes pour se renseigner : « Ça Va » ? En réponse la salle acquiesce par un immense hurlement. Little Bob, la voix vibrante de plaisir ne cache pas sa joie de chanter devant un parterre malléable qui réceptionne 5/5 l'énergie véhiculée par son rock'n'roll décomplexé.

En récompense il nous propose « Hight Time », un des morceau — et titre — de son premier L.P. D'emblée j'ai saisi l'astuce ; le baratin n'avait pas d'autre fin que celle d'endormir la salle : le réveil est rude ! « Hight Time », c'est le sommet émotionnel du show, la défonce totale que nul n'aurait osé imaginer. Dix minutes durant nous nous éclaterons sans réserve, nous nous roulerons par terre et pantelant, à l'instar de Little Bob, nous finirons sur les rotules, assommés, vidés.

Tout le monde est debout. Ceinturant la scène le premier rang mord le plancher où Little Bob rampe et chante « HIGHT TIME » comme pour invoquer les cieux, sollicitant un dialogue d'égal à égal avec les Dieux du Rock'n'roll. Les filles dansent, vestales lointaines, étrangères mais pelotées par les sons en fusion.

Le concert se termine sur Hight Time. La soirée pourtant ne se clora pas si vite. Little Bob et les siens reviendront pour deux rappels. Ce sera un pot-pourri de Like a rock 'n' roll, Johnny be Good, etc. Au passage on notera le retour de « Carol » en mini-jupe de chez Mary Quant. « Miss Molly » aussi est exhumée des oubliettes comme pour nous dire qu'il ne faut pas désespérer, que le Rock'N'Roll est le sang de la jeunesse et qu'il faut la croire sur parole parce qu'elle-même, n'a pas pris une ride malgré ses trente années passées au service du bon vieux Rock 'n'Roll.

Jean-Claude LEVEAU

ROCKSCOPE

* MIKE (BOOGALOO) en veut vraiment à ASPHALT JUNGLE. D'après lui, le guitariste punk (si-si) du groupe ne connaît que 3 accords... Au fait MIKE — MI-CA-SI. C'est pas les accords du rock ?

* « Best » avait annoncé un concert de JO LEB au Bataclan. Ce dernier m'a avoué ne pas être au courant...

* « POUIN FINAL » va faire une tournée à travers la France.

* Le disque le plus haï par toute l'équipe de R.N.R.M. est sans conteste : « Voici les clés » par Gérard LENORMAN.

* L'ex-bassiste a fait un bœuf avec le groupe « LE POING » et Sandy LAURE au GIBUS.

* L'ex-bassiste des « CHAUSSETTES NOIRES », Aldo MARTINEZ est aujourd'hui manager de Dick RIVERS, ex-chanteur des « CHATS SAUVAGES ».

* Aux dernières nouvelles « Ronnie BIRD » vivait dans une péniche avec « Little Samy GAHA », le créateur de « Rock'n'Roll is back again ».

* Des rumeurs circulent : Jo LEB serait candidat à la mairie de Paris...

Le groupe UPPSALA nous informe que bien que n'étant pas un groupe de rock, ils feront une tournée à travers la France à partir d'avril 1977.

* Sous le pseudonyme de Pauline, dans le courrier des lecteurs, « Rock et Folk » a cru malin de cracher une nouvelle fois, sur les groupes français !

* Vince TAYLOR a vraiment envie de retourner définitivement en Angleterre.

* La tournée de Jerry Lee LEWIS n'a pas eu lieu suite au producteur bidon « Alain Gordon », ce dernier n'a pas respecté les termes des contrats avec Robert PORTER (c'est une information Marcel TREELS !).

* Un deuxième album en préparation pour le groupe MEMORIANCE. Ce groupe ex-vainqueur du tremplin du Golf commence à faire pas mal parler de lui.

Jean-Bernard Hébey anime désormais son émission « Poste Restante » sur RTL tous les dimanches soirs de 21 h à 24 h (à la place des samedis). Pour sa première « nouvelle » émission, le dimanche 6 février, un invité de choix : Johnny Hallyday qui présentait son disque « Hamlett » (qui était en couverture du N° 2 de Rock'n'roll Musique).

ANGE sera au Palais des Sports de Paris pendant une semaine en mai.

Prévisions d'enregistrements :

... *STRESS* prépare en ce moment les chansons de leur premier album (sur RCA). Les premiers titres composés évoquent une ambiance « new-yorkaise » chère à Lou Reed, tant sur le plan musical (riffs) que sur celui des textes (mots/images, mots/flashes). Le chanteur a la présence et le feeling suffisants pour faire de Stress une sorte de Stones à la française, ce qui ne serait pas pour nous déplaire !

... *MIKE ET SA CLIQUE,* dont le noyau de base est Mike Lécuyer (chant, guitare, compositions) et Bernard Zuang (guitares, harmonica, composition) a signé chez Crypto (distribué par RCA). Mike et Sa Clique sera sans doute entouré de Gérald Coulondre (batterie) et Jean-François Leroux (piano), tous deux membres de Stress, pour leurs premières séances en mars où ils enregistreront « Oncle Paul », « M'écrire au journal », « Frankeistein boogie » et « Des vacances ». Premier simple en avril. MIKE ET SA CLIQUE retournera ensuite en studio pour préparer son premier 33 tours dont la pochette sera dessinée par Claire Bretécher sur le thème des Frustrés puisque le titre en sera « Frustration blues » (le texte de cette chanson étant également de Bretécher).

... *BESTIOLE* devait être en studio au moment où nous mettons sous presse. Produit par Daniel Lesueur et enregistré par Vincent Chambraud (Studio Apocalypse. 78115 Prunay le Temple) leur album comprendra la fameuse « Légende de Petit Pierre », qu'ils interprètent en concert, ainsi que « Hollywood », « Le voyageur », « Dans les marais », « Lady Moonchild », etc.

... Pour les groupes intéressés, sachez que Polydor et Cobra cherchent actuellement des formations de rock-music. Bonne chance !!!

FESTIVAL ROCK

(1 F l'entrée pour 2 jours)
les 27 et 28 mars
à Saint-Renan (à côté de Brest).

* Alpha Centauri.
* Comédie humaine.
* Young brothers.
* Les frères Leguevel.
* Mathieu Donar Street.
* Oora.
* Hubert Laot.

Sous réserves Moustique et Vince Taylor.

★★★★ spécial favoritisme ★★★★

Bon, alors voilà ! Ce matin, je vais acheter mon Rock et Folk mensuel et, et la grève faisant, je suis mal rencardé. Soudain, m'apparaît le visage de Jo Leb que je connais pour avoir traîné au « Nash », et je réalise : un bouquin que je ne connaissais pas ! Alors, j'achète un peu méfiant, pensant trouver de la merde. Mais, non, la claque, un bouquin français, pour des petits français, on se sent devenir patriotique...

Bon, après avoir lu, je vous tire mon chapeau car ce bouquin est vraiment bien fait, une maturité que l'on ne sent pas toujours au n° 1. J'espère réellement que vous vendrez les gars. En plus pas de pub. Si vous ne vous écroulez pas, c'est encore plus fort. L'objet de ma lettre pour tout dire c'est que je suis chanteur d'un groupe qui, s'il a une pêche du diable, n'en est pas moins inconnu, et pourquoi ? Parce que pour faire parler de soi dans un quelconque canard, il faut ses entrées, mon gars ! et pour tout dire, on en a pas !

Alors, j'ai lu à la fin que l'on pouvait se confesser à vous pour le péché de musique si fait, faute acron. Il s'appelle « Megahertz » il vient de gagner le Golf Drouot, le 14 janvier. Il est passé le 29 janvier, en première partie Christophe et de Bahamas à Charleville-Mezière. Le Boulot Faisant il a du Bon Matos et, a surtout les couilles pleines comme un lion en rut.

Alors si vous êtes pas pour la castration, parlez de « Megahertz ».

P.S. Nos compos qui seront bientôt les vôtres, du « Blue Oster Cult » des Familles « Aerosmith » en diable.

— 21 ans. Gérard... moi... chant, orgue et, quand il aura du fric (synthétiseur).

— 21 ans. Philippe... je l'aime... guitare, chant.

— 22 ans. Carlos... pas l'autre... guitare, et il se lance au chant.

— 19 ans. Claude... Bas, Bass très basse et très fort, il faut voir.

— 21 ans. Marco... Batterie. Si vous n'avez jamais vu un mec s'éclater un fémur, et la semaine d'après attaquer du pied gauche mais adroit, venez voir, vous prendrez de toute façon, pas la même claque que nous.

Voilà, je vous ai tout chier. Pour prouver que je suis un bon gars, j'ai pris ce papier exprès pour ses qualités absorbantes et l'encre du stylo débile étant indélébile si vous croquez devant cette feuille, servez-vous en de papier à cul, s.v.p. ça nous aura fait plaisir de vous lécher l'oignon.

Gérard

REFERENDUM
ROCK'N'ROLL
1976-1977

(A remplir lisiblement selon vos préférences, et envoyer à : Rock'n'Roll musique - 3, rue Duffour-Dubergier - 33000 BORDEAUX - le plus rapidement possible.)

Ne citer que des groupes ou artistes français !

Chanteur : . . . . . .
Chanteuse : . . . . . .
Groupe : . . . . . .
Guitariste : . . . . . .
Bassiste : . . . . . .
Batteur : . . . . . .
Claviers : . . . . . .
Prestation scénique : . . . . . .
Compositeurs : . . . . . .
Meilleur album : . . . . . .
Espoir 1977 : . . . . . .

Nom : Prénom : Age :
Adresse . . . . . .
VILLE : CODE POSTAL : . . . . . .

R'N'RM TOP

(réalisé d'après le courrier des lecteurs de la revue)

N° 1 « PAR LES FILS DE MANDRIN » ANGE — Philips.
N° 2 « LE PALAIS DES SPORTS » JOHNNY HALLIDAY — Philips.
N° 3 « WINDOWS » TAI-PHONG — Warner Bros.
N° 4 « HIGH TIME » LITTLE BOB STORY.
N° 5 « UDU WUDU » MAGMA Utopia.
N° 6 « VANCOUVER » VERONIQUE SANSON — Electra.
N° 7 « ALERTEZ LES BEBES » Jacques HIGELIN — Pathé.
N° 8 « LIVE AT THE OLYMPIA » VERONIQUE SANSON — Electra.
N° 9 « COQ — ROCK » MAGNUM Phonogram.
N° 10 « SUR LA ROUTE DE MEMPHIS » Eddy MITCHELL — Barclay.
N° 11 « L'HOMME A LA TETE DE CHOU » GAINSBOURG — Philips.
N° 12 « HAMLETT » JOHNNY HALLIDAY — Philips.
N° 13 « KAWANA » ZAO — RCA.
N° 14 « YVES SIMON » MACADAM — RCA.
N° 15 « MANU » MANU LANHUEL — IRIS.
NH 16 « POUIN FINAL » POUIN FINAL.
N° 17 « OXYGENE » JEAN-MICHEL JARDE — Labrador-Motors.
N° 18 « DICK RIVERS » Pathé Marconi.
N° 19 « LA MESSE EN RE » WAPASOU — CRYPTO.
N° 20 ET APRES MEMORIANCE.

A.T.E.M

Dans le cadre d'un panorama du Rock en France, il faut peut-être aussi passer de l'autre côté d'une certaine barrière ; Du côté des critiques. Il existe peu de journaux en France qui s'intéressent au rock français (regardez la rubrique bérêt Basque dans les journaux officiels) une ou deux pages au maximum.

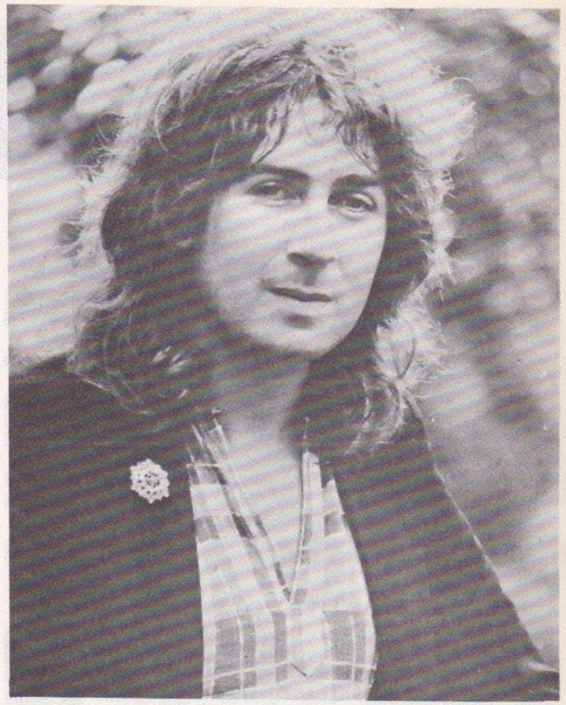
Du côté des journaux parallèles, peu de journaux spécialisés. Saluons Rock News aujourd'hui disparu qui se faisait l'écho des fantasmes de la punkitude. Libération, comme quotidien, se doit à l'actualité et penche quelquefois vers l'information sur les groupes français. Quelques autres fanzines à la vie brève.

Atem se présente comme le journal des musiques minoritaires. Des musiques absentes dans les autres journaux. Un peu en dehors des modes, et surtout une étude (parfois scolaire) des gens dont nous parlons en n'hésitant pas à consacrer un nombre de pages en proportion avec l'amour que nous portons à ces gens.

Le terrain, jadis (il y a 4 ou 5 ans) défriché par Parapluie ou Actuel, est loin de porter ses fruits et il est important de faire redécouvrir ou d'explorer encore.

Il y a donc deux parties dans Atem. Le côté « nostalgia » qui parle des gens dont l'importance a été totalement occultée durant leur période active (disques sortis à la sauvette...) parce qu'ils n'étaient pas dans le courant qui vendait du vinyl, les gens disparus ou qui sont devenus des « grands » en faisant des compromissions et en détruisant le côté sincère et intéressant de ce qu'ils faisaient. L'autre partie est consacrée aux groupes encore inconnus qui passent à côté du succès car leurs concessions au business sont d'un autre ordre. Bien sûr ces gens-là enregistrent aussi des disques (ce qui n'est pas évident car tout le monde ne peut pas enregistrer), mais personne ne parle d'eux. Il est vrai qu'il n'est pas payant de parler pour 250 acheteurs éventuels. Beaucoup sont des français qui n'ont pas encore franchi la barrière de la reconnaissance des médias. Atem n'est pas le défenseur des martyrs mais le journal des gens qu'il aime, et ce n'est pas un hasard si ces gens sont le plus souvent inconnus.

C'est un journal de bénévoles et il est prêt à accepter toutes les propositions quant à des articles éventuels. Bien sûr, il n'y a pas de censure. Mais pas question de parler des Rolling Stones et compagnie, on le fait ailleurs et ressasser la même histoire est sans intérêt. Il est bien que les gens aiment les Stones, mais il est impensable qu'ils ne puissent aimer qu'eux. C'est pour cela qu'il est nécessaire de parler de gens qui ont des choses à dire et à donner à d'autres. En parler, c'est aussi changer le rôle d'auditeur / consommateur en responsable de sa musique, de ses propres goûts.
Atem tire à 2000 exemplaires, mais est diffusé de façon assez confidentielle, alors les contacts sont à :
23, bis, rue A. Briand 54000 Nancy.



le groupe FROG précise:

Frog a maintenant trois ans. Il y a eu, beaucoup de bons moments, et son succès, s'est répandu, à travers toute la France. Peu connu du grand public et par faute de publication, et d'information, la nouvelle formule, qui existe depuis maintenant six mois prend la relève sur l'ancienne et cherche à faire son possible afin que Frog ait une juste place, dans le show business français. Aussi, je dévoile une partie, de notre secret, nous préparons en ce moment un très grand coup, dans la rock music de langue française.
L'avenir en dira plus long.

Notre musique depuis toujours, basée sur le Rock'n'roll, n'a fait que s'amplifier. Je dois dire que le public qui nous écoute à chaque concert, et celui qui nous découvrira un jour, s'enthousiasme de plus en plus pour cette musique, de feeling et de swing, musique qui circule dans notre corps comme du sang. Je fais hommage au passage, à certains extraits de l'interview de Jo Leb sur le n° 1 de Rock'n'Roll Music. En effet, le rock c'est une question de couilles, et si on ne les a pas, il vaut mieux faire, des scoubidous ou tailler des allumettes sur les marchés.
Parlons de notre show dès à présent.
Il se compose de deux tiers de compositions et d'un tiers, de Rétro Sixty.
Nos compositions reflètent l'ambiance et les péripéties journalières d'un rock'n'roll man. Quant au Rétro Sixty, il apporte le souvenir inoubliable de la grande époque. Celle des pionniers : Chuck Berry, Presley, Little Richard, Bill Haley, Gene Vincent...
Voilà de quoi rappeler le bon temps aux « Rockies » français.

Avant de finir cet article, sur Frog, je tiens à dire à tous les groupes français qu'ils persistent, dans leur musique car la France doit devenir, et devient déjà l'un des pays du monde, où il se passe beaucoup, de choses musicales.

Rapha dit Taylor
chanteur de Frog.

quelques mots avec CHRISTIAN VANDER

Soirée de gala au Gibus, une pizza énorme (avant d'entamer un bœuf), qui trône sur la table, Christian Vander d'un côté, RNRM de l'autre. Après avoir causé Karaté, Bruce Lee et Samouraï, nous passons aux choses sérieuses...

RNRM : Ou en est Magma depuis le passage au théâtre de la Renaissance ?
C.V. : Rien de neuf ; repos complet pour tout le monde.

RNRM : Même pour toi ?
C.V. : Oui pour l'instant, mais j'ai pas mal de choses en vue : un album solo et un prochain départ aux Etats-Unis.

RNRM : Ah quoi peut-on s'attendre pour ton premier album solo ?
C.V. : Il n'y a rien de bien définitif encore, mais je pense qu'une face sera occupée par un chorus de batteries, et l'autre sera sûrement beaucoup plus cool. En gros un disque calme et violent à la fois.

RNRM : Et aux Etats-Unis que comptes-tu faire ?
C.V. : J'ai déjà pris des contacts, et j'ai en vue tout un tas de choses avec Stevie Wonder.

RNRM : Quel genre de choses ?
C.V. : Des choses très intéressantes...

RNRM : Est-ce que ces nombreuses occupations individuelles que tu vas avoir signifient un abandon progressif de Magma ?
C.V. : Je n'abandonnerai jamais Magma.

RNRM : Crois-tu que le public français est, en général un public Magma ?
C.V. : Absolument pas...

RNRM : Crois-tu à la naissance prochaine d'un courant musical français qui puisse s'affirmer à l'échelle internationale ?
C.V. : Si Magma existe toujours, pourquoi pas ?...

Propos recueillis par Patrice Moisy

punk-rock francais

Et les *Problèmes* qui descendaient « Rosalyn » en 65 sur la scène du Golf, et les *Turnips* qui tordaient les vieux hits des Small Faces, et *notre* Ronnie Bird avec ses talons-Kinks et ses franges-Brian, n'étaient-ce pas nos punks des sixties ? Ceux qui faisaient flipper nos vieux et tout un show-biz dépassé par les événements ?...
Mais les sixties ont vécu leur temps et depuis... Oh... Plus grand chose en ce doux pays. Personne pour vraiment balancer ce rock'n'roll que nous aimons ; celui qui ne se nourrit que d'Outrage et de passion. Celui que tant adorent haïr... Celui que balance aujourd'hui Outre-Manche *Sex Pistols, Clash* ou *Generation X*. L'OUTRAGE DES SEVENTIES.

Mais si... Tout arrive. Aujourd'hui, la France a sa scène punk avec ses personnages, ses groupes et son identité. Des noms que tout le monde est bien obligé désormais de connaître ; qui s'impose d'elle-même car elle correspond aux besoins des kids et des petites filles. STINKY TOYS, ASPHALT JUNGLE, METAL URBAIN, MAN RAY, ANGEL FACE ; et ceux qui se préparent dans l'ombre, CONTINGENT ANONYME ou BASTARDS AND THE DIRTY CHICKS...

Il était temps. Comme il était urgent aux années soixante-dix de redécouvrir la magie éternelle d'un rock'n'roll consommé en tranches de trois minutes ; un rock instantané sans prétentions académiques ou culturelles ; un rock des villes et de l'Ennui adolescent. Un rock de révolte, tout simplement... Son dernier nom de guerre est *punk-rock*. Un mot bien cliché, un peu usé. Mais chacun a besoin d'un drapeau...

Tout couvait depuis deux ans. La France aussi vivait les retombées de l'explosion décadente. *Frenchies* connaissait sa descente ; les Variations splitaient ou se faisaient accompagner par des violonistes berbères ; il ne semblait y avoir place que pour les escroqueries planantes ou les coups de bluff du show-biz. Les anciens de la rive gauche jouaient aux rockers de banlieue et les viandes blanches d'Ange ou Mona Lisa monopolisaient les journaux rock (?)
Mais tout se dessinait autour de personnalités comme *Elodie Lauten*, de groupes comme *Bloodsuckers* ou *Nancy and the Spittles* (ceux qui allaient un peu plus tard se rebaptiser STRIKE UP)

Dans *Bloodsuckers* jouaient autour de Pierre MEIGE, RIKKY DARLING (futur ASPHALT JUNGLE) et JACNO (futur STINKY TOYS). Dans STRIKE UP, on trouvait ceux qui allaient former *Loose Heart, Man Ray*. Derrière *Elodie*, ont joué presque tous les *Strike up, Jacno*... Le premier numéro de ROCK-NEWS allait bientôt paraître et *Pacadis* communiquait à Libération les dernières nouvelles « chez les punks ».
L'année dernière, ce fut à Londres la naissance des *Pistols*, à New York des *Ramones* ou *Heartbreakers*. Les médias furent obligés de témoigner d'un mouvement qui dépassait largement désormais l'underground, et chacun de choisir son côté. Pour un rock de fonctionnaires et d'ouvriers spécialisés, un rock d'ambiance bien

anodin ou « musique de sauvages et de jeunes voyous ». Les échelles de valeur ne changent guère et les tentatives de récupération de toute expression de révolte non plus. A Paris, ANGEL FACE répétait, ELODIE LAUTEN dénichait quelques rares concerts, KALFON essayait de faire vivre son « *Monsieur Claude* » et j'emmenais STRIKE UP à Genève pour un show consacré à William Burroughs. Un peu plus tard, *Jacno* quittait *Elodie* et fondait les *Stinky Toys* avec *Elli*. Je jouais avec *Angel Face* et *Herman (ex Strike-up,* un nom dont on reparlera souvent...) se retrouvait dans les sous-sols de *Rock-News* à jammer avec *Patti Smith*.
Et puis de nombreux groupes arrivèrent à trouver une formation fixe. Ce fut les concerts de Laborde, de Crepy ; des shows organisés parallèlement devant l'inertie des patrons de boîtes, des organisateurs de concerts, des prétendus « temples du rock » tel le Golf Drouot qui persiste à ne programmer que ses Roma, Wapassou ou Tangerine ! Pas d'outrage rue Drouot ! Déjà, pourtant, ASPHALT JUNGLE et METAL URBAIN se sont essayés à réveiller l'endroit. Lourde tâche pour les groupes punk de vaincre l'apathie...

Rien qu'une rapide introduction à ces groupes dont il faudra reparler longuement... Pietri vous a déjà présenté les *Toys* (actuellement en pourparlers pour un contrat de disques) et d'autres seront plus habilités que moi à vous parler de mon ASPHALT JUNGLE (quelques nouvelles rapides : nous avons signé chez Cobra. Un single fin février...)
METAL URBAIN. Eric Debris, Clode Panik, Zip Zink et l'aide de *Rikky Darling d'Asphalt Jungle.* D'anciens maniaques de Bowie et Bolan qui ont fondé un gang dans la lignée exacte *Pistols-Clash*... Alors... Beaucoup d'épingles à nourrice et de vinyl ; tous ces gadgets indispensables pour que les années soixante-dix se trouvent une voie d'Outrage... (quant à la « voie de garage », l'article de l'autre crétin aura été bien utile : tant de haine montre bien que le punk rock agit comme un révélateur. Merci à Machin, le petit flic du bon goût et de la « qualité musicale », d'avoir quand même compris que le rock dit punk combat tout cela !)
Revenons à Metal. Un seul concert jusqu'à présent : le tremplin du Golf !
Ceux qui étaient là s'en souviennent... Une partie de la clientèle, habituée aux ronronnades planantes se sentit suffisamment agressée et choquée pour essayer de monter sur la scène... Mais, devant, il y avait les membres d'*Asphalt Jungle* et « Panique à Paris », morceau de Metal U. se déroula sous les coups des boots Beatles... Une originalité qui n'appartient qu'à Metal U. : leur rock est joué par des synthétiseurs qui reprennent la guitare et la voix de Clode Panik... Mais des synthétiseurs au son bien cradingue, insupportable. Leur nom est mérité... Quelques titres : *Lady Cocalola, Snuff Movie, Panique à Paris* et des reprises de « *No fun* » des *Stooges* et une adaptation française d'« *Anarchy in the U.K.* » des *Sex Pistols.* Stooges, Sex Pistols... Que dire de plus ?

MAN RAY. Hermann. Un des premiers punks parisiens. Ancien fou des Dolls, des Stooges, du Velvet et des Groovies. Un des premiers à traîner le cuir noir et les lunettes sombres. Ancien *Strike-up* qu'il quitta pour essayer de fonder « *European Son* » qui devint vite « *Man Ray* ». Une guitare qui doit autant à *Ron Asheton* des Stooges qu'à *Jonathan Richmond !* Il a les idées, le style, le vécu... Aussi faut-il attendre beaucoup de MAN RAY qui donna un merveilleux concert au Théâtre Mouffetard. MAN RAY est : HERMANN, guitare. ANDY SIMSOLO, lead-guitar, JOEY NESS, batterie et ANN HEYNSENS, chant. Depuis le départ de ANDY pour l'armée (mais il reviendra vite : ces gens-là ne sont pas bienvenus là-bas...), c'est NANCY (le frère d'Hermann, ex-Strike-up et émule de Ron Asheton) qui le remplace. Provisoirement... Ce que fait *Man Ray* ressemble beaucoup à *Clash* ou à un certain *Velvet Underground* (celui de « I heard it call my name » !). On en reparlera !

ANGEL FACE. Angel Face existe depuis déjà un an et eut l'occasion de faire de nombreux concerts avec moi-même en Belgique, à la Pizza du Marais ou à la Fête de Libération en première partie des Toys. Un chanteur, Henri qui apporte son image au groupe. Une silhouette dégingandée, Loose, spasmodique. Des guitares sursaturées, distortionnées ; des morceaux à la limite du free, agressifs...

LOOSE HEART

Loose Heart, c'est la réunion de trois individus biens différents en apparence dont les sensibilités et les passions se rencontrent et se mêlent de façons très étroites dans leur musique. Woony Farrey à la basse, Hervé à la batterie et Pierre Godard à la guitare et qui, pour l'instant s'occupe de tous les vocaux. C'est un groupe neuf qui ne joue que des compositions originales, une musique moderne aux relents futuristes un rock glacé, rapide, basé avant tout sur l'électricité ; un guitariste sans technique évidente, pour qui le feedback, les larsens et les pédales gadgets sont plus importantes que le fait d'être reconnu en tant que musicien ; Woony qui de son côté impose avec sa basse des sonorités très pleines en contraste avec la guitare surraiguë, rétablissant ainsi un équilibre sonore, tandis que Hervé à la batterie assure la partie rythmique avec un tempo saccadé et très fort. Loose Heart, c'est une musique sans feeling, froide et calculée où des thèmes sans rapport s'enchaînent aussi rapidement que violemment, créant des effets de cassures. Une musique rigide débouchant sur l'improvisation et l'extériorisation d'une violence maintenue le plus longtemps possible interne. Chaque concert ressemble à un viol... Loose Heart, avec sa musique aux accents du modernisme va mettre pour une fois Paris d'actualité, à l'heure névrotique ! ! !

— Comment est né Loose Heart ?
Pierre : A la séparation de Strike Up, Hervé et moi on a continué à jouer ensemble, Hervé à la batterie et moi à la guitare jusqu'à ce que Woony nous rejoigne. Au mois de septembre dernier, marquant ainsi la création effective de Loose Heart.

— Vous semblez avoir des personnalités assez différentes ?
Pierre : on vient tous les trois de milieux divers, par exemple je dois bosser pour vivre et pouvoir payer mon matériel.
Hervé : Moi, je suis encore étudiant et déjà des problèmes se posent puisque l'on ne peut pas encore vivre de notre musique. On est obligé de faire des trucs chiants pour vivre, tu vois, Pierre travaille et Woony est au chômage.

— Comment en êtes-vous venu à jouer ?
Pierre : Par un concours de circonstances...
Hervé : Oui, à force d'écouter de la musique, j'ai vraiment eu le désir d'en faire et surtout d'en vivre, donc de refuser le boulot traditionnel et le mode de vie normal. J'ai toujours eu le désir de m'exprimer et d'être reconnu pour ce que je fais, c'est-à-dire de passer du rôle passif à celui d'actif !
Woony : Moi, j'ai touché ma première basse à l'âge de 12 ans... Pendant 4 ans je ne l'ai pratiquement pas touché, puis ensuite je me suis amusé à faire du bruit avec des larsens, du feedback jusqu'à faire sauter mes amplis, c'était mon jeu favori de faire griller mes amplis. Et depuis 2 ans je joue avec des groupes, j'utilise ma basse avec plus de raison.

— Pourriez-vous parlez de vos morceaux ?
Hervé : On joue uniquement des compositions originales et on débute nos sets sur notre reprise, L.A. Blues des Stooges.

— Pourquoi ne faites-vous pas plus de reprises ?
Pierre : Notre musique reste un trip très personnel et peu de morceaux rentrent dans notre optique, mais on écoute quand même pas mal de trucs.

— Et qu'est-ce que vous écoutez principalement ?
Pierre : On a tous les trois des goûts assez différents, pour ma part j'aime beaucoup le premier album du Floyd, avec Syd Barrett et tous les trucs des mid'sixties. Mais j'aime beaucoup les Stooges aussi.
Hervé : J'aime les Stooges et le Velvet Underground, beaucoup les Stooges et beaucoup le Velvet mais j'écoute aussi pas mal les Kinks et les Modern Loovers.
Woony : Moi je préfère citer les albums, le nom du groupe ne m'intéresse pas, il s'agit de Kick out the jams et de Fun House (comme on se retrouve NDA) mais aussi et alors accroche-toi, des trucs de l'épopée du rock, tu sais les « Vautours »...

— Qu'est-ce que vous pensez de la scène anglaise d'aujourd'hui ?
Pierre : Ce qui me plaît chez les Anglais c'est leur image, c'est ce qui en premier lieu m'intéresse par le côté moderne qu'ils savent donner mais je trouve que du côté musical ils restent dans un contexte traditionnel, en fin de compte assez ennuyeux alors qu'ils devraient employer de nouveaux sons dans le sens du Toodd Rundyren.
Ce qui est intéressant avec cette nouvelle scène c'est que les groupes sont les représentants d'un mouvement plus ou moins politique beaucoup plus large qu'eux et en fait qu'ils tendent à représenter plus que le phénomène d'une génération.
Woony : J'attends de voir si le mouvement Punk s'ouvrira réellement sur un internationnalisme... et dépassera le stade du chauvinisme anglais.

— Et à New York ?
Pierre : La scène de New York est morte, ou sur le point de mourir, il ne subsistera que très peu de groupes. Seul Television et Talking Head m'intéressent par leur démarche musicale nouvelle.
Woony : Moi j'adore les Ramones, alors que Pierre les déteste, moi je pense que les Ramones c'est super.

— Et en France enfin que ce passe-t-il à votre avis ?
Pierre : Pour l'instant presque rien, mais il y a quelque chose à faire, puisque tout est à créer. Pourtant il y a des groupes de Rock plus qu'intéressants, Angel Face est un groupe génial mais il y a aussi les Stinky Toys, Pain Head et Man Ray qui vont sûrement bouger. Mais nous allons tous nous heurter à d'énormes difficultés parce que le Rock en France n'est pas du tout implanté et que nous n'avons pratiquement pas d'endroit pour jouer.
Hervé : Il y a un autre handicap pour nous, c'est que la presse spécialisée ne s'intéresse qu'à des produits finis et que tous les magazines de Rock sont des mensuels qui ne peuvent pas suivre l'actualité de très près et qui ont pas le souci de vendre que d'informer. Mais nous, nous sommes des continentaux et notre musique est loin d'être anglo-saxone ; à mon avis il s'agirait avant tout d'ouvrir une nouvelle voie en Europe.
Pierre : Les nouveaux groupes vont devoir tout faire parce qu'ils ne possèdent pas encore leur public. Il va falloir qu'il augmente en même temps que les groupes monteront, mais nous avons vraiment le désir de faire quelque chose en Europe.

— Pourtant vos textes sont en Anglais !
Hervé : C'est avant tout une question d'internationalisme de parler une langue d'échange.
Pierre : Le langage du Rock c'est l'anglais et on ressent notre musique en anglais, c'est plus une importance de sonorité que de civilisation.

— Et de quoi parlez-voous dans vos textes ?
Pierre : De la télévision, beaucoup de la télé, du futur et du sexe dans la mesure où cela représente nos fantasmes mais je n'ai pas envie d'en parler, c'est dans la musique que je les exprime, on a des titres comme Sex Now, Red is my favourite colour, Hot as a gun...

— Lors de vos concerts on ressent un climat de malaise, quel sentiment avez-vous au moment de monter sur scène ?
Pierre : Sur scène j'ai avant tout l'impression d'être un martien ou plutôt un malade et je ne vois plus rien de ce qui ce passe en face de moi. J'ai l'impression de recevoir du public plus que je ne donne, c'est en fait un sentiment très égoïste.
Hervé : Moi c'est exactement l'inverse je suis très énervé, une vraie pile électrique, j'ai l'impression de donner, donner...
Woony : Je reste très lucide, très clair et j'essaie de penser à tout d'une manière très rapide, je m'attache en priorité à surveiller le bon fonctionnement du matos, l'œil clair en quelque sorte.

— Quels sont vos projets pour l'instant ?
Pierre : Pour le moment on répète beaucoup parce qu'on a plusieurs concerts de prévu dont deux à Londres dans un nouveau club et on essaie de mettre les morceaux le plus au point possible. D'un autre côté on est en train de faire des essais avec David Rochline qui nous contacte afin de devenir notre chanteur ; l'avenir nous le dira...

Stephan Pietri.

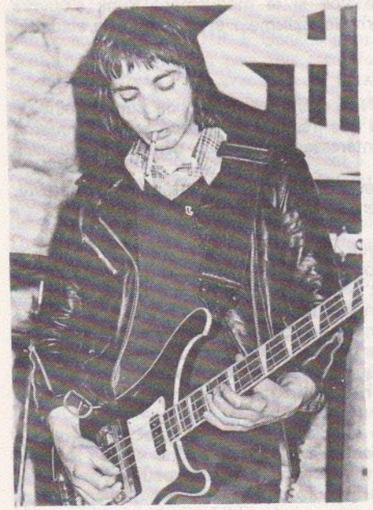
BASTARDS. Quatre loubards de banlieue qui répètent dans un garage, ne portent que le cuir. Punk assurément... Ils se veulent odieux et agressifs et y réussissent parfaitement... Leurs versions, en attendant de « *at the hop* », « *something else* » ou « *she does it right* » sont plus que convaincantes. Plus près de *Feelgood* ou de *Hot Rods* que des Sex-Pistols ; ils ont assurément leur place dans ce pays où un vrai groupe de ce style manquait encore...

CONTINGENT ANONYME. Le tout dernier mais pas le moindre. Composé de *Miss O.D.,* chant et *Sam Telegram,* guitare ; ils viennent de recruter *Nancy,* lead-guitar et *Zip Zink* de Metal Urbain tient la batterie... Des originaux (*Kodakiller*) et des reprises « trafiquées »... Des concerts en commun avec ASPHALT JUNGLE et METAL URBAIN sont prévus...

Pourquoi connaître quatre accords quand les *Them* de « Gloria », le *Chuck Berry* de « Sweet little Rock'n'Roller » et les *Who* de « My Generation » ont secoué la terre entière avec trois seulement ? Pourquoi des trente-deux pistes quand tant de 45 tours mono ont balancé aux kids de deux générations une autre voie de survie ? Pourquoi le rock'n'roll s'inventait-il depuis six ou sept ans des excuses à son agonie ? Pourquoi vous a-t-on fait croire que le rock était « retro » ? Pourquoi les journaux rock (!) vous ont reproché d'aimer *Creedence, Slade, Les Rubettes, les Dolls* ou même *Gary Glitter ?* Pourquoi vous a-t-on balancé les concepts bourgeois de progressisme, d'évolution musicale, de technique ?
Tout simplement pour ôter au rock'n'roll toute sa force subversive, son outrage. Pour en faire un « objet de culture » comme jadis avec le jazz ou le blues. Que faire d'un rock'n'roll aimé par vos parents, programmé Salle Pleyel, en place sur chaque station de radio, que faire d'un rock « Art ? »
Mais le rock'n'roll a la peau trop dure et la crise économique l'a sérieusement réveillé. Les fossoyeurs du rock haïssent le punk-rock : tout va bien ! on est en train de réussir ! Alors que les groupes français de la Nouvelle Vague n'en loupent pas une pour que la vieille Europe attrape sa dernière crise-cardiaque... Et que les Kids s'amusent enfin...

Patrick EUDELINE

PETIT POIS



vide son sac

Jacques GRANDE alias « PETIT-POIS », ex bassiste des « VARIATIONS » était au chômage depuis 2 ans. Voici quelques semaines, il a retrouvé son ex-collègue et ami Jo LEB. Les deux compères ne se quittent plus. Leurs yeux sont brillants et je peux vous dire qu'il va se passer quelque chose. Enfin !

RNRM : Après les « Variations », certains ont dit que tu avais flippé ?
P.P. : J'ai été très malheureux...
RNRM : Comment s'est passée la dernière tournée avec Robert Fitousi ?
P.P. : Le bide total ! J'ai fait les deux dernières tournées avec les « Variations » aux Etats-Unis.
RNRM : Qui avait trouvé ce chanteur ?
P.P. : Ce sont les frères Rosio, alias Tobaly, qui l'ont trouvé. C'est un mec qui n'a vraiment rien à voir avec le rock'n'roll, pas du tout. C'est un mec qui fait des séances, des petits coups à droite à gauche pour gagner une brique ou deux. Il ne sait pas se tenir sur scène. Il n'ose même pas parler au public !
RNRM : Café de Paris a été bien produit.
P.P. : Fitousi a un truc pour lui, il a une voix fantastique. Il chante et compose très bien mais sur scène il est lamentable, il est loin de valoir Jo. C'est ça qui a fait foirer la tournée...
RNRM : Tobaly a une réputation de Killer, il joue très fort.
P.P. : Il joue tellement vort qu'on n'entendait que lui. A tel point qu'un soir, je n'ai pas ouvert le micro de ma basse et personne ne s'en est rendu compte. C'était dingue !
RNRM : Avant Fitousi, il y a eu Michel Chevalier. Pourquoi ?
P.P. : Encore Jo, mais avec Chevalier on a pas enregistré.
RNRM : Il y en a eu un de préparé ?
P.P. : On ne l'a pas sorti...
RNRM : Tu as été souvent viré du groupe (?)
P.P. : Ils sont venus me le chercher à toutes les fois.
RNRM : Pendant Nador, il y avait pourtant un autre bassiste ?
P.P. : Oui, Mick Folley.
RNRM : Pendant deux ans, tu n'as pas du tout joué ?
P.P. : Je n'avais pas envie de jouer.
RNRM : Depuis quelques semaines beaucoup de bruits circulent sur un super groupe avec Jo ?
P.P. : Je ne sortais plus du tout et puis j'ai rencontré Jo.
RNRM : Tu étais malade ?
P.P. : J'étais surtout dégoûté car j'ai toujours été un fan des « Variations ». Ce sont les frères Tobaly qui ont bousillé ce groupe.
RNRM : Alain Tobaly a été l'élément modérateur du groupe ?
P.P. : Marc Tobaly a aussi viré son frère comme manager, quand il a vu que ça marchait un peu. Il s'est dit : « maintenant que Jo est parti pourquoi ça serait pas moi la star ?... » Le flip des « Variations » c'était que, tant que Jo était là, Tobaly ne pouvait pas être la star. C'est pour ça que Jo a été viré et c'est pour ça qu'il a pris ce chanteur. Pour être, lui, la star du groupe. A la fin, on était 6 à jouer sur scène. On avait un pianiste, je ne l'ai jamais entendu...
RNRM : Jamais ?
P.P. : Non ! Je ne savais pas ce qu'il faisait...
RNRM : Et le violoniste ?
P.P. : Je l'entendais... il était juste à côté de moi sur scène. Lui, il était dans un autre trip, c'est un mec qui avait 46 ans et qui en voulait sur scène mais il était complètement dépassé par les événements. Ce mec était un bon musicien. Et puis, même devant 10 000 personnes, il fonçait... tandis que, le chanteur, il refusait de chanter si la balance n'était pas bonne.
RNRM : Tu ne parlais pas souvent à la presse ?
P.P. : Les Tobaly formaient une maffia, une maffia minable mais une maffia quand même. Ce sont eux qui se sont approprié toutes les interviews aux journaux. Jo et moi on était écœurés !
RNRM : Que deviennent-ils ?
P.P. : Marco est allé aux States avec Fitousi mais il est vite revenu... A mon avis, les ricains n'ont pas tellement besoin d'eux. C'est la rançon de leur folie... ils sont dans la merde. Tu comprends, les Tobaly ont commencé à éloigner Jo petit à petit : une fois on faisait chanter Bitton, après Marc. C'était une guerre entre Jo et Marc Tobaly. A la fin il y avait des lignes jaunes à ne pas dépasser sur scène.
RNRM : Et toi ?
P.P. : Moi aussi, j'avais ma place...
RNRM : Et tes projets avec Jo, ce nouveau groupe ?
P.P. : J'avais pas vu Jo depuis 2 ans et on s'est retrouvé au Gibus. Oui, on prépare un truc...
RNRM : Tu veux pas en dire plus ?
P.P. : Non, je suis superstitieux ! On en reparlera dans quelques temps...
RNRM : Dans ce groupe, tu joues de la basse ou de la rythmique ?
P.P. : Avant tout, je suis bassiste, mais tu sais, basse et rythmique, c'est cousin germain.
RNRM : Le mouvement Punk français, qu'en penses-tu ?

P.P. : Je suis content quand j'écoute un groupe comme Factory. Tu peux jouer du rock en français, en chinois, mais si tu vas aux Etats-Unis, il y a des clients, là-bas ! Nous, on prépare un truc, mais un truc à l'américaine...

Ce que les français n'ont jamais compris, et ils ne le comprendront jamais, c'est que quand tu payes 30 F et que tu arrives dans un Club et que tu vois un groupe français, avec deux petits projecteurs, une toute petite sono, et puis tu vas avec Porte de Pantin et tu vois Aerosmith... Alors là, tu fais la différence, les mecs ils dégagent vraiment et puis ils investissent ! Eux ils font un show. Il y a des lumières, il se passe quelque chose sur scène...
RNRM : Il faut bien débuter, une sono coûte cher !
P.P. : Oui, bien sûr, mais il faut investir ! Quand le Manager vient avec la paye et qu'il dit : « les gars il faut deux projos », on lui répond : « laisse tomber » ! Or les maisons de disques attendent le jour où il y aura un groupe, un vrai groupe, qui viendra. Tu ne peux pas dire à une maison de disques : « Venez nous voir, on répète dans une cave ». Il faut faire un show, donner au public un vrai spectacle ! Aux Etats-Unis existent des bar-bands qui jouent pour 10 dollars et je te jure qu'ils sont meilleurs que la plupart des groupes français... Quand tu penses que ces groupes sont des groupes de dernière catégorie tu réfléchis un peu !
RNRM : C'est le complexe du musicien français ?
P.P. : Non, même pas ! car les bar-bands jouent des trucs du Hit-parade. Nous, avec les « VARIATIONS », notre public avait un spectacle. On avait des lumières, JO est un grand showman... Il ne faut pas arriver uniquement avec ses jeans et ses guitares. Il faut faire un show, se donner au maximum ! C'est ça qui est important. L'aspect visuel est très important pour un groupe. ANTOINE, à une époque, faillit faire des grands trucs en France. Son premier album était très bien. Je parle du ANTOINE du début, l'époque de « Pourquoi ces canons », etc. Il faut qu'un artiste est une image... Le réveillon-rock du DEZAJET, voilà le mauvais exemple français... les groupes ne sont pas mauvais mais il ne se passe rien sur scène, absolument rien. Tous les groupes se ressemblent et ont le même son. Tu arrives parfois à les confondre. Il faut être original ! Le rock'n'roll est un outrage il faut que la scène soit un endroit où il se passe plein de trucs.
RNRM : Attention à la carricature ! KISS, par exemple.
P.P. : KISS regarde avant tout son image au détriment, peut-être, de sa musique...
RNRM : Quel est ton album préféré des VARIATIONS ?
P.P. : «Take it or leave it » ! C'est vraiment le plus dans l'esprit des « VARIATIONS ». C'est le meilleur. Quand ça a commencé à flliper c'était foutu.

Dans « Morrocan Roll », JO chante 4 morceaux. Ce truc n'avait plus rien à voir avec nous... «VARIATIONS » aurait pu être, encore aujourd'hui, un très grand groupe s'il n'y avait pas eu toutes ces histoires faites par TOBALY, toutes ces histoires d'égo et de jalousie...
RNRM : Comment te places-tu en tant que bassiste, que musicien ?
P.P. : Je ne me situe pas individuellement. Je forme un tout, je suis un musicien de groupe. Un groupe est un ensemble qui doit être cohérent et servir le chanteur...
RNRM : Les égos arrivent un jour ou l'autre...
P.P. : Il faut être organisé, je pense que la maturité arrange bien des choses. Billy Wyman s'en fout d'être seul dans son coin car il est nécessaire aux STONES, il fait partie de leur image de marque !

La discussion s'est poursuivie sur le nouveau groupe, sur cette vache de vie, sur les « VARIATIONS » puis « PETIT-POIS » est resté avec JO LEB. Ils ont écouté des disques, discuté sur le mouvement Punk, sur le funky...

« PETIT POIS a été très impressionné par la bande de « FACTORY » que je lui ai passée. La soirée s'est terminée, sans JO, au GIBUS et j'ai vu un PETIT-POIS vraiment comme il n'est pas possible de se l'imaginer sur scène. Il a tenu à ce que j'ajoute ces quelques mots à l'entretien :

P.P. : TOBALY c'est mon meilleur ennemi. Maintenant, je vais te dire en 2 mots comment Marc TOBALY arnaquait les gens. Après « VARIATIONS » j'ai voulu former un groupe avec un guitariste américain Jack STAR, un mec qui avait vendu 50 000 disques avec son groupe « CALIFORNIA ». Nous sommes allés à la SACEM pour les droits d'auteur et il a fallu payer 150 F. Jack n'a pas voulu. Je lui ai demandé : « mais pourquoi ? ». Il m'a répondu : « Je ne veux pas payer 150 F pour en gagner 200 ».
Je lui dis : « explique-moi, je comprends pas. C'est normal, la SACEM c'est pour protéger les musiciens ». Alors il m'a expliqué : « TOBALY m'a fait signer, il m'a fait faire toutes les paroles de « Take it or leave it ». Il m'a dit de rien dire aux autres et puis il m'a demandé si je voulais avoir des royalistes maintenant ou attendre ? ». STAR, il était planté, il avait pas un sou, il a répondu : « Paye-moi maintenant ! ». TOBALY lui a donné 20 sacs et un couscous... Dans cette histoire STAR aurait du toucher au moins 4 briques, tu vois un peu la mentalité. Ça c'est un des nombreux gags ! on appelait ça des gags ! Il a fait un truc aussi, à un de nos roads et le mec, maintenant, il est manager de « DOCTOR FEELGOOD »...

Propos recueillis par Daniel PERRAUD

martin circus

Je vous entends déjà : « Quoi ! MARTIN CIRCUS dans notre canard ! Ça y est, ils tournent leur veste. Le mois prochain, on va avoir droit aux RUBETTES et ensuite à CLOCLO ! » Je peux tout de suite vous répondre : « IL N'EN EST RIEN ! Le fidèle rocker que je suis ne trahira pas. Si j'ai rencontré MARTIN CIRCUS? et les musiciens le savent bien, c'est qu'avant d'être un groupe de variété MARTIN CIRCUS a été un groupe et, on peut dire, un très grand groupe français aussi bien par l'originalité que par la qualité des instrumentistes. C'est au bar de l'hôtel Georges V que je les ai rencontré.

undi 17 janvier 11 h 35.

RNRM : Il n'y a aucun membre du MARTIN CIRCUS original qui ne reste aujourd'hui ?
M.C. : C'est-à-dire ?

RNRM : L'époque de « Tout tremblant de fièvre ».
M.C. : Non ; c'est vrai !... Les premiers musiciens sont partis et Bob BRAULT a reconstitué le groupe avec d'autres musiciens... C'est PISANI qui a tenu à ce que l'on garde le nom. Au départ, nous étions quatre.

RNRM : Bob BRAULT, dernier membre de la formation originale est parti récemment...
M.C. : Il n'est pas parti ! Nous nous sommes séparés de lui, c'est pas la même chose. En fait, on l'a viré ! On ne s'entendait plus avec lui... A un certain moment, on était très bas, on ne faisait plus rien. Le groupe manquait de cohésion et puis il y a eu « La révolution française », un opéra-rock. Cette expérience a duré plusieurs mois, cela nous a permis de réfléchir. Au bout d'un certain temps on a eu envie de continuer « MARTIN CIRCUS », mais sans Bob. Ce n'était pas un problème musical mais un problème humain...

RNRM : Parlons de votre album ACTE II. A cette époque, tout le monde a crié au génie.
M.C. : Il faut savoir que si nous avons vendu 50 000 double-albums de ACTE II, c'est surtout grace au « Sénégal » et non au reste. C'est ça la vérité ! Il y avait des morceaux très travaillés sur cet album et le seul qui ait marché, c'est le « Sénégal ». Il faut savoir aussi que, avant le succès du « Sénégal », notre maison de disques refusait de sortir les titres que l'on voulait.

RNRM : Le succès de ce morceau a été inattendu ?
M.C. : Ce fut un « coup de fion » assez extraordinaire ! En effet, devant les réticences de notre maison de disques à sortir nos titres, on s'est dit : « on va sortir un truc commercial » et on a fait : « Moi, j'aime bien les rillettes... non ! Moi, j'aime bien prendre mon pied ». Alors, on a cru que ce titre allait être le tube de l'année... Au dos, pour la face B, il fallait un autre truc, un morceau « Boogaloo », et on a fait le « Sénégal ». Notre directeur artistique a misé sur le « Sénégal ». Ce qui ne nous paraissait pas évident !

RNRM : C'est à cette époque que tout le monde a crié à la trahison, les journaux rocks surtout.
M.C. : C'était quoi, « tout tremblant de fièvre » ? C'était une chanson au même titre que le « Sénégal »...

RNRM : Je ne suis pas d'accord avec vous car, partant de là, « Long tall Sally » ou « Sans chemise et sans pantalon », c'est la même chose !
M.C. : Après le « Sénégal », il y a eu « Je danse comme un pingouin »... flop ! Tu sais quand tu as mis le doigt dans l'engrenage c'est... sans fin ! Ensuite on a fait « les indiens ». Ça a marché ainsi que « le tutu » et « le foin »... (rires)

RNRM : Pourquoi la « Révolution française » ?
M.C. : Nous connaissions les producteurs du spectacle. Ils avaient besoin d'un groupe rock car « Révolution Française » était un Opéra-Rock et eux, n'étaient pas très rock ! A cette occasion nous avons véritablement participé à un show, un show de variété, peut-être, mais un show quand même !

RNRM : Après cette « Révolution » vous avez eu un « creux » Certains, dans le « schow-biz », prétendent que c'est une marque de piles qui vous a financés (?)...
M.C. : Effectivement, après la « Révolution » nous avons eu un creux. Notre directeur artistique nous a fait enregistrer une quinzaine de rocks, uniquement des trucs que l'on aime bien et, en plus, on a fait deux ou trois originaux. Il s'est trouvé que « Marylène » était le plus fort et d'ailleurs ça a vraiment bien marché...

RNRM : Vous avez bénéficié d'une promotion EUROPE 1 ?
M.C. : Ce titre est sorti d'abord en 45 tours et il a marché immédiatement. Ensuite, on a fait plusieurs télés et nous sommes passés en radio. La promotion « Podium Europe 1 » est venue plus tard, le disque était déjà connu ! Tu sais, bien sûr, la promo radio est importante, mais un disque marche et est aspiré par la radio. Il est impossible de faire un succès avec un truc mauvais qui n'accroche pas. Le contrat du « Podium Europe 1 » avait été signé bien avant l'enregistrement de « Marylène ». Quant à cette histoire de piles Wonder, c'est beaucoup moins gros que ce que tout le monde raconte. Il fallait un groupe de rock'n'roll qui ait une image vraiment jeune. Les OSMONDS devaient faire la pub, au départ. On a été choisi parce que nous représentions l'image française d'un groupe.

RNRM : On peut parler de l'album qui vient de sortir ?
M.C. : Il est composé de 6 originaux et de 6 adaptations... Il y a plusieurs rocks.

RNRM : Votre notoriété pourrait vous permettre, à l'instar d'Hallyday, de faire de vrais rocks, sans concessions commerciales !
M.C. : Notre notoriété est une illusion ! Il faut savoir que quand tu as mis le petit doigt dans l'engrenage du show-biz il est difficile de faire machine arrière. Il faut vraiment être très populaire pour imposer sa musique ! Mais, tu sais, notre spectacle actuel est un show de rock'n'roll. Nous donnons vraiment au public un spectacle ! On finit souvent nos spectacles par « Bye bye Johnny », c'est du rock ça ! Ce soir, nous allons enregistrer un pot-pourri de rocks avec « Sumertime blues » etc. Tu sais, c'est les nouveaux 45 tours qui ont la forme d'un 33...

RNRM : Lorsque vous répétez, que jouez-vous ?
M.C. : A vrai dire, on est branché sur la musique qui nous plaît, on se méfie des étiquettes. Par exemple, le groupe « CHICAGO » vient de sortir un truc qui marche très fort et est classé dans tous les hit-parades, et bien, c'est pas pour cela que le groupe est considéré comme un groupe commercial. Seulement, ce qui est possible aux U.S.A. n'est pas possible ici. En France, on aime les étiquettes, les catégories, les notes !

RNRM : Etre un rocker, c'est quoi pour vous ?
M.C. : Tu sais, il faut être sérieux ! Certains disent : « Pour être un rocker, il faut avoir faim ! » mais, enfin, les STONES, David BOWIE, Rod STEWART, ils ont pas faim et ils jouent du rock ! Etre un rocker, c'est aimer cette musique, tu peux jouer du rock et avoir le ventre plein...

RNRM : Vous connaissez les musiciens des autres groupes ?
M.C. : On a vu MAGNUM au Nashville... Ça fait 50 ans qu'on les connaît tous ces mecs-là. Bon, je vais pas souvent au GIBUS car les groupes y jouent très fort et que j'en prends plein les oreilles. On préfère aller Porte de Pantin et se mettre au fond de la salle, au moins tu entends et tu vois quelque chose !

RNRM : Existe-t-il un message, même au second degré, dans vos textes ?
M.C. : Franchement, existe-t-il un message dans les textes de Chuck BERRY ? Les paroles des rocks, c'est toujours la même chose : « Ma baby m'a quitté... je suis seul... etc. »

RNRM : Quel est votre public ?
M.c. : Ils sont très jeunes. Ils viennent s'éclater en allant voir un groupe de rock'n'roll...

RNRM : Avez-vous l'impression de faire des concessions ? Quand vous jouez « Si tu me loupes », c'est vraiment votre façon de jouer o ce sont des concessions à des critères commeciaux.
M.C. : Nous faisons des concessions dans la mesure o dans un titre de 3 minutes, tu es obligé de supprimer un chorus de guitare ou de batterie mais c'est vraiment notre son ! Et puis, le disco, c'est souvent très bien fait. Ça fait dix ans que l'on a envie de faire du disco. Alors, vive le disco !

RNRM : Vous faites des galas avec SARDOU. Son image facho ne vous gêne pas ?
M.C. : D'abord, il n'est pas facho ! Et, ensuite, c'est un grand professionnel. Quand il chante, il donne le frisson. C'est pas le cas pour tous les rockers ! Tu vois, je vais te dire quelque chose : tout ce que l'on a dit depuis le début ça n'a pas d'importance : que tu sois punk ou pas punk, rocke ou pas... le sul truc c'est qu'un mec monte sur scèhe e fasse vibrer la salle. C'est le cas de Michel...

RNRM : L'aspect show avec les nanas qui tournent autour de vous...
M.C. : Nos, on fait un show d'une heure et les nanas ne sont là que pendant 2 chansons, c'est peu ! Le côté visuel est important pour un artiste, il faut donner pour recevoir... En France, il va falloir beaucoup de temps pour que les musiciens puissent faire ce qu'ils veulent.

RNRM : Vous êtes un groupe bien propre, bien rassurant. Avez-vous que des amis ?
M.C. : Il y a un mec qui s'appelle Jean Benard HEBEY. Ce type-là est infect et a fait beaucoup de mal au rock français. Aujourd'hui, il a coupé sa barbe, taillé ses cheveux et, de nouveau, on lui a donné sa tranche d'antenne... Il paraît qu'il a vendu tous ses jeans. Son émission n'intéresse plus personne mais comme il a du piston à R.T.L., ils le gardent. Soi-disant, il se bat pour défendre les groupes français et il tourne complètement sa veste en prétendant encore à une compréhension musicale qui, à mon avis, lui échappe beaucoup ! C'est comme certains journalistes de BEST. A une époque, nous étions les meilleurs et puis, du jour au lendemain, terminé... nos étions de la merde. Tout ça pour une histoire qui n'avait rien à voir avec la musique. C'était un truc sur les cheveux parce que le mec qui s'occupe de « BEST » s'occupe aussi d'une revue qui s'appelle « CHEVAL ». Complètement débile comme mentalité ! Comment veux-tu que les jeunes, qui lisent ces canards, un peu comme une bible, puissent comprendre... Ce sont des torchons ! Bon, Rock et Folk c'est bien fait, mais ces gens-là imposent un artiste anglais ou américain inconnu avec un article de 10 pages... Par exemple, on a imposé les groupes allemands. Bon, il y a des trucs bien chez les allemands mais il y a aussi des trucs insupportables...

RNRM : En France, quels sont les groupes que vous aimez ?
M.C. : Il y en a plusieurs. ANGE, je trouve que c'est bien fait mais je n'aime pas de genre de musique. Nos, on Nice, avec eux, c'était super !

RNRM : Votre conclusion ?
M.C. : Nous aimerions que la mentalité française évolue. Nous pensons que les musiciens forment une grande famille il est important que tout le monde le comprenne...

Propos recueillis par Daniel PERRAUD

MOBIUS

Prenez 4 excellents musiciens. Enfermez-les avec leurs instruments dans une maison isolée de l'Hérault. Laissez mijoter quatre années, jusqu'à ce que la musique devienne parfaite. Le résultat : *MOBIUS.*

Un nouveau venu dans le rock français, dont la musique est indéfinissable tellement elle est originale. C'est du « jamais entendu ». Ça surprend comme les premières écoutes de MAGMA ou ZAO (à leurs débuts), des groupes à côté desquels *Mobius* devrait se placer rapidement, le groupe veut enfin faire connaître sa musique au grand public et entame cette année le circuit des concerts.

Les membres de MOBIUS sont issus de genres de musique très différents et c'est cette fusion de styles qui crée ce son nouveau.

Dédé MARTIN (Guitare) : c'était à l'origine un guitariste de Blues Rock, qui excellait dans le Hendrix. Après avoir tourné au Jazz Rock ; il a fini par trouver un style qui lui est avec MAMA BEA, HAZARD, etc. jusqu'à sa réclusion forcée à la recherche d'une musique nouvelle.

Daniel SICARD (batteur) : connu dans la région de MONTPELLIER, il possède un jeu spécial et complexe. A débuté en jouant du Rock, puis a travaillé les batteurs de Jazz Rock, pour enfin trouver un style personnel. Daniel Sicard est un des principaux compositeurs du groupe. Egalement musicien de MAMA BEA pendant un court temps.

Gabriel IBANEZ (claviers) : a une solide formation de Jazz, il compose la grande majorité des morceaux.

Jean Pierre BERREDA (Basse) : est le dernier à avoir rejoint Mobius, après avoir joué avec PAYSAGE DE FANTAISIE et COINCIDENCE avec lequel il a enregistré un 30 cm. Jean Pierre BERREDA possède, comme ses collègues, une technique solide.

Christian MEAUX (sonorisateur) : est l'ancien bassiste du groupe et personne mieux que lui ne pouvait s'intégrer à la musique étrange et swingante de « MOBIUS » pour la mettre en valeur à travers à la sono.

Que dire de plus de ce très bon groupe qu'il faut absolument écouter car ça vibre terriblement.

L'heure est venue pour la FRANCE, MOBIUS vient nous le rappeler en sortant de son fief.

Contact : MOBIUS c/o André Martin
10, rue des Platanes.
34000 Montpellier.

TEMPERATURE.

GANAFOUL

Les Rockers de l'ombre restent les plus actuels, enfants du blues de l'espace et de la terre du boogie flambloyant, flammes, raffales étincelles...

Le Parti de Ganafoul n'est pas la minceur du son et l'absence d'effets. Ils cherchent plutôt à déverser un son énorme, une lave brûlante de notes triturées, distordues, coulées sur la charpente chaude et dure de la rythmique, solide pesante et profonde. Une musique éclatée, tendue mais sûre d'elle. Une musique personnelle aux tempos moyens qui peut parfois prendre les accélérations nerveuses sur les emphases du métal lourd. La grosse caisse, les cymbales et la basse vous travaillent au corps, la guitare et la voix martèlent la tête et les sens, ne cherchant que le plaisir.

L'esprit lui est proche du blues, par la nostalgie et le côté intimiste des paroles, mélodies lentes, insidieuses. La route, les cafés, le réveil qui sonne, la vie qui rapplique aussitôt, le bus et la buée sur les vitres, les gens qui parlent et ne vous écoutent pas, questions sans réponses, inquiétudes, angoisse, rêves et quotidien, bagarres, filles souvenirs, l'alcool et l'herbe, autant d'images et de flashs, tantôt chantés en anglais tantôt chantés en français, peuplent la musique de Ganafoul.

Composition : Jack Bon, guitariste chanteur, est un fou de blues d'Elmore James à Albert King en passant par Slim Harpo, sa sensibilité et son jeu ont pris au blues et au boogie leur phrase.

Le son prend sous ses doigts des éclats tranchants, il est celui d'un buzzer, grave, dur, électrique jusqu'au fond des notes, vrillées, accrochées, toujours mélodiques. La voix douce et plutôt mélancolique, rarement lorcée, un peu distante est parfois aussi hargneuse que le riff. Il apporte souvent l'idée moteur des morceaux.

Jean-Yves Astier, basse et chant, est plus nuancé, réceptif à tous les courants, assimilant le rock comme le soul, le progressiste comme le blues, mais revenant toujours à la seule musique qui fasse vibrer ses quatre cordes : le hard rock'n'roll. Son style est souple, un côté funky parfois, la rigidité des douze mesures avec le swing des noirs. Il est responsable des paroles françaises, passé maître dans la recherche des sonorités les plus simples, ou bien sophistiquées. J-Yves double souvent la voix de Jack adoptant alors un très haut registre. Son chant est rauque plus brutal que celui du guitariste.

Yves Rothcher est l'axe du groupe, la poutrelle qui soutient l'édifice. Archétype du batteur hard, sa pulsion binaire ne laisse que peu de place au floritimes, matraquage d'un tempo pesant que brisent tout-à-coup des breaks urgents, des gifles de cymbales singlantes. Ses influences sont celles de tous les musiciens givordins, le rock des citées frimantes, des samedis chauds, des caves froides, ce thears métal luxueux, celui de la colère aussi. Pour Ganafoul, le frein est bouffé jusqu'à la poignée chromée depuis longtemps. Venez recevoir votre dose de Sider Rock où qu'ils passent. Oubliez ces conneries de préjugés, ces idées toutes faites sur le rock français et le rock anglo-saxon, les paroles en basque ou en anglais, le rock est à tous, il est international, comme une claque dans la tronche ou un baiser dans le cou. C'est une question de couilles et de cœur.

Ganafoul laissera des tâches et des trous sur votre Tee-shirt Keith Richard et dans votre cervelet fragile, cristal ou pierre.

« Rock'n'roll » is here to stay »
Robert LAPASSADE.

en tout cas moi, j'y étais!

PROLOGUE

Pas beaucoup d'affichage pour annoncer Mark Robson et son groupe « LE POING » en ce samedi 22 janvier 77 à Pauillac, petite commune à une quarantaine de kilomètres de Bordeaux. Le « Bacchus » est isolé et d'un aspect résolument moderne, son architecture n'est pas sans rappeler les boîtes espagnoles de Benidorm ou de la Costa Brava.

ROCK AROUND THE CLOCK

La salle est pleine. La clientèle est composée de punks locaux, mélange hétéroclyte allant du rocker pur et dur à la minette amateur de disco. Le D.J. (très dans le coup) annonce que le POING passera aux alentours de minuit.

L'ATTENTE

Onze heures trente. Mark Robson et ses collègues arrivent. Les membres du POING sont vraiment des gens d'une gentillesse assez exemplaire, se mêlant à la foule, discutant de rock'n'roll, du rock français, de Gene Vincent. J'ai vu Mark Bobson calmer un rocker ivre mort en lui, parlant avec beaucoup de fraternité. Après ça, on dira que le rock va de pair avec la violence.

MINUIT

Le groupe est sur scène. Mark Robson, de cuir vêtu ; Ronnie bassiste avec son allure typiquement britanique ; Cyril guitariste à l'aspect très Larry Corrgel ; derrière sa batterie jojo (ex batteur de Gene Vincent).

MINUIT TROIS

C'est parti ! « Sweet little seexteen » « Good Golly Miss Molly », « Rock me baby » ; « Shake », tous les classiques avec en prime une composition du groupe, que le « POING » va sortir en version française sur son prochain album « Sharon Sharon » Robson s'en va et c'est Jojo qui termine avec un « Who lotta shaking going home » à vous couper le souffle. Le premier passage du groupe laisse tout le monde ébahi.

ENTRACTE

Jojo est un batteur monstrueux, et, il maltraite véritablement sa double batterie en jouant dans un style assez proche de celui de Keith Moon. Ronnie est un bassiste efficace, il est à noter que la basse est bien en évidence pendant la prestation du groupe. Ronnie joue avec un médiator, cette technique donne un son plus dur à la fender basse. Le guitariste Cyril est une « pointure », son jeu n'a rien de rétro, c'est un instrumentiste vraiment complet. Il passe d'une rythmique parfaite, dans la plus sûre tradition de Keith Richard au jeu subtil d'un Jimmy Page. En outre, c'est un showman accompli, il seconde Robson très habilement. Quant à Robson lui-même, il lui faut reconnaître une prestance scénique d'un très haut niveau.

habilement. Quand à Robson lui-même, il lui faut reconnaître une prestance scénique d'un très haut niveau.

UNE HEURE SEPT

C'est reparti. Cette fois-ci, ils nous achèvent. « Long tall sally », « Rock'n'roll music » et même un titre en français. L'électricité est à son point culminant. Les « Kids » frappant dans leurs mains, Cyril envoie un solo époustouflant, Robson se roule par terre, c'est l'hystérie !

DEUX HEURES DOUZE

C'est fini ! Je vais au bar prendre un pot avec Mark. Tout le monde est crevé, et surtout les gens du « POING ». Ils n'avaient pas dormi la veille.

EPILOGUE

Le « POING » est un médicament déguisé en cette période « Plan coup de BARRE » (il fallait que je le fasse !). Il est rassurant de constater qu'un groupe comme le « POING », qui fait dix galas par mois depuis trois ans, puisse avoir une telle pêche sur scène. Certains groupes punks devraient se déplacer et aller un de ces jours à un concert de Mark et de ses hommes. En tout cas, moi j'y étais...

Elvis COCHRAN.

POUR LES RENCONTRER

AMENOPHIS : Patrick Rosselot, 1, allée du Cop Chantant - 60 Chantilly. Tél. : 45.04.22.

ANDROMEDE : 45, rue Maurice Berteaux - 91120 Palaiseau. Tél. : 928.09.54.

ANGE : Crypto, 23, bd De Lattre de Tassigny - 90000 Belfort. Tél. : 907.19.98. (anciennement Arcane).

ANIMUS : Michel Coupe, rue Emile Zola - 59620 Aulnoye Ayneries.

ART ZOYD : Le Mas Blanc - Salles 81400 Carmaux. Tél. : (63) 56.73.95.

ASPHALT JUNGLE : Tél. : 222.20.53.

ATOLL : Henri Le Renard, 70, rue Guillemard - 76000 Le Havre. Tél. (35) 21.35.03.

ATOME : Pascal Thivend, 16, rue Dorian - 42190 Charlieu.

BAXYS : Michel Kilhofer, 2, impasse de la Mertzau - 68100 Mulhouse.

BIJOU : J.W. Thoury, 32, rue Montessuy - 91260 Juvisy. Tél. : 904.53.97.

BOOGALOO BAND : Mike. Tél. : 580.22.20. Robbie : Tél. : 622.49.53.

BULLDOG : Dan Lecomte, 12, rue Georges Aimé - 57000 Metz.

CAMIZOLE : Dominique Grimaud, 8, rue de la Vallée - 28100 Lucé.

CARMINA : Pierre Lebert, 13, rue Emile Jolibois - 5200 Chaumont. Tél. : (25) 03.08.20.

CARPE DIEM : Crypto (voir Ange).

CASTELHEMIS : 4, rue Molière, Bat. 12 - 92160 Antony.

CATFISH : J.F. Larue, 11, rue des 4 Vents - 92380 Garches. Tél. : 955.19.60. (soir)

CIBLE : Joël Benedetti, 32, av. du Roc à Pic - 83700 St-Raphaël.

CONNECTION : Michel Salou, 6 bis, rue de Ravignan - 75018 Paris. Tél. : 225.02.75.

CORBEAU MORT : Claude Malot, 21, rue G. Flaubert - 94190 Villeneuve-St-Georges.

DALLAS GANG : 95, rue Jouffroy - 75017 Paris. Tél. : 227.19.52.

EDITION SPECIALE : Michel Salou (voir Connection).

EMERGENCY EXIT : Jacques Devaux, 1, av. de Jouandin, appt. 201 - 64100 Bayonne.

ENOSSIS : 31, Petit Chemin du Bel Air - 95110 Sannois. Tél. : 037.07.33.

ESKATON KOMANDKESTRA : Benoît Roussel, 2, rue A. Crozat - 78190 Trappes.

ETRON FOU LELOUBLAN : Ferdinand Richard, La Peyre - 07160 Le Cheylard.

EXMAGMA : Urus, BP 18 - 45390 Dimancheville.

FACTORY : J.C. Pietrocola, rue Auguste Delaune - 69700 Givors. Tél. : 15. (78) 73.18.42.. ou 73.14.20.

THE FRIGHTFUL FIVE : (Spécial show Rolling Stones Majoba) management : BIELINSKI Jean , Cité des Tilleuls, 1 allée de Van 93 150 Le Blanc-Mesnil - Tél : 931.57.65

GANAFOUL : Music-Land, 42, rue Mercière - 69002 Lyon. Tél. : (78) 42.64.37.

GROSSE CATASTROPHE : Roland Jager, 126, rue Castelnau - 57000 Metz. Tél. : 68.08.72.

HAZARD : Richard Seigle, avenue Coulom - 84500 Bollene.

HELDON : Cobra, 2, rue Fléchier - 75009 Paris. Tél. : 878.45.23.

HIGELIN : Roxy. Tél. : 037.13.82.

IPSILONN : Mario, 12, allée A. Bourdelle - 92350 Le Plessis-Robinson. Tél. : 661.01.22.

JADIS : Serge Loigne, Impasse de l'Enclos - 83000 Sanary.

LARD FREE : Gilles Yepremian, 9, rue Chappe - 75018 Paris. Tél. : 254.92.95.

LARRY MARTIN FACTORY : Jacques Hupin. Tél. : 16 (35) 88.70.36.

JO LEB : Tél. : 346.93.59 (à partir de 12 h).

LITTLE BOB STORY : Crypto (voir Ange).

MAGMA : Georges Leton. Tél. : 666.38.33.

MAGNUM : Tél. : 747.82.32. ou 205.39.56.

MAHJUN : 3, route de Corbeil - 77 Savigny le Temple.

MAMA BEA : Yan More, 26, av. Gabriel Péri - 30400 Villeneuve-les-Avignons.

MARCŒUR Albert : Michel Salou (voir Connection).

MEGA HERTZ : Gérard Grenadou, 90, av. de la Division Leclerc - 93350 Le Bourget. Tél. : 284.07.91.

MEMORIANCE : 10, allée Henri Vaussard - 76000 Le Havre. Tél. : (35) 46.40.32.

MER GRAND : Alain Friedrich, 6, bd de Lyon - 67000 Strasbourg.

MONA LISA : Crypto (voir Ange).

MOZAIK : Yves Brebion, Audignicourt - 02300 Chauny. Tél. : 441.52.78. à Nampcel.

MYTHE XERO : Pierre Burkhard, 39, rue de l'Eglise - 68200 Brinstatt.

NIRVANA : Ignatz Productions, rue Henri Chapus - Port-de-Bouc. Tél. : (91) 06.63.58.

NYL : Urus Records (voir Ex Magma).

OCEAN : Georges Bodossian, 14, rue Lebrun - 75013 Paris. Tél. : 287.70.77. ou 587.23.16.

OPHELIAA : Les Petites Haies, Boigasson - 28220 Cloyes-sur-Loire.

ORION : Patrick Wyrembski, Résid. Wagner, Parc Joffre - 77100 Meaux.

PATAPHONIE : Philippe Mauduit, 37, rue Arnoult Crapotte - 78700 Conflans-Ste-Honorine. Tél. : 781.63.40.

LE POING : Tél. : 875.38.35.

POTEMKINE : Charles Goubin, 147, av. Jean Rieux - 31500 Toulouse. Tél. : (61) 80.86.92.

PULSAR : Xavier Lopez, Pav. Champagne, Cité Roosevelt, Porte A. n° 8 - 02700 Tergnier.

ROCK'N'ROLLER : Serge Doudou, Tél. : 678.03.38.

SEPULCRE : Olivier Wackenheim, 2, rue Guinechon - 71000 Mâcon.

SHAKIN STREET : Skydog Management, 58, rue des Lombards - 75001 Paris. Tél. : 526.05.43.

SEXTANT : Norbert Roseau, 10, Bd Joffre - 83000 Draguignan. Tél. : (94) 68.10.02.

SLOANE : 5, Place des Cordeliers - 84100 Orange.

SPIRIT FREE : Rue de Verrewinkel, 278 - 1180 Bruxelles. Tél. : 374.97.29.

TAI PHONG : 40, avenue de Touraine - 92330 Sceaux. Tél. : 660.82.77.

TANGERINE : Crypto (voir Ange).

TRANS EUROPE EXPRESS : King Production, 7, rue Albert 1er - 92210 Saint-Cloud. Tél. : 602.32.75.

URBAIN SAX : Gilles Yepremian (voir Lard Free).

VEHICULE BINAIRE : C. Bevand, 4, rue Emile Ecuyer - 01100 Oyonnax. Tél. : 77.46.71.

WAPASSOU : Dominique Kihm, Villa Mowgli, La Calade n° 13, quartier des Playes - 83140 Six Fours. Tél. : (94) 92.70.78.

ZACKMOUN : M. Perez, M.J.C. Max Dormoy - 30000 Lunel.

ZAO : Pascal Legros. Tél. : 256.70.70.

743 : Francis Legros, 1, place Lenoncourt - 51500 Reims.

lettre à michel bourre

(Rock and Folk)

Alors les Punks et la Punkitude, voilà un sujet qui te titille, qui t'interpelle, un sujet hors la loi qui remue de fond en comble ton âme de justicier. Triste hors la loi certes mais le bon droit reste à rétablir, rétablissons-le. Ne laissons pas berner nos contemporains par le spectre du nazisme larsénisé et musicalifié sur deux accords perpétuellement les mêmes. Mais quels accords, ceux-là même qui donnent l'illusion de savoir se servir d'une guitare, et même pas encore puisque l'incompétence musicale est revendiquée. So down toujours et de plus en plus.

Bref, les Punks et la Punkitude, voilà un sujet qui ne te laisse pas indifférent et que tu crois si bien connaître, non pas du fait que tu l'aurais étudié mais en ce qui il t'agresse idéologiquement et musicalement, que tu t'es donné pour tâche de le descendre, occasionnellement comme dans « Bas Rock » ou de lui consacrer un article bien pourfendeur comme dans « Voix de Garage ».

Bon, petites questions, connais-tu bien l'objet de ton discours, et où as-tu rencontré ceux dont tu parles ? Peut-être en as-tu peur : « frappe sur le nez entre les lunettes noires », à ce tarif-là je comprends, ou peut-être n'as-tu pas envie de les rencontrer. Alors si c'est le cas (comme je le suppose) pourquoi en parles-tu ? Mais aussi peut-être et avant toutes choses de qui parlons-nous ?

Bon si c'est des Punks dont nous parlons alors je te dis tout de suite et sans détour, depuis des années que je cotoie ceux que l'on nomme de ce nom, je peux t'assurer qu'ils n'ont rien à voir, mais alors rien à voir avec la façon dont tu les décris. Image d'épinal quand tu nous tiens. Sachons voir au-delà des stéréotypes. Au lieu de glaner ici et ailleurs tes informations et de les cristaliser en certitude, interroge sans cesse, encore et encore. Car voila tu nous décris le punk comme un minus habens ce qui somme toute est cocasse mais n'a hélas aucun rapport avec la réalité. Partant de là, sûr de toi et ta raison, tu fais ton esprit fort cautionnant tes propos en citant Delfeil de Ton, cet intelligent et distingué polémiste. Que tu le cites positivement ou négativement ça n'a aucune importance, ou si, prendre le contre pied d'un tel personnage ne fera qu'accréditer ton esprit critique et quand on croise les idées à une telle hauteur les tenants du Punk Rock ne peuvent qu'apparaître bien petits, bien dérisoires et plus débiles que jamais. Ici tu comprendras que ce n'est pas tant ta sincérité que je mets en cause mais le procédé que je trouve inconvenant, grotesque, vulgaire. De même, par exemple, pour Manœuvre qui, dans sa critique des Ramones paru avant les vacances, se planque derrière un groupe pour descendre un fanzine comme « Rock News ». Qu'il les allonge c'est son droit, mais il signe son article-limite comme Paringaux pouvait nous

PIEDS ET POINGS LIES

à lire vite

donner le sien lorsqu'il chroniquait Kick's out Janis, mais là où il nous livrait le meilleur de lui-même avec les MC5, Philippe Manœuvre, lui, nous étale, en descendants les Ramones, le plus douteux de sa personne (jalousie, hargne et vraie personnalité, si si ça m'a vraiment étonné, c'est ce que tu cherchais, avoue. Ça n'empêche pas que ton Feelgood soit génial, pour ne parler que de celui-là, Bon, pour aujourd'hui passons).

Pour en revenir à notre sujet, j'aimerais savoir si tu fais une différence entre Rockers rétro-et-puriste et les Punks ? Au cas où tu n'en verrais aucune je te signale pour être littéral qu'une génération les sépare. D'un côté le passé et la fixation d'un autre la rupture et l'avenir. Cette rupture précisément passe par une approche nouvelle des instruments ce qui n'est pas obligatoirement l'affirmation simpliste d'un manque de technique, même si ce manque, lui-même, est revendiqué.

Arrivé à ce point, je ne sais pas si tu as remarqué j'ai un style itératif, qui se répète et lucifer sait si ce genre de lettre c'est pas mon genre, j'ai ouasiment l'impression d'être Mallarmé écrivant à son percepteur... Faut que j'explique, c'est terrible, moi qui écris pour cacher. Je me manque, cruelle évidence. Au fait Punk, Punk, ça veut dire quoi. Rien du tout, alors pourquoi mettre tout le monde dans le même Néant sans distinction. Si tu situais ceux dont tu parles.

COMMENT

Cette lettre plus longue initialement, raccourcie ici mais remaniée, je l'ai écrite à la sortie du numéro de décembre de Rock et Folk. A vrai dire je ne pensais ni l'envoyer, encore moins la faire publier. C'est ton compte rendu de Bas Rock qui m'a décidé puisque dans celui-là tu t'en prenais à Angel (s ?) Face, nous accusant (j'en fait partie) de « tristesse et de laisser aller ». Tu ne t'imagineras jamais comme la gaffe est énorme. Tu sais on ne commet pas tous les soirs un bon set, on ne donne pas toujours ce qu'on a de meilleur sur commande, mais toi, sans plus de procès, tu condamnes sans appel. T'as une grille, tu t'y referas, c'est normal. Quand on n'apprécie pas une chose il faut parfois savoir passer à côté en shut-up, sans s'arrêter. C'est là toute l'erreur de cette lettre.

POURQUOI, PEUT-ETRE ET AUSSI

Voilà dans ce numéro de décembre, le 11° de Rock et Folk, tout le monde d'ironiser et de descendre à qui mieux-mieux Libération, Pacadis, Rock News. Il ne m'a fallu que cinq minutes (parcours Gare du Nord 3 F Saint-Denis) pour relever les noms de Muller, Ducray, Manœuvre et Bourre qui voulaient des misères aux noms sus-mentionnés. Tout ça pour vous dire que plus de 10 ans de lecture forcenée de R et F ça vous fait un œil salement exercé. Aux quatre noms précités il faudrait ajouter celui de Paul ; Alessandrini qui fait un parallèle entre les Hot Rods et les Pistols en défaveur de ces derniers, qui comme tout à chacun sait était un des groupes chouchoutés (via Malcom Mac Laren) par Rock News, feu Rock News. Bref, tout ça c'était peut-être un malentendu, une erreur de parcours, que sais-je, excepté pour Muller qui est et ne restera qu'un transfuge de Best ad vitam eternam. Faut bien le dire pour Rock et Folk c'était un bel effort rédactionnel, non je sais bien que ce n'était pas concerté, c'était dans l'air de toute façon on ne se concerte pas à Rock et Folk :

— « à droite aux abattoirs, Doctor Feelgood, à gauche Steve Hillage... Quand la géographie rencontre l'idéologie. » M. Bourre-R et F n° 120

— « Le seul groupe de Rock'n'Roll (parlant de Doctor Feelgood) que j'ai jamais eu l'honneur de rencontrer, à faire preuve d'une conscience de classe. » P. Manœuvre R and F n° 120. Ce que je vous disais ! Vous avez fait votre choix, moi aussi.

Reg Holly

P.S. : Pour ceux qui voudraient lire ou relire les textes auxquels je fais allusion et qui me servent d'arguments, voir Rock et Folk n° 119.

— Hervé Muller : pages 143 à 145
Patti Smith-Radio Ethiopia

— François Ducray : page 135
Jacques Higelin-Alertez les Bébés

— Michel Bourre : pages 54-55
Voix de garage

— Philippe Manœuvre : page 62
Télégrammes (Voir également « OK Doc » pages 37.39.40

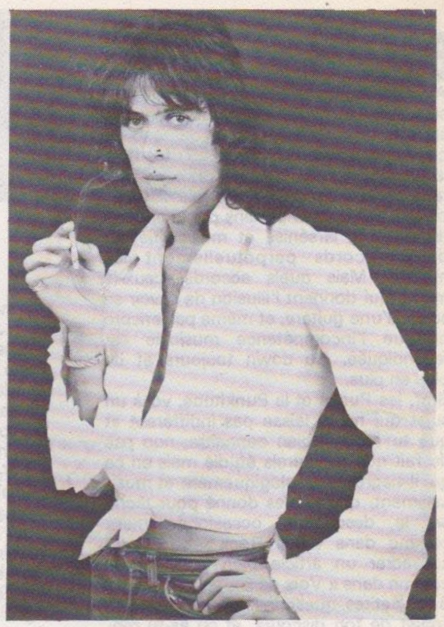
— Paul Alessandrini : pages 91-92
La culbute

Maintenant dans le n° 120 de Rock et Folk, dans le courrier des lecteurs, Didier Delinotte répond à Michel Bourre par une lettre superbe. Je l'ai lue après coup. Si j'avais su.

mike lester

UN AMERICAIN A PARIS

Installé depuis 5 ans à Paris, Mike Lester (lead guitar des « BOOGALOO BAND ») est venu noux présenter le nouvel album de son groupe « POSIN » qui sort en ce moment chez Polydor. Nous avons, avec MIKE parlé de ce nouveau disque et discuté des groupes français, du rock.



RNRM : « Posin' » c'est votre deuxième album, on ne peut pas dire que le premier ait fait beaucoup de bruit ?
M.L. : Il a été très peu et très mal distribué.

RNRM : La production d'un album est une chose difficile ?
M.L. : Oui, et cette fois nous espérons que ça va marcher !

RNRM : Où a été enregistré « POSIN' » ?
M.L. : A Paris au studio Clarence.

RNRM : Par qui ?
M.L. : Par Andy SCOTT qui s'est occupé d'Elton JOHN à Herouville.

RNRM : Tu peux parler des morceaux de l'album ?
M.L. : Il y a deux reprises et « Cadillac » qui est déjà sorti en simple. Au total douze titres.

RNRM : Parlons des titres de l'album.
M.L. : Tout d'abord « Don't want no bus » qui a été écrit par moi et Jimmy, c'est un vieux boogie-blues américain, c'est Jimmy qui chante ensuite « Time don't exist » c'est composé et écrit par Jimmy, c'est d'inspiration country. Après il y a « Since you dance » composé par Robbie et moi, c'est pour les clubs c'est dans l'esprit de « Hott stuff » des STONES. Le reste est dans le style habituel du « BOOGALOO », c'est-à-dire boogie et rock'n'roll. A part « Drummer song » qui est chanté par Serwin les autres morceaux sont chantés par moi ou Jimmy...

RNRM : Pourquoi ce nom « POSIN' » ?
M.L. : Parce que on a posé pendant 4 heures chez le photographe et qu'on en avait marre ! Alors « POSIN' », en posant...

RNRM : Le groupe « BOOGALOO » existe depuis combien de temps ?
M.L. : La formation telle qu'elle est aujourd'hui a deux ans et demi...

RNRM : Tu veux nous parler du groupe, de votre rencontre ?
M.L. : « BOOGALOO BAND » est un groupe américain dont la rencontre s'est faite à Paris... Serwin travaillait avec « CALIFORNIA », Jimmy était avec les « Papas et mamas » et Robbie et moi étions ensemble à Paris. Robbie a bien connu Jim MORISSON.

RNRM : Ce fameux 14 juillet avec MOUROUSI.
M.L. : Il leur avait pas dit que nous étions un groupe de rock'n'roll, c'était pour la télé. Tu parles 35 000 personnes ! Et nous en train de jouer « CAROL » ou « Bye bye JOHNNY ». J'ai des copains qui m'ont dit « on nous entendait jusqu'à l'ETOILE ». Evidemment on avait la sono de l'O.R.T.F. avec je ne sais pas combien de milliers de watts. La presse a dit que MOUROUSI nous a chassés... C'est faux ! L'O.R.T.F. s'attendait à un bal musette et il y a eu un flash extra, les mecs se baignaient à poil dans le lac. Je crois que MOUROUSI s'est fait engueuler.

RNRM : Le rock en France.
M.L. : C'est inexistant ! Les radios marchent avec les maisons de disques qui font des « merdes ». Les autorités françaises, elles-mêmes, ont peur des jeunes et du rock ; regarde les festivals interdits de l'été dernier.

RNRM : Les Etats-Unis.
M.L. : « POSIN' », notre dernier album va sortir là-bas. Nous ferons certainement une tournée.

RNRM : Les tournées.
M.L. : Nous allons faire une tournée en Allemagne et ensuite au Danemark. On tourne pas mal en France.

RNRM : L'expérience JO LEB.
M.L. : Nous avons fait quelques cooncerts avec Jo, je le connais depuis l'époque des « VARIATIONS ». Jo c'est une star, c'est vraiment un chanteur de rock'n'roll.
RNRM : Tu es ami avec Marc TOBALY, ce n'est pas en contradiction avec l'expérience JO LEB.
M.L. : Tu sais je suis aussi copain avec « PETIT-POIS ». JO et MARC sont « en froid » mais ce n'est pas mon problème. Marc est un grand guitariste, il a beaucoup de « feeling ». J'ai fait pas mal de « bœufs », avec lui, à chaque fois il s'est passé quelque-chose.

RNRM : Le nouveau mouvement des groupes français.
M.L. : Il faut qu'il se passe quelque chose en France. En Italie il y a plein de groupes, la France est en retard sur l'évolution de la musique rock. Il faut aussi que les musiciens rocks forment une famille. Pourquoi cracher sur un groupe comme « MARTIN CIRCUS » parce qu'ils gagnent du fric. C'est un truc qui n'existe pas aux Etats-Unis.

RNRM : Les pionniers du rock.
M.L. : J'aime beaucoup. On a fait des galas avec Chuck BERRY le personnage n'est pas intéressant mais c'est vraiment un compositeur de génie, même les « Beatles » ont chanté ses morceaux...

RNRM : Tu as des amis musiciens étrangers ?
M.L. : Je suis copain avec Stephan STILLS, j'ai failli jouer pour son ex-femme Véronique SANSON. Je suis copain aussi avec JOHN MAYALL et surtout Alvin LEE... Tu comprends un guitariste comme Alvin LEE ça ne se trouve pas tous les jours. Quand il est venu, avec « TEN YEARS AFTER » à Paris : tout le monde a dit « c'est de la frime ! ». Et bien tu demandes aux groupes punks de jouer le millième de ce que balance Alvin et tu comprendras.

RNRM : La guitare.
M.L. : Justement c'est facile de dire le rock « c'est trois accords » Avant tout le rock c'est une émotion, c'est une façon de raconter une histoire, c'est un peu comme le blues c'est de la magie. Un mec comme Claude ENGEL, qui est un grand guitariste français capable de jouer du ZAPPA ou du MAC LAUGHIN sur partition, prend vraiment son pied en s'éclatant sur un bon Chuck BERRY. Alors il doit bien y avoir une explication à ce phénomène ! Aux Etats Unis, il y a un groupe « Z.Z. TOP » et aujourd'hui ils font venir plus de monde que les STONES. « Z.Z. TOP » jouent du boogie et c'est toujours la même chose et à chaque fois les mecs sont contents

RNRM : HENDRIX et CLAPTON.
M.L. : Ils avaient un point commun : le blues.

RNRM : BECK et PAGE.
M.L. : PAGE a trouvé une sonorité, un style. BECK est un fou mais un monstre musicalement...

RNRM : KEITH RICHARD
M.L. : C'est le guitariste rythmique le plus fabuleux au monde. Il est simple mais il dégage vraiment une très grande émotion. C'est pas un technicien mais c'est disons « une batterie à la guitare ». Jamais tu vas le voir se planter sur scène, il est toujours là au bon moment. C'est Keith le rock'n'roll ! J'aime pas du tout Roon WOOD, il n'apporte rien à la musique des « STONES » alors que Mick TAYLOR apportait une sonorité, un concept nouveau rythmique-soliste.

RNRM : Les musiciens français.
M.L. : En France il y a un phénomène que je trouve insupportable c'est d'entendre les musiciens avouer : « Je fais du rock mais avant je jouai du jazz ou de la soul-music ou maintenant je vais faire du jazz-rock parce que c'est la mode ». Quand tu es musicien de rock tu peux évoluer dans dans ton style mais pour jouer autre chose il faut aussi le ressentir.

Propos recueillis par
Daniel PERRAUD.

man ray

Il est des groupes dont on a envie de ne rien dire, si ce n'est aller les voir en concert le plus tôt possible ; pour MAN RAY c'est le cas. MAN RAY fait partie de ces nouveaux groupes parisiens qui ne peuvent pas échouer, parce qu'ils ont avec eux le talent associé à une énergie froide. Un rock pas tout à fait net, presque chaud à vous faire frissonner l'échine, une armature rythmique très solide soutenant des vocaux à la haine du monde, une ambition à l'humanité. Une musique à l'image de la solarisation, avec MAN RAY le concept d'honorabilité est dépassé, la porte est ouverte...

ANNE HEYNSSENS : vocal JOEY NESS : batterie ANDY SIMSOLO : guitar HERMANN : guitar
Interview de MAN RAY par lui-même

MESS : Comment te sens-tu depuis que tu as les cheveux blonds ?
NESS : Je plais plus aux femmes.
Est-ce qu'une scène est possible en France ?
ANDY : Impossible n'est pas français tout chauvinisme exclu. Si on pensait que ce n'est pas possible. On n'essaierait pas.
JOEY : Quand c'est rugueux c'est palisse. Quand tout commence par une bonne bouteille et fini par une Bouteille tout va bien.
HERMANN : Qu'est-ce que tu ferais si tu ne faisais pas de rock ?
JOEY : Rien ou j'écrirais, mais pour la révolution toujours.
ANDY : Je ferais du rock mais sous un autre nom.
HERMANN : Je me suiciderais.
Est-ce que vous avez le sentiment de faire partie de la nouvelle scène ?
JOEY : Il n'y a pas de nouvelle scène c'est une continuation.
ANNE : Je ne sais pas je ne suis jamais montée sur scène.
ANDY : Si ça a un rapport avec la scène londonnienne, j'en fais partie.
HERMANN : OUI, OUI, OUI, OUI...
Pourquoi t'es-tu intéressé au rock ?
HERMANN : Parce que j'attendais quelque chose du rock. La musique m'a toujours intéressé, le rock est le moyen le plus subversif d'en faire. Ça donne envie de bouger.
JOEY : Parce que le reste me faisait chier.
ANNE : Même avis.
Pourquoi parmi tous les groupes il y en a si peu qui t'intéressent ?
ANNE : Parce qu'ils font ça pour le fric.
JOEY : Il faudrait changer ces gens-là ou ceux qui viendront.
HERMANN : C'est une question de motivation Henesis, Kiss ne sont pas révoltes seulement intéressés.
Est-ce que tu es influencé par quelqu'un dans la façon dont tu joues ?
ANDY : Probablement. L'influence de mon incapacité.
JOEY : Moi aucune je n'ai jamais appris à jouer.
ANNE : Ça ne m'a jamais intéressé de prendre le jeu de scène de quelqu'un.
HERMANN : Par personne... Non par Lou REED.
Ne crois-tu pas que ce soit difficile d'être chanteuse après PATTI SMITH ?

Suite page 43

bernard lavilliers

Il a sorti en octobre un disque chez Barclay : « Les Barbares », puis il a rempli le théâtre de la ville une semaine à la mi-novembre. Bernard Lavilliers, quelqu'un qui suscite de l'intérêt et qui vaut la peine que l'on en parle, ou plutôt qu'il nous parle...

RNRM : On dit de Bernard Lavilliers : « C'est un type qui dégage ». Comment te définis-tu ?
B.L. : Je suis un grand fauve d'amazone, né dans la jungle Stéphanoise, près de la mer... Autrement dit, je suis un fils de prolos, né dans la zone industrielle, qui a grandi avec la zone et tout ce que cela comporte, qui a connu le Brésil, qui a des choses à dire...
RNRM : Ta jeunesse, c'est la zone.
B.L. : Absolument, oui, Saint-Etienne d'abord, à crever la dalle. Puis la campagne, où l'on vivait mieux, mais toujours sans un rond. Mon père se tapait alors trente bornes par jour pour aller bosser. C'était chouette chacun s'occupait du jardin, du poulailler ; il y avait moins de fumée, et je n'avais plus faim. Seulement plus tard, j'en ai eu marre. Il y avait tout près la rue, la ville, la bande, les petites bécanes avec une nana derrière... C'était la fin des années cinquante, début soixante, j'avais quatorze quinze ans (j'en ai trente maintenant). Il y avait le Rock and Roll, Elvis, Vince Taylor. Tout cela m'excitait. Et cela se comprend...
J'invite qui veut à venir voir comment ça se passe... Puis il y a eu la redresse. Une année durant laquelle je me suis rendu compte de pas mal de choses. En sortant, j'ai appris un métier : ouvrier tourneur.

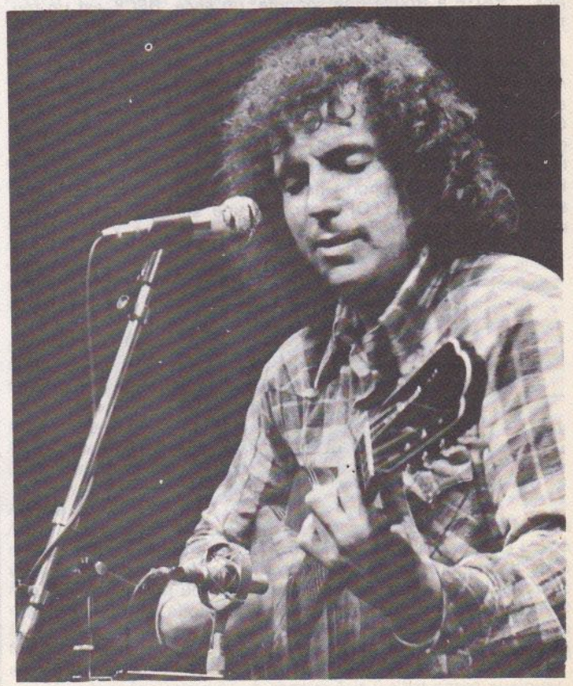
Les barbares habitaient dans les angles tranchants
Des cités exilées au large du business
Ils rivaient leurs blousons d'étranges firmaments
Où luisaient la folie la mort et la jeunesse
La nuit le haut-fourneau mijotaient ses dollars
La fumée ruisselait sur nos casques rouillés
Dans le vestiaire cradingue cinq minutes volées
A la fumée au feu au bruit au désespoir
« Les Barbares »

RNRM : Tes chansons parlent de choses que tu connais. « Berceuse pour une shootée »... aussi !
B.L. : Après un concert à Metz, une fille très jeune m'attendait avec l'intention de passer un moment tendre avec « la vedette ». J'en avais pas la moindre envie ; c'est tellement facile en fait... Ça s'est mal passé et elle a pris son matériel : la petite cuillère qu'on chauffe, la seringue, s'est shootée... Elle est morte dans mes bras, dans l'ambulance...
Elle était très jeune...
Le dealer finira tranquille
Loin des hôpitaux, des cliniques
Protégé par les imbéciles
Par le système et par les flics
Dans un décor très décadent
Avec ton fric avec ta peine
Avec ta mort avec ton sang
Ta solitude avec tes veines
« Berceuse pour une shootée »

RNRM : Dans tes chansons, tu te contentes de dire les choses comme elles sont. Il n'y a jamais de : « parce que ceci, il faut cela ».
B.L. : A l'heure actuelle, on regorge de ces chanteurs dits « à message ». Il y a hausse des prix, alors tu trouves trente-six types pour te faire une chanson sur la crise économique. On fout le France à quai, alors « Ne m'appelez plus jamais France » ! Sardou peut-être, mais pas moi. Je préfère expliquer les événements comme ils sont, et les gens sont assez grands pour penser ce qu'ils veulent...

RNRM : Et le Brésil ?
B.L. : J'y ai passé deux ans, à Belem, du côté de San Salvador. Je logeais et travaillais chez un mec bizarre, retiré là-bas. Trafiquant-marchand-facho, il te vendait tout ce que tu voulais, du paquet de lessive au bazouka.
Aux lisières des forêts, du côté de Belem
Vivait un déserteur, légionnaire français
Il tenait un comptoir, il vendait des F.M.
Des vives, des camions, des femmes, du napalm...
« San Salvador »

Ça s'est terminé de manière dégueulasse. Au début, où ils ont projeté de construire la transamazonienne, tout un tas de types sont venus pour étudier l'affaire. Ils habitaient chez nous et un jour, les indiens des environs les ont descendus. Là-dessus, les



Américains ont envoyé une troupe de mercenaires Mexicains qui ont flingué à peu près cent-cinquante indiens. L'affaire s'est sue. Ça a fait un bruit énorme à l'époque. Les Mexicains ont été mis en taule et nous aussi... Mon patron a pu rester au Brésil et moi, ils m'ont viré. Ceci dit, ce furent deux années qui m'ont profondément marqué... J'ai commencé par apprendre la langue, puis je suis rentré de pleins pieds dans la vie et la musique, au point d'en devenir métis moi-même.

RNRM : Ne penses-tu pas qu'il se produit parfois un barrage entre le public et toi de par les termes que tu emploies ?
B.L. : Si, bien sûr ! Je m'applique en général à ce que mes chansons soient compréhensibles par tous, mais il y a des cas. « Junky » par exemple, lorsque je parle du henné qu'on coupe avec de l'eau, de yellow-sunshine et submarine, il y en a beaucoup moins qui saisissent, mais comprennent alors, ceux pour lesquelles j'ai écrit cette chanson...
RNRM : Le succès ne te fait-il pas peur ?
B.L. : Enormément. A l'heure actuelle, je gagne assez d'argent pour pouvoir bouffer, tout en continuant à pisser tranquille. C'est l'idéal ! Mais j'en suis au stade où il me faut continuer à cravacher pour ne pas sombrer dans les oubliettes du show-business. Je pense que si ça continue à ne pas marcher trop mal, j'aurai peut-être intérêt à me faire oublier de temps en temps ; histoire de rester tranquille. C'est vraiment chouette en ce moment, surtout parce que je ne suis pas saturé. Je suis toujours follement heureux de monter sur une scène, pour une nouvelle aventure, un nouvel acte d'amour, avec un nouveau public. C'est vraiment extra. Le public le sent bien et accroche.
Cependant, devenir « la pop star » symbole de ceci ou de cela, très peu pour moi...
Je ne suis qu'un produit, un tapis de dollars
Je ne suis qu'un paumé cynique et dérisoire
Je ne suis qu'un bouffon planqué sous ses paillettes
Je ne suis qu'une chanson qu'on presse et puis qu'on jette
« Plus dure sera la chute »
en hommage à Jom Morrisson
Après cette longue discussion à grand renfort de bière, le garçon apporte la note : 53 francs...
B.L. : Laisse, c'est pour moi... T'as pas 10 sacs contre un chèque, j'ai plus un rond...

Propos recueillis par Patrice Moisy

man ray

ANNE : Non, vu que je fais des choses différentes de ce qu'elle fait (musique, parole).
(TOUTE RESSEMBLANCE AVEC UNE PERSONNE EXISTANT OU AYANT EXISTE SERAIT FORTUITE)
Alex est-ce que tu es influencé par le son des Ramones ?
ANDY : Les Ramones sont les Ramones et Man Ray c'est Man Ray.
Joey quand on a commencé à jouer tu as quitté la guitare pour la batterie, le regrettes-tu ?
JOEY : Ouais.
Mise à part ça tout à fait sérieusement Joey qu'est-ce que ça te donne de jouer de la batterie ?
JOEY : Rien.
Qu'est-ce que vous attendez du public.
ANDY : J'attends d'un type qui vient nous voir avec les cheveux longs à un concert qu'il ressorte en courant pour aller chez le coiffeur.
HERMANN : J'attends une réaction (les emmerder ou leur faire plaisir).
JOEY : Que le public soit naturel.
ANDY : A cette occasion je tire mon chapeau à METAL URBAIN qui a réussi à faire bouger le public du golf Drouot.
ANNE : Chose difficile de nos jours.
JOEY : Si il y a des flics dans la salle que les gens les tapent.
En passant sur scène si un type te jette une bouteille comment réagirais-tu ?
HERMANN : Si elle est pleine je la bois si elle est vide je lui renvoie dans la gueule.
ANNE : Si elle est consignée je la garde.
ANDY : Même avis qu'HERMANN.
JOEY : Moi j'espère qu'ils jetteront tout le temps des bouteilles pleines.
Anne en temps que chanteuse te sens-tu l'élément principal du groupe ?
ANNE : Non. On dépend tous les uns des autres.
Joey à la batterie te sens-tu l'élément effacé du groupe ?
JOEY : On verra bien.
Est-ce que les paroles sont importantes pour vous et de quoi parlent-elles ?
MAN RAY : Si ce n'était pas important on aurait joué instrumentalement.
JOEY : Il y a une certaine haine contre la vie, contre les gens que l'on a besoin d'exprimer.
Pourquoi ne chantez-vous pas en français ?
ANNE : Très bonne question. On a essayé c'est vraiment abominable. Le rock, ça vient des Etats-Unis.
ANDY : C'est indispensable de chanter en anglais c'est beaucoup plus esthétique.
HERMANN : La langue internationale c'est l'anglais.
Depuis combien de temps joues-tu ?
ANDY : Euh, euh ? Depuis pas mal de temps. Il y a 9 mois j'ai plaqué mon premier accord et depuis 3 mois le deuxième.
JOEY : Moi ça fait 3 mois que j'ai tapé sur la caisse claire et ça fait 1 mois et demi que j'ai réussi à taper sur la grosse caisse.

ANNE : Ça fait 1 mois et demi que je chante et depuis hier j'ai trouvé le bouton pour le brancher.
HERMANN : Ça fait 6 ans que je joue de la guitare et il y a seulement 15 jours que j'ai acheté des Cordes.
Préférez-vous jouer dans les grandes salles ou les petites ?
ANDY : Je préfère les petites on vont mieux les filles au fond de la salle.
HERMANN : Les petites salles l'ambiance est plus chaude.
ANNE : D'abord dans les grandes salles nous n'avons pas de public nous ne sommes jamais montés sur scène parce que nous ne sommes pas connus, nous attendons des contrats.
JOEY : Les petites d'abord les grandes plus tard.
De quel instrument auriez-vous aimé jouer ?
HERMANN : Piano ou batterie.
ANNE : Batterie ou piano.
ALEX : De la guitare.
JOEY : J'aurais été homme orchestre.
Que pensez-vous de la musique de télévision ?
JOEY : Une musique astrale pas planante d'ailleurs, c'est quelque chose de nouveau.
HERMANN : L'expérience la plus intéressante depuis quelques années. Mais je ne pense pas que le but soit atteint.
ANNE : J'espère pour eux que ça se passera mieux que pour le velvet.
ANDY : Je pense que la télévision vendra un maximum de disques en 1986.
Que pensez-vous des groupes français qui existent actuellement ?
HERMANN : De toute façon il y a de l'énergie. LOOSE HEART a vraiment quelque chose à dire.
JOEY : Et ANGEL FACE.
ANDY : Je pense qu'ANGEL FACE aurait pu arriver à quelque chose de valable mais je crois qu'ils n'ont pas dit leur dernier mot. En attendant VIVE MAN RAY.
METAL URBAIN ASPHALT JUNGLE ont quelque chose à dire.
Quelle est pour vous l'importance de la tenue vestimentaire et du jeu de scène.
ANDY : On doit s'habiller sur scène comme dans la rue.
HERMANN : Bravo.
ANDY : Et le jeu sur scène doit coller à la musique.
ANNE : On doit rester naturel et spontané.
HERMANN : C'est nécessaire de bien s'habiller.

Cette interview s'auto-détruira dans 30 secondes si l'un d'entre nous devait être pris.
Tout autre membre du groupe nierait avoir eu connaissance de ses agissements.

STEPHAN PIETRI/MAN RAY

LES GROUPES DES ANNÉES 60

(2) les Chats Sauvages

Tout d'abord je crois qu'il faut remercier la firme « Paté Marconi » qui a sorti il y a trois ans un double LP des Chats Sauvages avec Dick Rivers.
La présentation est excellente. Le devant est une reproduction du premier 25 cm et le dos est une reproduction du 2e 33 tours et millièmième disque vendu. De plus se trouve dans ce magnifique album souvenir des titres inédits comme : « Twist-time », « Oh ! dis-le-moi », « Elle est vraiment jolie », « Jamais tu ne feras rien », « Et toi tu comprends ».
Comme « Ange » dans ces temps modernes, les « Chats sauvages » furent un groupe qui ne naissait pas de la capitale. De même en Grande-Bretagne « Les Beatles » étaient de Liverpool.
Les Chats montent de Nice. Parmi eux, un fan d'Elvis Presley, il se nommera plus tard Dick Rivers en honneur d'ailleurs du nom de son idole interprétant un héros de film.
Elvis restera longtemps même dans les tournées en effigie, en énorme poster géant sur le dernier rideau dans les cintres de théâtre. Ce même Elvis donne, sans le savoir bien sûr, à Dick l'envie de s'embarquer clandestinement à bord d'un navire en partance pour les U.S.A. ; mais l'aventure s'arrêtera pour cette fois au quai. Plus tard lorsqu'il sera à son tour une vedette, il arrivera à applaudir son maître à chanter.
Aussi les « Chats » ne s'arrêtant pas au chanteur... puisque deux frères également épris de musique contactent Dick. Et le troisième le bassiste, ne crache le bassiste, ne crache pas du tout sur la musique puisqu'il suit des cours de piano au conservatoire.
Les « Chats » font d'abord école en Italie. La péninsule en effet est en plein rock avec Célentane, Little Tony, Volcano, Rita Pavone (poil de carotte)...
Premier trimestre 1960, les Chats rencontrent Willis Lewis, leur premier batteur. En mai, ils répètent à Boulogne chez Pathé Marconi. Le 20 avril ils ont signé un contrat et le 12 mai le premier EP sort.
Neuf mois après environ, parut leur deuxième disque, avec « trois en amour » (D' in love) qu'interprètent Cliff Richard et aussi Richard Anthony.
En août de la même année ils remportent au vieux Colombier de Juan les Pins la coupe de Rock'n'roll.
En octobre, paraît le 25 cm avec « Est-ce que tu le sais » également chanté par Sylvie Vartan. Le disque est classé 5e le mois suivant dans les best-sellers de « Disco Revue ».
Le 20 décembre ils passent à l'Olympia. Ils ont changé de batteur, et interprétent leurs principaux succès et aussi : Whole lotta shakin' goin' on ».
Une affiche à faire rêver à l'époque puisque avec eux passent les Shadows, Chubby Checker, Billy Fury, Frankie Jordan.
Décembre : 2e 33 tours avec leur titre devenu célèbre « Cousine cousine » et puis « Oh ! lady » « sur ma plage » (également chanté par les Pirates avec Dany Legan)... Oh oui. Quand les chats sont là (Dance to the bop) chanté par Gene Vincent. Et « Anna Annabelle ».
L'année suivante en juillet Dick Rivers décide de quitter les « Chats ». Ils ne s'entendent plus réciproquement.
Septembre, dernier EP ensemble avec « Tout ce qu'il voudra » (Tell me what she said) chanté aussi par Hélène Shapiro. « Je reviendrai » (I'm going home de Gene Vincent) toute la nuit (Week-end : Eddie Cochran).
Mais il existe et c'est certain un son « Chats Sauvages ». Hélas ils ne feront qu'un seul instrumental qui a pour nom » « Horizon » (1). Le timbre très métallique des guitares étaient fort agréable et pas fouillis. Et la batterie sans accroc au ton très clair donnait un relief particulier à ce groupe de qualité. Même en changeant de chanteur ils ont su garder cette justesse musicale. Ils méritaient vraiment de faire une bien plus longue carrière qu'ils n'ont fait. Aussi le public n'a pas lâché tout de suite à ce moment-là. Ils avaient toujours la côte.
Dick fait un premier disque seul et les Chats ont trouvé un nouveau chanteur qui a pour nom : Mike Shannon.
Prochain EP : « Sherry ».

Les Chats passeront au Golf Drouot et au Palais des Sports le 27 janvier 1963. Début du concert à 14 heures. Sur scène « les Champions » Dany Boy, Vic Laurens, Burt Blanca, Johnny Taylor, et les Strangers (bien connu du Golf Drouot) Frankie Jordan, et les « Chats » pas au meilleur de la forme cette fois. Ce jour deux instruments à la mode : « FBI » des Shadows et « Guitar Boogie » de l'inoubliable Arthur Smith. Puis le chanteur se lance dans « What I say, rip it up », et Say mama. Aussi le public crie il n'aime pas du tout que l'on chante un titre de Gégène pendant qu'il est là. Passons Mike et les « Chats » chantent encore à la mutualité de la même année. A l'affiche également Moustique et Gene Vincent qui arrivera tard dans la nuit.
Une soirée pénible de par sa longueur entre chaque passage de formation. J'avoue pour ma part ne pas en avoir gardé un souvenir joyeux.
Les derniers 45 tours des « Chats » se vendent à bas prix aux puces.
Sans les oublier bien au contraire il faut les remercier de ce qu'ils nous ont laissé de ce moment.
Quant aux « Chats Renaissance » une parodie éphémère.

Georges MORIN

P.S. : Jack Regard (de son vrai nom Gérard Jacquemus) est mort voici maintenant 4 ans. Jack était le bassiste des « Chats Sauvages ».

Les Chats sauvages... Deuxième groupe français ! entre 1960 et 1964.
Personnel :
Dick Rivers (Hervé Forneri) né à Nice le 24 avril 1945.
John Rob (Jean Claude Nencioni) né, le 16 mars 1945 à Nice. (guitare solo)
James Fawler (Gérard Nencioni) né, le 24 décembre 1942 à Nice, guitar rythmique.
Jack Regard (Gérard Jacquemus) né, le 3 juillet 1943 à Charleval près d'Aix en Provence, et bassiste de son état.
Willis Lewis (Armand Molinetti) à la batterie.
Deuxième batteur : André Ceccarelli (Jean) né, le 5 janvier 1946 à Nice.
Deuxième chanteur : Michel Simonet dit (Mick Shannon) né, le 3 mars 1945 à Toulouse.
Les Chats Sauvages ont donc été sept : deux chanteurs, deux batteurs et trois guitaristes.
Les Chats sauvages avec Dick Rivers ont fait sept 45 tours super et deux 33 tours 25 cm. Soit au total : 40 titres.
Les Chats Sauvages avec Mike Shannon ont fait Quatre super 45 tours et un 33 tours.

annonces gratuites

* Groupe Hard Rock, cherche contrats et tournées en première partie contacts pour tout renseignements. M. Sievers BP 3104 Nancy Cédex.

* Chouchoune, recherche «crisslehynd» pour faire ménage à «Caversham street» pour tous rens. : 421.58.76 ou 458.61.15.

* Bat. réf. rock'n'roll, cherche groupe rock en vue trav. sérieux et concerts Ledziplmien sans illusion s'abst. Tél. : 421.58.76 ou 458.61.15.

* Loue camion et éclairage - Light show - tous spectacles. The frightful-flue. Sylvain RUZZO 34, av. Henri Barbusse 94200 Ivry Tél. : 678.00.10

* Vends disques 45 tours des années 62-70.
— Vends collection unique de photos, articles et documents sur Ronnie Bird (250 photos véritables + 300 photos et articles de Journaux...
— Recherches groupes pour concert - bals.
D. Petit
39, rue Marie Curie
72470 Champagné

* Agence Artistique, recherche chanteurs et chanteuses, afin de préparer, une carrière dans le show business. M. Taylor. Tél. : 203.26.26.

* Chanteur cherche formation «HARD-ROCK». Ecrire ou passer chez Didier CHATELAIN, 118, rue d'ALESIA, 75014 Paris.

* Compositeur. «Mise en musique» sur clavecin électronique, cherche guitariste et percussions-batteur. Je suis de Paris, et pour le nouveau, j'aime ce qui est romantique, violent, raté. Je suis prêt et cherche professionnels hors d'un «système» ou Jazz, ou rock, ou autre. Ecrire seulement : POUGET, 54, rue Jacob, 75006 Paris.

* Batteur, cherche groupe. Tél. : 028.00.91 (19 h- 20 h). (Ozoir la Ferrière 77), 584.15.11 heures de bureau. Poste 21.

* Adhérez au club: EVERLY BROTHERS INTERNATIONAL, contactez : Alain FOURNIER, 2, rue Louis Masson, 95600 Eaubonne.

* Recherche cassettes de concerts de «Variations». Faire offre en écrivant au journal n° 0024.

Dominique Petit chant, aut. comp. style pers. 2 fois vainqueur du golf. Epaule pour enregistrement (sérieux). Cherche bassiste soliste et percussionniste pour travail acharné. Si possible avec local: Sinon tant pis. Mais surtout, pédants, présomptueux, sectaires s'abstenir. Tél. : après 19 h : VOL 86.79 demander Jean-Pierre qui transmettra. Ou passer après 19 h, 25, bis rue Erard 75012 Paris 6e étage porte 4.

* Le groupe Wapassou passera à calais, le vendredi 11 mars 1977, salle Jean Vilar, à la maison pour tous, à 20 h 30. L'entrée est fixée à 15 F.

* Groupe smat, pour festival music. Ecrire C.D.F. BP 49 26240 St—Vallier ou tél. : (75) 23.02.01. Dominique.

* Nous sommes organisateurs de concerts et qu'ainsi CRISIS passera Salle St-Laud à Angers le 03/03 d'une part, et ZAO passera salle St-Laud à Angers le 10/03 et à Nantes le 11/03 d'autre part.

* Groupe Hard rock, cherche contrat pour l'été. Très bon groupe, pour de plus amples renseignements écrire: BP 3104 54013 Nancy Cédex. Tél. : 96.28.01.

* Audition chanteurs pour important contrat, rech., chanteurs 25/30 ans (libres de tous contrats - voix simple crooner américain - les 7 et 8 mars 1977 au cirque d'hiver rue Amelot Paris 11e - Tél. : 346.98.46.

* Donne cours de chant et de perfectionnement spécialisé en «Funky american music» Tamba et Soul. Tél. : 203.26.26 demander Bernard.

* Jeune homme capable ferai prise de son ou sono d'un groupe ou spectacle à Lyon. Ecrire exclusivement Thierry Monnet 25, rue Roposte 69003 Lyon.

* Groupe «Eclipse» ayant ses compositions personnelles d'inspiration Jazz-Rock, cherche manager ou personne compétente intéressée par leur musique afin de leur trouver des contrats. Contacts : «Eclipse» 103, avenue de Dun Bourges 18000 Cher.

DISQUES

pris sur le vif

Nos quatre «critiques» du mois sont dans la profession du disque. Daniel, Disc-jockey dans une boîte. Sacha et Véronique, vendeurs dans des magasins de disques, par contre Alain travaille dans une station de radio périphérique. Ils sont âgés respectivement de 22,25,23 et 21 ans.

SERGE GAINSBOURG
« L'homme à la tête de chou »
(Philips - 9101 - 097)

Alain : « Ce disque est un chef-d'œuvre. Les textes sont vraiment extras ! »
Sacha : « Transit à Marilou » décrit carrément une scène de « pipe ». Faut le faire ! »
Véronique : « Gainsbourg a un talent immense et de plus c'est vraiment un type avec qui je ferai l'amour. »
Sacha : « Cochone ! »
Daniel : « C'est le disque de l'année. »

RAMONES
« Leave home »
(Dist. Phonogram)

Alain : « Alors tu vois, autant j'aime les « Modern Lovers » autant je trouve les « RAMONES » insipides. Ils jouent, en fait, le même riff pendant tout l'album ».
Daniel : « Le mouvement punk est une mode et comme dans toute mode, il y a le meilleur et le pire. Disons que « RAMONES » est un groupe très moyen. Je pense que la plupart des groupes punks ne donnent aucune émotion.
Sacha : « Ce qui m'emmerde vraiment c'est de constater la richesse d'un Ritchie Blackmore et la pauvreté des groupes punks. La plupart d'entre eux jouent très mal et font un sous-produit rock absolument inintéressant. J'ai entendu « Sex-Pistols », je crois que c'est encore plus dégueulasse que ça. J'espère que les groupes français punks apporteront autre chose ».
Daniel : « Moi, j'ai bien aimé « STRESS » l'autre jour au GIBUS, je pense que c'est supérieur à cette merde ».
Véronique : « Je n'aime pas du tout la musique punk mais je dois admettre qu'ils ont trouvé un style, et puis ils ont des habits pas possibles. J'aime bien la mode punk au niveau vestimentaire ».

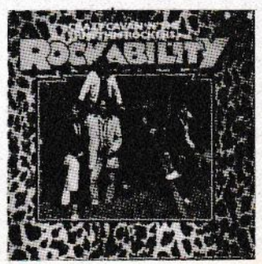
MONA LISA
« Le petit violon de M. Grégoire »
(Crypto Zac - Dist. RCA)

Daniel : « Je suis gêné, car c'est idiot de toujours placer une étiquette sur une musique, mais j'ai l'impression d'entendre un album d'ANGE »...

Alain : « Je ne suis pas d'accord avec toi ! L'accompagnement est bien plus rock. Cet album est bien meilleur que les précédents, beaucoup plus mélodieux ».
Sacha : « Il y a quand même des morceaux plus difficiles les uns que les autres. Je préfère, en ce qui me concerne, la seconde face ».
Véronique : « C'est agréable à écouter, sans plus !... »

CRAZY CAVAN'N'
« Rockability »
(Charly 2445210 - Dist Motors - Polydor)

Sacha : « On a l'impression d'écouter un disque des années 50. En tous cas c'est vachement bien réalisé. »
Daniel : « C'est un truc qui va plaire aux nostalgiques de l'époque « Pionniers du rock » comme Gene Vincent ».



Véronique : « Ouais, sans plus... »
Alain : « C'est super carré ! le son est vraiment celui du rock, rock a Billy. J'aime beaucoup ! C'est une grande réussite ! »

WINGS
« Over américa »
(EMI - Pathé Marconi)

Sacha : « Fabuleux ! Mac Cartney est vraiment un génie. Je suis sûr que ce type doit pouvoir composer un chef-d'œuvre, même dans ses chiottes. Ce disque est grandiose ! ».
Daniel : « D'accord, mais je ne suis pas sûr qu'un triple album ne soit pas lassant pour l'acheteur ».
Alain : « Un chef-d'œuvre pareil n'est jamais assez long ! ».
Véronique : « Ce disque est cher et j'ai peur que les mecs réfléchissent avant d'acheter, les temps sont durs ».

JULIEN CLERC
« A mon âge et à l'heure qu'il est »
(Pathé-Marconi - 2)
(068 - 14 363)

Sacha : « C'est un mec qui évolue... Il a tourné sa veste vers le rock.
Véronique : « Il est complètement influencé par JAGGER sur le plan physique. C'est un truc évident quand tu le vois sur scène. »
Daniel : « J'aime bien CLERC. Cet album, je crois que c'est son huitième, est un exemple de travail bien fait. Il manque peut-être, la fibre humaine de ses précédents albums ».
Alain : « J'aime pas ce mec, c'est physique ! ».

BOOGALOO BAND
Posin - Basf
(Dist. Polydor)

Alain : « Ça sonne par moment très « noir ». J'aime bien « Don't want no bus ». Le bassiste fait vraiment un boulot pas croyable...
Sacha : « Je les ai vu sur scène, c'est un groupe violent très rock'n'roll. »
Daniel : « Je leur reproche un peu d'essayer de faire plaisir à tout le monde. Un coup de disco, un rock, un truc progressiste. C'est de l'opportunisme mais je dois admettre que ça bouge beaucoup ».
Véronique : « Je les trouve très mignons, c'est important ! »
Sacha : « T'es obsédée sexuelle ! »

DICK RIVERS
DIXIE - Sonopresse

Alain : « J'aime bien « Bidon » mais le reste est vraiment d'inspiration américaine. Les autres titres sont pour le public américain. »
Sacha : « La plupart des autres titres ont été composés par Serge Koolen, le guitariste compositeur du groupe français « IL ETAIT UNE FOIS »...
Véronique : « C'est complètement différent de ce qu'il fait pour son amie Joëlle ».
Daniel : « J'aime bien Dick quand il chante le rock, c'est un mec qui a vachement de « feeling », beaucoup plus qu'HALLIDAY.
Sacha : « Pas d'accord, JOHNNY, c'est le plus fort ! ».
Alain : « Vos gueules ! »

OXYGENE
Labrador - motors

Véronique : « Il y a une émission d'EUROPE I, qui a piqué un des morceaux pour en faire l'indicatif d'une émission de « ringuards ».
Alain : « C'est pas mal mais c'est du « TANGERINE DREAM ».
Sacha : « C'est quand même vachement bien fait et assez agréable à écouter bien que ce genre de musique ne soit pas mon « trip ».
Daniel : « C'est beaucoup moins chiant à écouter que certains trucs « planants » et puis c'est français ! »

CHUTE LIBRE
Pathé Marconi
(2 C 066 - 14 359)

Alain : « Ça ressemble à « SOFT MACHINE ». C'est du jazz-rock super bien fait ».
Sacha : « J'aime bien la sonorité des cuivres, c'est tout ».
Véronique : « J'aime pas du tout ! »
Daniel : « Moi, non plus... »

JEAN—LUC PONTY
IMAGINARY VOYAGE
(Atlantic 50317 - Dist. WEA)

Daniel : « C'est un mec qui a joué avec ZAPPA et le Mahavishnu Orchestra. C'est une musique super bien faite mais difficilement accessible. »
Sacha : « C'est con ! mais je trouve débile de dire jazz-rock. C'est jazz ou c'est rock mais pas les deux ».
Véronique : « C'est une musique de snobs ! »
Alain : « Le jazz-rock va permettre à la musique rock une évolution nécessaire ».

EN UN MOT
Les autres :
RUN AWAYS :... « Elles feraient mieux ce faire le « turf »...
ZZ - TOP :... « Album inférieur au précédent »...
DON HARRISON BAND :... « Album supérieur au précédent »...
MARTIN CIRCUS :... « Disco, variété mais pas rock »...
LINDA RONSTADT :... « Je préfère SHEILA »...

rock'n'roll musique

Le magazine des bonnes vibrations

BULLETIN D'ABONNEMENT

1 an (12 numéros) 52,50 F
Je désire que mon abonnement commence à partir du n° .....

Je verse la somme de .....
sous la forme de :
☐chèque bancaire
☐chèque postal (avec ses trois volets)

adressé à :
D.J.P. Editions
3, rue Duffour-Dubergier
33000 BORDEAUX

Aucun envoi contre remboursement.

NOM .....
PRENOM .....
RUE .....
VILLE .....
CODE POSTAL .....

TOP
ROCK'N'ROLL
MUSIQUE

Réalisé d'après le courrier des lecteurs

1 -
2 -
3 -
4 -
5 -

En envoyant ce bulletin, à ROCK'N' ROLL MUSIQUE, participez au TOP des meilleurs disques du mois.

© ROCK'N'ROLL MUSIQUE est une revue produite par D.J.P. Editions.
Les documents reçus sont conservés par la rédaction et ne sont pas rendus à leurs expéditeurs. Leur envoi implique l'accord sans réserves pour leur libre publication. Les indications éventuelles de marques ainsi que les adresses qui peuvent figurer dans les pages rédactionnelles de ce numéro ne sont données qu'à titre purement informatif et sans aucun but publicitaire. Les prix, le cas échéant indiqués, peuvent être soumis à de légères variations. La reproduction des textes, dessins, photographies ou illustrations de ce numéro par quelque procédé que ce soit est interdite pour tous les pays sous peine de poursuites judiciaires.

DANIEL, 116, AVENUE J.B. CLEMENT, 92 140 CLAMART

DISQUES RARES & TUBES DU PASSE

VENTE PAR CORRESPONDANCE, ACHAT, ECHANGES

Toutes les éditions originales avec pochettes d'époque - Quelques extraits du Catalogue

33 TOURS

ANIMALS «House ot Therising sun»
BLUES MAGOOS «Psychedelic lollipop»
CREAM «fresh cream»
BEATLES «in italy (import italien)
COUNT FIVE «psychotic reaction»
LEAVES «hey joe»
LOVE «hey joe»
LOVE SCULPTURE «blues helping»
NAZZ : les trois albums
LOVIN SPOONFUL «best of»
ELECTRIC PRUNES «new improved»
FLAMIN YOUTH premier groupe de Phil Collins
Bobbie GENTRY «ode to billie joe»
FROST «thru the eyes of love»
FUGS «second album»
MONKEES «I' m a believer»
MUNGO JERRY «In the summertime»
ANTOINE «Les élucubrations»
MOODY BLUES «magnificent moodies»
SHADOWS OF KNIGHT «Gloria»
BOTTLEGS «Neanderthal man»
SMALL FACES «Sha la la lee»
Phil SPECTOR «Christmas album»
SEEDS «Future/Pushin too hard»
PRETTY THINGS «Electric banana»
ROLLING STONES «Their Satanic» Pochette relief
BADFINGER «Come and get it»
CHOCOLATE WATCH BAND «Riot on sunset trip»
GANTS «Road runner»
YOUNG RASCALS «Groovin/How Canit be sure»
SONNY & CHER «I got you babe»
TURTLES «happy together»
WHO «my generation»
YARDBIRDS «over under sideways»

45 TOURS

PROCOL HARUM : Whiter shade of pale
TROGGS : Wildt thing/With a girl like you
EASYBEATS : Friday on my mind
SMOKE : My friend Jack
SCOTT McKENZIE : San francisco
FLOWER POT MEN : Let's go to S. Francisco
BUDDY HOLLY : Peggy Sue
MOODY BLUES : Night in white satin
BILL HALEY : Rock around the clock
THEM : Gloria / Mystic Eyes
GAINSBOURG/BIRKIN : Je t'aime...
TOMMY JAMES : Mony mony/hanky panky
HENDRIX : Hey joe.Purple haze
FOUR TOPS : Reach out, I'll be there
DAVID Mc WILLIAMS : Days of Pearly Spencer
MOODY BLUES : Go now/Bye bye bird
BOBBIE GENTRY : Ode to Billy Joe
SMALL FACES : Sha-la-la-lee / Itchycoo park
KINKS : Sunny afternoon/Dead end street
HERMAN's HERMITS : No milk today
JACQUES DUTRON : Et moi, et moi...
FREE : All right now. My bruther Jake
SUPREMES : You keep me hangin'on
EDDIE COCHRAN : Summertine blues
BEE GEES : Massachussetts/Holiday
JULIE DRISCOLL : Save me (PT. 1 & 2)
BOX TOPS «Choo choo train/The letter
Ronnie BIRD «où va-t-elle ?/ Elle m'attend
Dave EDMUNDS «I hear you knocking»
Norman GREENBAUM «Spirit in sky»
MARBLES «Only one woman
MISTER BLOE « Groovin with Mister bloe»
ZAGER & EVANS «In year 2525»
ZOMBIES «She's not there»

POUR RECEVOIR LE CATALOGUE COMPLET DE 1500 RARETES, ENVOYEZ QUATRE TIMBRE A :
DANIEL, 116, AVENUE J.B. CLEMENT, 92 140 CLAMART

(VOUS POUVEZ AUSSI JOINDRE LA LISTE DES DISQUES QUE VOUS DESIREZ VENDRE)

Plus qu'un magasin par correspondance, il s'agit du point de ralliement des collectionneurs du monde entier. Vous trouverez donc dans chaque catalogue des curiosités dont vous ignorez jusqu'à l'existence... du badge au bouquin, en passant par les éditions de tous les pays dont les pochettes sont différentes de celles que vous trouvez chez votre disquaire habituel...

Enfin, étant moi-même collectionneur, je recherche actuellement de très nombreux 45 T dont la liste suit ; si vous en possédez et acceptez de vous en défaire, je vous les rachète à prix fort ou m'engage à vous fournir les disques de votre choix.
Voici donc la liste de ce que je recherche ; il s'agit de super 45 tours avec pochette originale de : APPLEJACKS – BEAU BRUMMELS BARBARIANS – MUSIC EXPLOSION – V.I.P's – KIM FOWLEY – PAT WAYNE & BEACHCOMBERS – VEJTABLES – CRITTERS – RATTLES – YARDBIRDS – KOOBAS – SYN – JOHN'S CHILDREN – DOWNLINERS SECT – MOJOS – JOURNEYMEN – BEATLES – KINKS – WHO – SWINGING BLUE JEANS – CREATION – ACTION – PINK FLOYD – HOLLIES – ainsi que tous les 45 tours de n'importe quel groupe anglais ou américain sorti entre 1961 et 1969. Envoyez-moi la liste des disques que vous me proposez, ainsi que la somme que vous en voulez ou les échanges que vous désirez.